

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

NICOLE BRAULT

RELATION ENTRE LE CONCEPT DE SOI ET
LA SATISFACTION SEXUELLE

MAI 1985

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Introduction	1
Chapitre premier - Concept de soi et sexualité	5
Le concept de soi	6
La sexualité	19
Satisfaction sexuelle et concept de soi	37
Hypothèses	42
Chapitre II - Description de l'expérience	43
Population	44
Instruments utilisés	49
Déroulement de l'expérience	70
Méthode d'analyse et statistique	71
Chapitre III - Analyse des résultats	73
Présentation des résultats	74
Corrélations	84
Discussion	88
Conclusion	94
Appendice A - Organisation interne des éléments constitutifs du concept de soi	97
Appendice B - Guide d'intervalles, scores bruts	99
et questionnaire TSCS	
Appendice C - Liste des comportements, modification	114
au choix de réponses, échantillon des six questions, guide d'interprétation score bruts et questionnaire du QIS	
Références	164

Sommaire

Cette recherche avait pour but de vérifier de façon concrète le lien déjà établi conceptuellement et empiriquement entre le concept de soi de l'individu et le degré de satisfaction individuelle et en couple lors d'activités sexuelles entre des partenaires réguliers.

Un échantillon de 63 couples a été étudié à l'aide de deux instruments d'évaluation: Le Tennessee Self Concept Scale (Toulouse, 1971) traduction du test de Fitts (1964) et le Questionnaire d'Interactions Sexuelles (Dufort, 1981), version française adaptée du Sexual Interaction Inventory (Lo Piccolo et Steger, 1974).

Une étude corrélationnelle (r Pearson) a confirmé la première hypothèse mettant en relation les variables du concept de soi et la satisfaction sexuelle des couples. Toutes les corrélations se sont avérées significatives chez les sujets masculins; chez les femmes toutefois, trois variables seulement (satisfaction, soi physique et le score global d'estime de soi) ont montré des corrélations significatives. La présence du score global d'estime de soi permet néanmoins de confirmer l'hypothèse chez les femmes également. Les résultats au plan de la satisfaction individuelle ont été moins probants. Les résultats masculins font valoir que deux variables du concept de soi sont en relation avec la satisfaction sexuelle des hommes: la satisfaction et le soi social. Chez les femmes, seul le soi physique est en corrélation significative avec la satisfaction sexuelle. Ces résultats contribuent à mettre en évidence des variables précises

du concept de soi (variables différentes selon les sexes) pour marquer un lien avec la satisfaction sexuelle des partenaires, mais sans toutefois confirmer entièrement l'hypothèse émise.

L'homogénéité de la population invite à une interprétation prudente de ces résultats.

Introduction

L'ampleur du phénomène divorce, dans nos sociétés contemporaines, témoigne largement des difficultés maritales des couples de notre temps. C'est le désir d'une compréhension accrue du fonctionnement dynamique de la personne, en relation de couple, qui a motivé la présente étude.

Des experts, de disciplines diverses, s'intéressent grandement à la vie à deux sous différents aspects, depuis les derniers cinquante ans. Dans cette optique, l'étude du phénomène sexuel a pris une place grandissante au sein des préoccupations scientifiques et cliniques. Des études récentes, menées auprès de couples hétérosexuels, ont en effet démontré l'importance de l'activité sexuelle pour la survie de la relation. L'entente sexuelle paraît s'ériger, à tout le moins, comme indice privilégié de la santé de la vie maritale.

Par ailleurs, il est également reconnu, à travers certaines études, que la qualité relationnelle des partenaires du couple passe indubitablement par la conscience de soi et de sa propre valeur, et ce, pour chacun des partenaires. Certains auteurs affirment même, à ce propos, que le problème sexuel est directement relié au sentiment de l'individu vis-à-vis de soi.

Les études effectuées à date, dans le domaine du concept de soi, font valoir, en ce sens, l'importance de l'affectivité envers soi, de même que l'importance de la valeur accordée à soi dans l'orientation du comportement.

La question à l'origine de notre étude est donc la suivante: le lien, scientifiquement établi entre le concept de soi et le comportement de l'individu, serait-il notable également dans la sphère du comportement sexuel? D'une façon plus précise, la satisfaction sexuelle de la personne, de même que l'harmonie sexuelle du couple sont-elles respectivement liées à la qualité du concept de soi?

Pour éclairer notre propos, quelques notions théoriques de concept de soi, de sexualité et de satisfaction sexuelle seront réunies au chapitre premier; nous terminerons celui-ci avec les liens conceptuels établis entre ces notions. Le chapitre deux décrira l'expérience elle-même, incluant l'information relative aux instruments de mesure et au contexte expérimental. Les résultats obtenus et leur analyse seront fournis au troisième chapitre, qui sera suivi de notre conclusion à cette étude.

La pertinence de cette recherche va de pair avec des préoccupations d'ordre clinique principalement. Les résultats obtenus pourraient servir à appuyer, éventuellement, certaines

approches psychosexologiques tendant à repenser l'intervention auprès des couples, à la lumière de l'affectivité de chacun des partenaires vis-à-vis de soi.

D'autre part, dans le domaine de la sexualité, les chercheurs sont unanimes à affirmer que les instruments d'évaluation sont nettement déficitaires, autant en nombre qu'en qualité. La présente étude constitue, à cet égard, une nouvelle contribution aux efforts de validation d'un instrument de mesure, récemment traduit et adapté à la population québécoise, pour évaluer la satisfaction sexuelle du couple. Cet instrument pourrait constituer une alternative diagnostique valable en thérapie maritale.

Chapitre premier

Concept de soi et sexualité

Le concept de soi

Le concept de soi occupe une large part du domaine de la recherche intéressée aux sciences de l'homme et du comportement humain. Différentes théories ont été développées à l'intérieur d'écoles de pensée diverses: psychologie expérimentale, behaviorale, psychanalyse, psychologie sociale et psychologie humaniste. Elles originent toutes, cependant, de la pensée première de William James, unanimement reconnu comme principal instigateur de l'étude du concept de soi.

Le concept de soi: son histoire

En 1890, James publiait en effet The Conciousness of Self dans un ouvrage intitulé Principles of Psychology. C'est à travers cet écrit principalement qu'il jetait les bases à toutes les explorations ultérieures en matière de concept de soi (voir L'Ecuyer, 1978). Cette sphère de recherche a certes son histoire évolutionnelle, avec ses orientations multiples, ses imbroglios et ses controverses de toutes sortes. Malgré l'intérêt toutefois, que présente l'aspect historique du concept de soi, nous n'allons pas nous y attarder ici. D'autres chercheurs s'y sont consacrés et des publications variées nous informent à

ce sujet. Citons notamment L'Abate (1973), qui passe en revue les approches psychodynamiques variées du concept de soi en mettant l'accent sur les éléments distinctifs de ces différentes approches. Wright (1977), par ailleurs, dans une étude des perspectives actuelles en ce domaine, fournit une synthèse intéressante des points communs et polémiques existant entre les principales théories prévalant de nos jours. L'Ecuyer, d'autre part, a effectué une analyse historique et fort critique des principales théories mises de l'avant depuis James.

Après avoir consulté différents ouvrages relatifs à l'étude du concept de soi (cités à travers nos propos) nous avons d'ailleurs retenu L'Ecuyer (1978) comme référent principal et ce, parce que son étude est récente et qu'elle couvre exhaustivement l'historique du concept de soi et les principales tendances d'hier et d'aujourd'hui dans ce champ de recherche. Un travail inédit de Huot (1980), similaire à celui-ci, fournit par ailleurs une description synthèse des principales notions du concept de soi développées à travers l'histoire. Nous croyons donc justifié de ne point reprendre ici ces aspects. Nous allons plutôt mettre l'accent sur des dimensions spécifiques liées au modèle théorique qui sous-tend notre hypothèse de recherche, et qui constitueront les sous-titres, au fil de cette première partie de notre étude à savoir: terminologie et concept de soi, courant phénoménologique et concept de soi,

définition du concept de soi, comportement et concept de soi, et, finalement, validation des concepts.

A. Terminologie et concept de soi

Une précision s'impose concernant l'aspect terminologique dans l'étude du concept de soi. A travers les innombrables études et les diverses théories nées avec elles, des termes nouveaux et aussi variés ont également vu le jour: image de soi, représentation de soi, *proprium*, connaissance de soi, estime de soi, «*self-esteem*», «*self-concept*» ou concept de soi. Les origines américaine ou européenne de ces études sont notamment un facteur de distinction des termes; cependant, les concepts qu'ils décrivent ne semblent pas, selon L'Ecuyer (1978), correspondre à aucune distinction fondamentale; à ce point-ci des recherches tout au moins, l'auteur affirme, après étude approfondie de la question, que ces différences terminologiques ne s'appliqueraient, somme toute, qu'à différentes étapes d'un processus d'évolution échelonné sur toute la vie de l'homme en développement. L'expression «concept de soi» qu'il prévilégie à l'instar de la majorité des chercheurs contemporains, recouvre «toutes et chacune des phases, étapes ou stades intermédiaires» (p. 38; voir également McCrae et Costa Jr, 1982, p. 1283, note au bas de la page) du processus en question. Ces précisions d'ordre sémantique étant apportées, nous allons maintenant situer le concept de soi dans la perspective qui nous intéresse.

B. Courant phénoménologique et concept de soi

A ce propos, il nous faut référer au courant de pensée phénoménologique et existentiel en psychologie, qui fut marquant dans l'évolution des études relatives au concept de soi (L'Ecuyer, 1978). Cette école de pensée vise l'exploration de l'être humain dans sa dimension intérieure, individuelle et à partir de la seule perception qu'a l'individu même de cet événement. Cette autoperception oriente alors l'organisation du comportement d'adaptation du sujet en relation avec l'événement tel qu'il le perçoit en toute subjectivité (L'Ecuyer, 1978). Ce sont Snygg et Combs (1949) qui ont établi la prédominance de cette perception individuelle comme réalité fondamentale chez l'individu (L'Ecuyer, 1978). La psychologie phénoménale qui s'est alors développée a, de cette façon, largement servi l'étude du concept de soi. Le «soi phénoménal» de Rogers (1951) en est d'ailleurs issu; il réfère à l'expérience de soi, centrée sur les perceptions conscientes de l'individu et dans l'optique d'une meilleure compréhension de soi (L'Ecuyer, 1978). Les recherches cliniques concernant ces propos ont été nombreuses et ont nettement démontré l'efficacité de cette approche d'un point de vue thérapeutique (Rogers et Dymond, 1954). Comme le précise L'Ecuyer, bien qu'il ne fut pas un théoricien du concept de soi, Rogers s'est nettement distingué par l'utilisation concrète de cette notion en intervention clinique et ce, d'un

point de vue intérieur et autoperceptuel, pour la restructuration de la personnalité.

C. Définition du concept de soi

James, le père de cette notion, définissait en ces termes le concept de soi en 1890:

(...) la somme totale de tout ce qu'il (l'individu) peut appeler sien, non seulement son corps et ses capacités physiques, mais ses vêtements et sa maison, son conjoint et ses enfants, ses ancêtres et ses amis, sa réputation et son travail, ses terres et ses chevaux et son yacht et son compte de banque (voir L'Ecuyer, 1978, p. 17).

Cette définition, d'il y a presque un siècle, comprenait déjà les principales composantes du concept de soi, que l'auteur regroupait en un «soi matériel», un «soi social», un «soi spirituel» et un «super ego». Selon les perspectives actuelles, les trois premiers référaient, en définitive, aux structures intérieures de la personne alors que le «super ego» s'apparentait au sens de l'identité qui sert à établir le lien et la continuité entre les diverses composantes (L'Ecuyer, 1978). Les voies de la théorie multidimensionnelle du concept de soi étaient dès lors tracées, celle-là même que nous élaborerons davantage puisqu'elle semble vouloir réunir le plus grand nombre d'adeptes parmi les chercheurs contemporains. Mais auparavant, précisons que malgré les écoles de pensée différentes dans le champ

d'exploration du concept de soi, TOUS les chercheurs (selon L'Ecuyer, 1978) le définissent comme référant «à la façon dont l'individu se perçoit, c'est-à-dire, directement à l'expérience phénoménale de la personne elle-même» (p. 108). Les controverses naissent, quant à elles, du type de perceptions: certains chercheurs s'intéressent aux perceptions conscientes de l'individu alors que d'autres s'attardent aux contenus inconscients, soit l'étude du soi non-phénoménal de l'individu. Etant pour notre part intéressée au soi phénoménal dans ce travail, nous avons choisi d'illustrer le modèle théorique «intégré» de L'Ecuyer qui s'en est inspiré à l'instar de plusieurs auteurs qu'il cite comme instigateurs de son modèle théorique. Dans celui-ci, le concept de soi est décrit comme un système multidimensionnel:

(...) composé de quelques structures fondamentales, délimitant les grandes régions globales du concept de soi - les sous-structures - se fractionnant à leur tour en un ensemble d'éléments beaucoup plus spécifiques - les catégories - caractérisant les multiples facettes du concept de soi et puisant au sein même de l'expérience directement ressentie, puis-que perçue et finalement symbolisée ou conceptualisée par l'individu (voir L'Ecuyer, 1975a, p. 31).

Dans un tableau que nous reproduisons en appendice (p. 98), L'Ecuyer schématise clairement «l'organisation interne des éléments constitutifs du concept de soi» tels que ressortis des analyses qu'il a effectuées; il divise ainsi le concept de soi

en cinq grandes structures, à savoir: le «soi matériel», le «soi personnel», le «soi adaptatif», le «soi social» et le «soi non-soi». En voici succinctement les contenus:

1. Le «soi matériel» correspond aux aspects somatiques et possessifs de la personne, à savoir: d'une part, les traits, l'apparence physique et la condition physique; d'autre part, les possessions d'objets ou de personnes.

2. Le «soi personnel», par ailleurs, implique l'image de soi (aspirations, activités - ludiques, sportives, intellectuelles, manuelles -, sentiments et émotions, goûts et intérêts, capacités et aptitudes ainsi que les qualités et les défauts); également l'identité de soi, qui traduit la «conscience d'être et d'exister de l'individu» en référant notamment:

a. aux dénominations simples (nom, âge, adresse, sexe, etc.);

b. à la catégorie rôle et statut, à celle de consistance à l'égard de soi (i.e. cohérence ou incohérence, compréhension ou incompréhension de ce qui se passe en soi);

c. à l'idéologie, qui résume finalement la philosophie de la vie de l'individu et enfin, l'identité abstraite qui comprend des «références existentielles vagues», toute identification de soi à une certaine catégorie ou étiquette (sociale, religieuse, politique ou autre).

3. Le «soi adaptatif», quant à lui, est une structure qui regroupe la valeur de soi (compétence, valeur personnelle) et l'activité du soi à savoir stratégie d'adaptation (conformité ou non conformité aux personnes extérieures), autonomie, ambivalence, dépendance, actualisation, style de vie.

4. Le «soi social», pour sa part, réfère notamment aux préoccupations et activités d'ordre social. C'est l'individu en interaction avec autrui. Trois éléments sont particulièrement considérés, soit: la réceptivité aux autres, la domination et l'altruisme. Le «soi social» réfère au sexe, c'est-à-dire qu'il regroupe des énoncés précisant la prise de conscience ainsi que les types de communication avec les autres en tant que personnes sexuées. L'attrait et l'expérience sexuelle s'y trouvent spécifiquement englobés.

5. Le «soi non-soi», finalement, constitue une «référence» à l'autre et renferme «l'opinion des autres sur soi».

Ces structures principales de L'Ecuyer se subdivisent donc en dix sous-structures, qui englobent, quant à elles, un total de 28 catégories correspondant à des sphères de connaissance et d'expression de soi. Ces sous-structures et catégories sont illustrées également au tableau versé en appendice tel que mentionné précédemment. Ce schéma de pensée, attribué à «l'approche phénoménale», considère également la personne et son

comportement d'un point de vue «individualiste» par opposition au modèle social. L'accent est ainsi mis sur les facteurs internes pour l'élaboration du concept de soi, tel le «qui suis-je» questionné par l'individu même. Cette «approche phénoménale» de L'Ecuyer dérive essentiellement de la conception du «soi phénoménal» rogerien auquel nous référerions en début de chapitre et qui considère le concept de soi comme un processus lié à la conscience de l'individu, qui se construit selon une règle développementale d'autoperception, basée sur les expériences vécues toute la vie durant.

D. Comportement et concept de soi

Un nombre important de théoriciens de la personnalité reconnaissent le concept de soi comme un pilier au coeur de la personnalité, de sa construction, de sa stabilité ou de son équilibre. Des études ont démontré que le concept de soi de l'individu influence hautement les comportements, en plus d'être en relation avec la personnalité observable (McCrae et Costa Jr, 1982) et la santé mentale des individus (Fitts, 1965). Dans une expérience visant à mesurer le «self-concept» et la stabilité de la personnalité, McCrae et Costa Jr ont étudié une population de couples âgés entre 21 et 89 ans, et ont ainsi démontré que les «self-concept» de la plupart des adultes sont généralement des représentations assez exactes de leurs personnalités à tous les âges. Loin d'être une «fiction», précisent-ils, le

«self-concept» chez les hommes et les femmes normaux, correspond d'une façon très étroite, à la personnalité observable des individus. Fitts (1965), par ailleurs, dans la présentation de son manuel pour le Tennessee Self Concept Scale, écrit que des études antérieures ont nettement démontré que les personnes qui se perçoivent comme indésirables, sans valeur ou mauvaises, ont tendance à agir en accord avec de telles perceptions. Ceux qui ont un concept de soi déviant, tendent également à se comporter de façon déviante. Une étude récente de Sadoughi et al (1978) illustre également ce point de vue qui allègue que les individus interprètent leurs expériences en vertu de leur «self-concept». Etudiant des transsexuels mâles/femelles, ces chercheurs ont évalué le «self-concept» de 11 candidats à la chirurgie, avant l'intervention, et six mois après (avec le Tennessee Self Concept Scale de Fitts, 1965). Cette étude a démontré que la négation de l'anatomie masculine était à ce point complète, que le «soi physique» mesuré avant la chirurgie ne fut aucunement affecté après la chirurgie, tant les patients étaient déjà imprégnés de leur identité féminine même avant l'intervention.

Par ailleurs, Goodstein et Lanyon (1975) font valoir que l'ensemble des jugements personnels sur soi et sa propre valeur («je suis un succès» ou «je suis un échec») détermine de façon importante l'histoire des réussites ou des échecs personnels de l'individu. Ils décrivent une expérience visant à mesurer

la propension à l'échec (will to fail) et dont les résultats ont démontré que les sujets ayant un haut concept de soi et qui espéraient fournir un bon rendement à la tâche, ont augmenté subrepticement leurs résultats après qu'on leur eût dit que leur performance première avait été faible. Par contre, les sujets ayant été informés que leur rendement premier avait été conforme à leurs attentes - lesquelles avaient été établies selon leur «self-concept» - ont démontré peu de changement dans leurs résultats à la tâche. Des chercheurs et théoriciens, tels Gendlin (1964), L'Abate (1973), Lecky (1945), Rogers (1961) et Roth (1959) sont régulièrement cités dans les écrits sur le sujet en tant qu'ils expriment semblable opinion: que dans une perspective thérapeutique notamment, un changement de concept de soi entraîne un changement du comportement. Sur de telles prémisses, l'expérience de Huot (1980; voir également Fitts, 1965) auprès d'alcooliques de la maison Domrémy-Montréal, a confirmé l'hypothèse émise en ce sens.

Etudiant par ailleurs la représentation de soi (cf. nos spécifications concernant la terminologie) Pelletier (1971), en établit l'importance quant à la prédiction des comportements. Il cite notamment Pallone et Lee (1966) qui affirment que «la personne tend à se placer dans les situations où précisément elle se conçoit» (p. 40). Elle peut avec succès «jouer le rôle» que lui assigne sa représentation d'elle-même.

Cette vision du comportement en relation avec le concept de soi prendra toute son importance dans la dimension du comportement sexuel qui nous intéresse particulièrement dans cette étude et que nous traiterons plus loin.

E. Validation des concepts

Au chapitre de la validation des concepts, le domaine du concept de soi est aux prises avec de sérieuses confrontations, spécialement au niveau méthodologique. Il nous apparaît opportun de jeter un regard, si bref soit-il, sur cette dimension méthodologique en ce domaine de recherche. Ces quelques précisions concernent la technique privilégiée pour l'étude du concept de soi dans la perspective du soi phénoménal, tel que décrit précédemment. Les techniques «projectives», «d'inférence» et la méthode «autodescriptive» constituent les principaux opposants en matière d'évaluation du concept de soi (L'Ecuyer, 1978).

Les techniques «projectives» réfèrent aux contenus inconscients (psychanalyse) et évaluent somme toute, le soi non phénoménal; les techniques «d'inférence», quant à elles, tendent à évaluer le comportement directement observable, selon une approche extérieure à l'individu; c'est la façon dont le concept de soi est perçu par un observateur extérieur (hétéroconcept de soi). La méthode «autodescriptive», par ailleurs, privilégiée

dans l'étude du soi phénoménal, réfère aux perceptions conscientes et intérieures de l'individu (autoconcept de soi). L'hypothèse de base de cette méthode, qui consiste à recueillir de l'information sur le sujet par le biais du sujet lui-même, présume que «si le concept de soi réfère bien à la façon dont l'individu se perçoit, alors le seul véritable moyen de le connaître consiste à le demander à la personne elle-même» (L'Ecuyer, 1978, p. 103). La validité de ce type d'évaluation précise l'auteur est pour cette raison, mise en cause par certaines écoles de pensée qui allèguent nombre d'objections liées à l'influence de l'inconscient, des mécanismes de défense et des problèmes perceptuels qu'ils suscitent, ainsi que l'influence des «facteurs de désirabilité sociale et de facilité verbale» (p. 104) sur le rapport autodescriptif du sujet. Toutefois, certains mérites sont également reconnus à cette méthode, en ce qui a trait notamment au «vécu expérientiel de l'individu, à ses perceptions vitales de lui-même telles que vécues et ressenties par lui» (p. 105). C'est sur de telles prémisses, de la valeur accordée à l'autoperception du sujet, que Fitts (1965) a élaboré son Tennessee Self Concept Scale, instrument de mesure du concept de soi que nous utiliserons dans cette étude.

Nous présumons, en accord avec les théorisations vues antérieurement, que tel les sujets se voient, tel ils se comportent en accord avec ces perceptions. Le comportement cible, en

l'occurrence, sera de nature sexuelle et nous le mettrons en relation avec la qualité du concept de soi des individus. C'est à cette question que sera consacrée la deuxième partie du présent chapitre.

La sexualité

La sexualité n'est pas une fabrication de la société mais une réalité humaine qu'on peut découvrir ou ne pas découvrir, mais qui reste elle-même qu'on l'ait découverte ou non (Michel Lobrot, 1978, p. 17).

Cette assertion de Lobrot introduit clairement la vision contemporaine de la sexualité, hors du champ strictement physique qui lui était dévolu avant le siècle présent. Les dernières années ont en effet vu la science s'intéresser de près au phénomène sexuel, au plan de la recherche. Bien qu'elle ait ses frontières propres, la recherche sexologique ne peut être isolée de ses composantes biologiques et sociologiques, ni davantage du contexte économique, social et politique des temps actuels (Bentler et Abramson, 1981). A l'instar de la sexologie donc, les sciences médicale, psychologique, sociologique et philosophique même (voir l'oeuvre de Foucault à ce sujet: 4 tomes) se sentent désormais concernées par l'étude de la sexualité humaine et de son importance dans la vie de l'individu.

Unanimement considéré par les chercheurs comme l'une des expressions fondamentales de l'être humain, le fonctionnement sexuel a trop longtemps été ignoré et s'avère encore mal connu de notre temps, à maints égards; il souffre encore d'ailleurs d'être trop écarté du quotidien de l'homme. Kirkendall (1971) rappelle, à ce propos, que l'homme a payé fort cher son refus ou son incapacité à comprendre cette dimension de lui-même, sa difficulté aussi à en disposer pour son bien-être. L'auteur s'objecte à la vision trop répandue de la sexualité comme quelque chose d'à part et d'épisodique dans la vie de l'individu; il insiste au contraire sur la sexualité en tant que vécu directement lié à la totalité de la vie humaine et de ses autres dimensions.

Sexualité: expression de l'homme total

Le concept de l'homme total qui exprime fondamentalement son être sexuel au-delà du cadre purement physique, est reconnu par tous les théoriciens consultés sur le sujet. Alors qu'il considère, à toute fin pratique, que la sexualité humanise le sexe même, Driver (1971) associe également la sexualité à la culture et à l'état psychologique de la personne, lesquels contribuent à former ce qu'il appelle «le style sexuel» qui désigne la manière avec laquelle les êtres humains relient et expriment leur sexe respectif.

Bureau (1974), traitant de l'ontogenèse sexuelle, affirme que «si la sexualité est humaine tout l'humain y participe (...)» et qu'il «est vain de prétendre comprendre la sexualité humaine si l'on méconnaît l'être humain» (p. 53). Bureau avance même «qu'aucune facette» de l'être humain «ne peut s'arroger d'être plus ou moins sexuelle que l'autre» (p. 53).

Par ailleurs, Katchadourian et Lunde (1974) affirment à leur tour que l'activité sexuelle ne peut être étudiée que dans le cadre de l'ensemble des réactions humaines.

Finalement, dans la même ligne de pensée Crépault (1974) qualifie la sexualité de «phénomène complexe dont les fonctions illustrent cette complexité comparé à l'animal, et qui dépasse largement la pure fonction biologique» (p. 39). Il décrit l'acte sexuel comme la rencontre de deux «subjectivités» qui s'interfécondent «autant au plan physiologique que dans toutes les propriétés de l'humain» (p. 39).

Dans le même sens s'expriment Grummond (1971), Hanry (1971) et Kirkendall (1971). Ces auteurs situent la sexualité au coeur du vécu quotidien. Ils la définissent alors dans son sens le plus large, témoin qu'elle est des états intérieurs de la personne. Vue ainsi, la sexualité traduit les ressources actuelles d'une personnalité, tout en exprimant également l'histoire personnelle de l'individu.

L'esprit de ces écrits implique de plus en plus les dimensions non sexuelles de la personnalité dans la sexualité et dans l'acte sexuel lui-même. Les auteurs manifestent un désir de comprendre davantage les mécanismes interactionnels de ces diverses dimensions sexuelles et non sexuelles et leur action purement sexuelle. Une étude de Clement et Pfäfflin (1980) a démontré à ce propos l'évidence d'un changement général de perception (dans une aire non sexuelle) parallèlement à la disparition du symptôme. L'expérience fut menée auprès de 92 couples avec des symptômes féminins et masculins de dysfonctions sexuelles (vaginisme et dysfonction orgasmique ainsi que dysfonctions érectiles et éjaculation précoce). Un changement dans les scores de personnalité et de perception de soi a été observé en cours de thérapie sexuelle. Une année de «follow-up» a permis de constater des changements significatifs au niveau de la stabilité émotionnelle améliorée et la réduction des tendances névrotiques chez les deux partenaires. Les auteurs pensent que des recherches futures insisteront davantage, cliniquement et théoriquement, sur la relation entre les aires sexuelle et non sexuelle de la personnalité. Ce type nouveau d'intérêt a permis d'ouvrir les voies à de nouvelles approches aux problématiques sexuelles. La thérapie psychosexuelle de Kaplan (1979), notamment, et la stratégie sexologique telle que décrite par Tordjman (1979) où le sexothérapeute s'attaque «aux obstacles

immédiats qui barrent «ici et maintenant» le désir du patient et l'empêchent d'assouvir son instinct sexuel» (p. 145) illustrent entre autre cet intérêt nouveau pour le concept psychosomatique des dysfonctions sexuelles.

Une telle conception montre également un désir de personnaliser l'activité sexuelle, d'en reconnaître l'idiosyncrasie, et de lui attribuer une place équivalente à tout autre domaine de connaissance et d'expression, ainsi que d'épanouissement de soi. Ainsi perçue, la sexualité s'avère un mode spécifique d'affirmation de soi, un mode propre relié au sexe masculin ou féminin de la personne et qui vise son bien-être général à travers le vécu quotidien; bien-être dû à la capacité de prendre et de donner à la vie, bien-être qui se prolonge naturellement dans l'expression intime de la relation sexuelle sous l'angle des satisfactions inhérentes. La notion d'échange, en tant que source de plaisir et perçue comme expérience sensorielle agréable pour les deux partenaires, est une vision récente de la sexualité pour la science autant que pour la société en général.

Mais avant d'élaborer sur cette notion de plaisir et de satisfaction sexuelle même, nous allons brièvement souligner et définir quelques préalables identifiés par les chercheurs, pour une capacité de l'individu à vivre harmonieusement et avec satisfaction le «soi sexuel». Ainsi aborderons-nous plus ou

moins brièvement la connaissance de soi, la conscience de soi, la maturité et la maîtrise de soi.

A. Connaissance de soi et conscience de soi

L'être humain est de nature sexuelle; vivre harmonieusement le «soi sexuel», intrinsèque à sa nature, n'est possible qu'à travers une bonne connaissance de ce «soi sexuel» et la conscience sexuelle qui en découle. Nous référons à Masters et Johnson (1975), pionniers dans l'étude de la sexualité humaine, pour une définition de la «nature sexuelle». En voici les termes:

Etre une personne sexuelle signifie être sensible à ses sentiments et ses implusions sexuelles, c'est-à-dire avoir conscience d'impulsions sexuelles spontanées de l'être physique, les accepter comme naturelles, saines et bonnes, en jouir sans honte ni remords, les laisser s'accumuler en tensions qui exigent certaine forme de détente (p. 265).

Cette partie de la définition fait appel à la connaissance et à la conscience de soi, prérequis essentiels à la capacité de satisfaction. «Se reconnaître et être reconnue en qualité de personne sexuelle est primordial» (p. 259), affirment-ils. C'est à travers la relation physique, poursuivent-ils, que s'exécute la personne sexuelle. Masters et Johnson (1975) impliquent également, dans la notion de conscience de soi, celle de responsabilité envers soi:

Cela signifie aussi se sentir responsable de la satisfaction de ses propres désirs sexuels (...) Enfin cela signifie tirer du plaisir non seulement de la détente et des satisfactions sensuelles, mais du contact dans son ensemble, considéré comme une affirmation de sa propre nature sexuelle (p. 259).

Cette notion de responsabilité se retrouve également dans les propos de L'Abate (1973) lorsqu'il considère chaque individu responsable de sa propre satisfaction sexuelle. La personne, écrit-il, est la première responsable de son bonheur avant celui de l'autre.

D'autres chercheurs consultés insistent également sur la sexualité comme étant un fait de conscience et de connaissance de soi. Ainsi Barclay (1971) attribue, comme but ultime à la recherche en matière sexuelle, une croissance accrue de la conscience de soi (self awareness) autant qu'un accroissement de la joie de vivre.

Hanry (1971) quant à lui, établit un lien direct entre la conscience et la satisfaction, opinant que la satisfaction du besoin sexuel est vue comme la «conscience des satisfactions». Ce propos sera élaboré plus loin lorsque nous aborderons le concept même de satisfaction.

Barte (1979) finalement, précise pour sa part que l'acte sexuel, pour l'être humain, constitue «un fait de

conscience» qui «permet de dissocier dans cet acte le versant plaisir¹ de celui de reproduction» (p. 102).

Nous terminerons ces réflexions d'auteurs sur la connaissance de soi, par un commentaire de Virginia Satir (1971) au sujet de l'apprentissage, par identification, du soi sexuel chez l'enfant. Celui-ci:

(...) ne développera l'estime de soi en tant qu'être sexué que si les deux parents confirment sa sexualité.
(...) Il doit s'identifier à son propre sexe bien que cette identification même doive inclure l'acceptation de l'autre sexe (p. 71).

Il va de soi qu'une telle connaissance de soi, une telle perception de soi en tant qu'être sexué(e) auront un impact certain dans le vécu sexuel (voir p. 39 ci-après, expérience de Simon et Gagnon, 1971).

B. Identité

L'identité est un autre des prérequis identifié par la recherche pour une capacité de satisfaction sexuelle. La notion d'identité ne peut cependant pas être dissociée de celle de la connaissance de soi. Bureau (1973) a largement exploré le concept d'identité sexuelle. Il affirme qu'«elle est l'expérience intérieure de son appartenance à un sexe» et qu'«elle

¹ Le soulignement est de nous.

est surtout vécue dans une conscience de soi et de son comportement» (p. 79). Les voies de la satisfaction sont liées aux «voies de la connaissance du soi sexuel, de son acceptation, de l'émotion d'être sexuel, de l'affectivité face à l'être sexuel, de l'expérimentation du soi sexué, sexuel et érotique (Bureau, 1978, p. 13). L'identité humaine constitue «le point d'attache de toutes les actions, émotions et expériences» (p. 7) de l'individu. Elle réfère au «je suis moi» qui distingue de l'autre, qui intègre d'autres identités propres à l'homme, à savoir: identité d'âge, de culture, de race, de profession, etc. et parmi lesquelles l'identité sexuelle est comptée. Les propos de Bureau se poursuivent ainsi: l'identité sexuelle est vue comme «le principe intégrateur qui donne à la sexualité de l'homme et de la femme sa spécificité humaine» (p. 7). Elle englobe le «qui suis-je sexuellement?»: «je suis garçon», «je suis fille» (p. 9). Il insiste sur l'importance d'une conscience plus vive et plus précise de l'identité sexuelle, parce qu'à travers cette conscience accrue, l'être humain informera sa sexualité, l'individualisera et la vivra comme une appartenance. Selon Bureau ce sont «le vêtement», «la caresse», «la fantaisie» ou «l'intérêt sexuel» qui découlent de la nature de l'identité sexuelle. L'impact de cette identité est grand pour l'ensemble de son développement et de son vécu. Bureau s'exprime ainsi à ce sujet:

(...) La force, la clarté, la précision avec lesquelles l'individu se vivra et se dira «je suis sexué, sexuel et érotique» vitaliseront l'ensemble de sa vie psychique, sexuelle et érotique (sentiments, intérêts, émotions, conscience, idées, responsabilités, etc.) et sa conduite sexuelle et érotique apparente (p. 9).

C. Maturité et maîtrise de soi

Avec Tordjman (1976) l'on peut aisément admettre que la relation sexuelle soit la plus intense des relations intimes. Elle sollicite une forme d'abandon qui fait appel «à la maturité, i.e. la connaissance, l'acceptation et la maîtrise de soi», pour «une authentique intimité» (p. 157).

Par ailleurs, une étude de Heath (1978) met également en évidence l'importance de la maturité psychologique pour la capacité de vivre avec satisfaction la relation sexuelle. Cette étude avait pour but de mettre en relation la maturité psychologique, la qualité des relations interpersonnelles (en général et maritales en particulier), et le plaisir ou la frustration sexuels. La population étudiée était formée de 59 hommes mariés, professionnels, ayant été préalablement étudiés à la période de l'adolescence par le biais de questionnaires, tests ou entrevues. Les épouses, les amis les plus proches ainsi que des collègues ont également été soumis à des questionnaires à leur

sujet. Parmi les conclusions à cette étude, la maturité psychologique a trouvé une part importante dans «l'expérencing» du plaisir sexuel; l'étude a démontré qu'il faut davantage de maturité psychologique pour l'expérience même du plaisir sexuel, qu'il n'en faudrait pour éviter la frustration engendrée par un manque de rapports sexuels (plan quantitatif). Les résultats ont confirmé par ailleurs que l'augmentation de la frustration sexuelle est directement reliée à l'augmentation de l'immaturité interpersonnelle; la maturité interpersonnelle était définie comme la capacité de comprendre les sentiments d'autrui, la coopération et l'engagement émotionnel envers l'autre.

L'auteur cite également Masters et Johnson (1974) qui ont largement étudié le plaisir sexuel antérieurement et qui ont identifié des variables impliquées à ce niveau. La maturité psychologique fut dès lors nettement signalée par les auteurs, plus spécifiquement la maturité interpersonnelle (interpersonal maturity), telle que définie dans le paragraphe précédent. Heath (1977a) précise à ce propos que les traits, observés par Masters et Johnson en tant que centraux pour l'expérience du plaisir sexuel, sont remarquablement similaires à ceux trouvés lors d'études transculturelles pour décrire les personnes matures c'est-à-dire: stabilité du sens de l'identité, dispositions réflexives (reflectiveness), autonomie et «self-esteem».

Comportement sexuel et satisfaction sexuelle

«La relation sexuelle, c'est la relation d'un sujet à un autre ayant pour but d'obtenir un plaisir sexuel» (Gellman-Barroux, 1979, p. 95). Le comportement sexuel, expression même de la personnalité sexuelle, vise un objectif ultime de satisfaction psychophysiologique, le plaisir. La «jouissance sexuelle», fait remarquer Abdoucheli (1979), demeure le référent principal de la science de la sexualité. Nonobstant les autres plaisirs et satisfactions vicariantes, le rapport sexuel lui-même et l'orgasme constituent des données fondamentales de la sexualité et de la qualité du vécu sexuel de l'individu. Les études contemporaines montrent, à ce propos, que le plaisir et la satisfaction dans les rapports sexuels sont rares, même dans la société soit disant libéralisée sexuellement qu'est la nôtre.

Il s'avère en effet que la sexualité demeure un domaine de l'activité humaine qui ne parviendrait à satisfaire, hors de tout doute, qu'un nombre fort limité d'individus (Barclay, 1971; Masters et Johnson, 1975). D'autre part, Lobrot (1978) affirme, quant à lui, que la misère sexuelle est la chose la plus répandue du monde. Les difficultés sexuelles touchent probablement la majorité des gens, affirme-t-il. Il cite des enquêtes menées sur une vingtaine d'années et qui chiffrent à 60%

le taux d'anorgasmie féminine totale ou partielle, et à 15% le taux d'anorgasmie féminine totale; il précise que la pratique clinique confirme ces résultats.

D'un point de vue interactionniste, par ailleurs, maints écrits de nature psychologique, sociologique ou sexologique font part de recherches menées sur le sujet et qui confirment l'importance de l'activité sexuelle pour l'harmonie et l'épanouissement de la relation des couples. La place du divorce dans la société contemporaine est éloquent à ce sujet: une personne sur trois, affirment les experts, devrait connaître un divorce dans notre société (Langelier et Deckert, 1977). Les relations sexuelles apparaissent au premier plan de la problématique des couples en difficulté (Landis et Landis, 1973; Langelier, 1980; Stinnett et Walters, 1977). Ces évidences communes situent vraiment la relation sexuelle comme un indice valable de l'importance de cette zone d'activités pour le bien-être et la survie même de la relation du couple.

Longtemps maintenue derrière les tabous, la relation sexuelle préoccupe désormais le monde scientifique sous l'angle nouveau de son dénouement pour l'individu, soit le plaisir lui-même comme élément de santé psychologique. «Le plaisir et l'échange de plaisir est le fondement de toutes les relations affectives» (Masters et Johnson, 1974, p. 257). Et Crépault (1974)

précise quant à lui que «la sexualité humaine se trouve fondée sur une réciprocité de plaisir» (p. 39). La vision d'autrefois de la satisfaction sexuelle basée sur les perversions est désormais écartée (Lobrot, 1978). L'idée que le sexe pût être considéré comme expérience sensuelle plaisante et satisfaisante pour les deux partenaires n'a été que peu considérée dans le passé (Kirdendall, 1971); songer que la sexualité eût pu être un moyen de croître dans la conscience de soi autant qu'une façon d'améliorer le plaisir de vivre tout simplement, c'est là aussi une vision relativement neuve de la sexualité dans la société contemporaine (Barclay, 1971). Les plaisirs et les joies du corps gagneraient à être redécouverts, selon le langage de Meignant (1979) et la nécessité est grande, ajoute-t-il, de donner à nouveau aux hommes et aux femmes, «une idée plus juste, au plan intellectuel, de ces plaisirs et joies du corps» (p. 328).

Toute activité sexuelle visant le bien-être de l'individu et son épanouissement semble être considérée saine selon les théoriciens des temps modernes. C'est le point de vue du sujet lui-même, dans toute sa subjectivité, qui confère à la sexualité sa valeur qualitative (Hanry, 1971; Lo Piccolo, 1974; Lobrot, 1978; Master et Johnson, 1975). A l'instar de la majorité des chercheurs, Goodstein et Lanyon (1975) établissent que les comportements dysfonctionnels ou déviants sont ceux qui rendent la personne malheureuse et insatisfaite d'un propre point de vue

personnel, subjectif. C'est à partir de la conséquence de l'activité sexuelle qu'ils entendent évaluer le comportement lui-même.

Nous croyons opportun ici, d'illustrer deux modèles conceptuels ayant trait au fonctionnement sexuel et au lien établi avec la satisfaction: celui de Hanry (1971) et celui de Lobrot (1978).

A. Modèle de Hanry

Hanry envisage la satisfaction du besoin sexuel comme la «conscience des satisfactions». La résolution du besoin sexuel, tout comme son éveil d'ailleurs, est partie intégrante de la dimension psychique qui donne à l'activité sexuelle sa signification. «La conscience des satisfactions est elle-même satisfaction» (p. 135) précise-t-il. L'introduction du psychisme dans l'acte sexuel permet d'en distinguer les formes de satisfactions, autres que le seul spasme orgasmique. Le besoin sexuel, selon l'auteur, réfère à une perspective psychique en exigeant une «disponibilité sexuelle», un «vouloir être personnel» et une «joie de vivre» propre qui dépasse le strict besoin corporel de l'orgasme sexuel.

Le besoin sexuel, est en quête du plaisir que lui suggèrent le désir sexuel et son préliminaire, la faim sexuelle. Cette dernière se définit, à l'intérieur du modèle de Hanry, comme appétence du plaisir résolu dans la consommation d'orgasmes

auto ou allo-érotiques. Quant au désir sexuel, il vise l'objet psychologiquement, dans sa totalité; il ne cesse pas dans la consommation, contrairement à la faim sexuelle. Le plaisir recherché est celui de l'organisme entier et non un plaisir d'organe ou de fonction. Intrinsèque à l'être humain le désir sexuel, comme tout autre désir, est un message adressé à l'organisme par l'organisme. Les deux dimensions corporelle et psychique sont directement concernées. La deuxième, personnalise le comportement sexuel en général et le rapport sexuel en particulier: «chaque individu, préalablement à tout acte sexuel, véhicule avec soi une multitudes d'appréciations (...) qui conditionnent la manière dont il vivra cet acte» (p. 14).

B. Modèle de Lobrot

Dans une perspective quelque peu différente (sémantiquement du moins), Michel Lobrot ne parle pas, quant à lui, de «dysfonctionnement sexuel», insistant sur le fait que la sexualité n'est pas un organe qui fonctionne, mais un comportement. Selon lui, l'individu, de son propre point de vue:

(...) se sent en difficulté dès l'instant où il y a une rupture entre ses aspirations et ses réalisations, ou dès l'instant où ses attitudes entraînent des conséquences malheureuses qu'il ne souhaite pas lui-même (1978, p. 20).

Une sexualité déficiente, dans cette optique, en est une qui n'apporte pas toutes les satisfactions et qui est de nature à

engendrer des «frustrations, des douleurs ou d'autres déséquilibres» (p. 42).

Dans son modèle, Lobrot situe l'excitation sexuelle à l'origine de la déficience sexuelle précisant que «l'excitation sexuelle est le produit de l'interaction des pulsions sexuelles et non sexuelles et qui détermine le comportement» (p. 86). Le mécanisme de la sexualité déficiente, selon ses propositions, s'organise autour de la pulsion, de nature émotionnelle qui est une attirance vers quelque chose. Il identifie trois sources de déficience sexuelle: «l'antipulsion» qui origine de la peur de certains actes, d'où répulsions, phobies, aversions; la «non-pulsion» que Lobrot attribue à un effet de l'immaturité; et enfin, la «pulsion négative» qui vient d'une tendance à la frustration et qui résulte de difficultés caractérielles situées, généralement à un niveau relationnel. La frustration sexuelle relève toujours de la peur de l'autre selon l'auteur.

Lorsqu'il parle de l'orgasme comme d'une finalité proprement psychique, Lobrot affirme que:

(...) les réactions organiques sensuelles ne sont pas des schémas moteurs tout montés et de nature adaptative, comme les réflexes, mais s'intègrent entièrement dans les processus émotionnels d'origine centrale (p. 85).

Les réactions organiques sensuelles «sont elles-mêmes des réactions émotionnelles et rien d'autre» (p. 85).

Les obstacles à l'épanouissement sexuel sont ainsi identifiés par Lobrot (1978): la tendance à la frustration, l'immaturité et l'angoisse qui ont pour effet de diminuer la fréquence des rapports d'une part, et de leur imposer un cadre contraignant d'autre part. Chacune des quatre phases qui constituent les voies du plaisir et de la satisfaction (phase distanciée, phase d'érection, phase de fusion et phase de repos) est sous la dépendance d'un courant émotionnel lié au contact avec l'autre bien sûr, mais également au contact avec soi-même:

L'image qu'on se donne à soi-même dans un miroir est une image très comparable aux images qu'on peut recevoir d'autrui . (...) Il peut être utile, en effet, de constater qu'on plaît et qu'on est capable de plaire, car cela permet d'attendre des satisfactions ultérieures acceptables (p. 74).

Les difficultés sexuelles, au dire de Lobrot, sont liées à la «situation d'accouplement» qu'il considère comme le «sommet» de l'amour mais aussi comme son «épreuve» à cause de la nature fusionnelle du contact, à cause de l'«immersion totale» qu'il exige de la personne.

Concept de soi et sexualité

Le concept de soi, tel que vu par les auteurs cités, est donc une construction développementale au coeur de la personnalité humaine et qui s'échelonne sur toute la vie. Il a également été permis de constater que la qualité du concept de soi a un impact certain sur le comportement de l'individu.

Par ailleurs, notre brève étude des concepts liés à la sexualité, auprès des auteurs contemporains, a permis de voir que la conduite sexuelle témoigne, pour sa part, du potentiel intérieur de l'individu, autant et même davantage que de ses qualités purement physiologiques. Unanimement, les auteurs consultés affirment que la sexualité fait appel aux dimensions psychiques de la personne en tant qu'elle reflète la nature de l'engagement affectif envers soi et envers autrui ainsi que la stabilité émotionnelle en général.

Voyons maintenant dans la partie suivante, le lien entre la satisfaction sexuelle et le concept de soi, lequel lien introduira également nos hypothèses de recherche dans cette étude.

Satisfaction sexuelle et concept de soi

Il apparaît évident, à ce point-ci de notre étude, que la satisfaction sexuelle est une nécessité fondamentale à l'épanouissement de la personne en relation affective et corporelle avec un partenaire. Satisfaction au sens large du terme, c'est-à-dire plaisir du contact affectif avec l'autre et plaisir organique de la «corporalité» elle-même. Il est apparu évident aussi que la dimension de «corporalité» n'est pas limitée qu'à «un épiderme ou à un équilibre hormonal» (Bureau, 1978, p. 23) contrairement aux conceptions premières du fonctionnement sexuel.

Le corps érotique, précise l'auteur, plus qu'une organisation physiologique sophistiquée, «constitue un lieu de passage où l'homme intérieur, l'individu identifié, établit ses rapports avec le monde» (p. 23). L'interaction sexuelle, en ce qui a trait à la satisfaction recherchée, c'est-à-dire le plaisir sexuel, sollicite également l'individu au-delà de son corps; il le sollicite au coeur de lui-même et par rapport au sentiment ressenti vis-à-vis de soi. Le domaine de recherche intéressé à la relation maritale abonde d'études mettant en relation le concept de soi et des variables relationnelles diverses.

Aller (1962) étudiait 100 couples étudiants, comptant trois années de mariage et dont les âges moyens se situaient à 22,2 ans (femmes) et 23,9 ans (hommes). Les variables étudiées étaient le «self-concept» et l'ajustement marital, définis dans cette étude de la façon suivante: dans quelle mesure les époux avaient-ils développés des modes de conduite mutuellement satisfaisants et qui paraissaient garants d'une croissance psychologique optimale? Les résultats de l'étude ont effectivement pu démontrer que le «self-concept» joue un rôle significatif dans l'ajustement marital des hommes et des femmes.

Spanier et Lewis (1980), dans une revue des études effectuées pendant la décennie 1970, concernant les variables propres à influencer la qualité de la vie maritale, ont permis

d'identifier dix variables principales parmi lesquelles figurait notamment le «self-esteem».

Barton et Cattell (1972) pour leur part, voulant établir que les variables de personnalité sont importantes dans la prédiction des dimensions maritales, ont étudié une population de 186 étudiants (finissants) mariés, avec le Marital Role Questionnaire et le Cattell's Sixteen Personality Factor (16PF) Questionnaire. Les résultats obtenus ont permis de former deux groupes extrêmes (résultats élevés et résultats faibles) ainsi qu'un groupe intermédiaire. Les analyses ont démontré, entre autre, que les sujets ayant obtenu des résultats élevés à l'item «moi fort» (ego strenght) ont également obtenu un résultat élevé de satisfaction sexuelle; il en fut de même pour les sujets ayant obtenu des résultats faibles à l'échelle «tendance à la culpabilité» (guilt proneness). Par ailleurs, les sujets dont les résultats furent élevés à «tendance à la culpabilité» ou faibles à «moi fort» ont obtenu des résultats faibles à l'échelle de satisfaction sexuelle.

Auprès de pré-adolescents, Simon et Gagnon (1971) ont par ailleurs démontré que la perception de soi (sense of self) des sujets est déterminante de leur engagement sexuel ultérieur et du potentiel sexuel futur. Dans cette optique, ces auteurs considèrent le comportement sexuel dans une perspective d'expression de soi.

En effet, le comportement sexuel et l'intérêt sexuel qui l'anime ne peuvent être dissociés d'un sentiment d'harmonie à l'égard de soi. Gellman-Barroux (1979) et Barte (1979) se sont exprimés à sujet. Le contact avec l'autre et l'amour de l'autre ne peuvent être possibles non plus sans un contact premier avec soi et un amour pour soi (Barclay, 1971) ce que, par ailleurs, Vincent (1971) considère la tâche la plus difficile de la vie.

La notion d'acceptation de soi revêt donc une importance de premier plan pour arriver à établir et à maintenir le contact avec soi d'abord et avec un autre ensuite (Glassberg, 1970; Tordjman, 1976). Ce dernier est d'avis que «seul celui qui a confiance en soi s'autorise à recevoir la caresse ou à se laisser aller au plaisir» (p. 157); il exprime aussi que «manquant de confiance en soi, l'individu refuse aussi de reconnaître ses propres besoins en matière sexuelle» (p. 169). Pouvoir exprimer ses besoins est la voie première pour arriver à les assouvir. L'acceptation de soi, selon cet auteur, est directement reliée à la capacité de reconnaître, d'exprimer et d'assouvir ses besoins sexuels. Tordjman (1976) établit même un lien entre la nécessité sexuelle et la confiance acquise dans les autres secteurs de la vie.

Il rejoint en cela la pensée de Fisher, cité par Lobrot (1978) qui écrivait: (...) «une forte sexualité s'accompagne généralement de tendances à la persévérance, à l'action, à l'affirmation de soi-même, à l'optimisme» (p. 125).

A ce propos, le comportement sexuel, selon McCary (1971) s'est avéré un indicateur des sentiments d'infériorité et d'insécurité des sujets. Ainsi, la relation sexuelle implique-t-elle une notion d'évaluation qui ne fait pas de doute (Ables, 1977; Barclay, 1971; Masters et Johnson, 1975). A partir du résultat de la relation sexuelle, l'individu porte un jugement sur soi et sur l'autre. La réponse sexuelle s'érige ainsi comme indice de l'appréciation de soi et de l'autre en même temps qu'un indicateur de la santé psycho-émotionnelle des partenaires. Ables (1977), notamment, affirme que la qualité relationnelle du couple passe inévitablement par la conscience de sa propre valeur et ce, pour chacun des partenaires. Il précise que le problème sexuel est une partie du «feeling» des époux concernant l'estime de soi, la leur individuellement.

D'autres auteurs, Katchadourian et Lunde (1972) situent, quant à eux, très nettement la sexualité comme une importante composante du concept de soi de l'individu ou de son identité; elle constitue, affirment-ils:

(...) un potentiel de capacités humaines héritées à la naissance et qui exige d'être nourri, développé par l'individu, au même titre et avec la même importance que les potentiels intellectuel ou artistique méritent d'être actualisés (p. 13).

Hypothèses

Les deux concepts qui nous intéressent sont donc très clairement mis en relation au plan conceptuel par les théoriciens en chacun de ces domaines du concept de soi et de la satisfaction sexuelle. Notre intention, à travers la démarche expérimentale qui sera décrite ci-après, est de vérifier auprès d'une population hétérogène de couples, l'existence manifeste du lien conceptuel entre ces variables. Nos hypothèses de recherche à ce propos sont les suivantes:

Hypothèse 1: Le concept de soi de l'individu est en relation positive avec la satisfaction sexuelle du couple.

Hypothèse 2: Le concept de soi de l'individu est en relation positive avec son propre degré de satisfaction sexuelle.

Le contexte et les composantes propres à opérationnaliser notre étude sont décrits au chapitre du déroulement de l'expérience qui suit.

Chapitre II

Description de l'expérience

La présente étude s'inscrit dans le cadre d'un projet plus vaste de recherche auprès de couples hétérosexuels. Les hypothèses émises ont été vérifiées à partir de la procédure méthodologique et des instruments que nous décrivons maintenant.

Population

Critères d'éligibilité

Bien qu'une formule de recrutement accidentelle ait été retenue pour former notre échantillon, deux conditions préalables avaient dû néanmoins être rencontrées, pour rendre éligibles les couples intéressés à participer à cette étude. D'une part, la durée minimale de vie commune devait se chiffrer à un an; il était par ailleurs requis que les deux partenaires du couple puissent participer en même temps à la séance d'évaluation. Ce dernier critère avait pour but et intérêt d'éliminer tout risque d'interinfluence que des échanges verbaux probables auraient pu susciter, entre les conjoints, dans la perspective d'évaluation à des moments distincts. Cette mesure assurait également un meilleur contrôle pour des conditions expérimentales uniformes.

Recrutement

Une annonce publicitaire, élaborée à cette fin, fut souscrite dans la presse écrite régionale, pour un appel à la participation bénévole des sujets. Quatre hebdomadaires régionaux et un quotidien ont été sélectionnés en raison de leur rayonnement sur le territoire, et compte tenu du type varié de lecteurs desservis par chacun de ces médias. Notre intention, à ce sujet, était de réunir une population diversifiée en termes d'âge, d'années de vie commune, de niveaux culturels et socio-économiques. Quelques lieux publics et organismes, spécialisés dans une action auprès des couples, ont également été sollicités régionalement d'abord (région socio-économique 04) et dans la région de Montréal également.

Population étudiée

C'est un échantillon de 63 couples hétérosexuels (N = 63) qui a servi à notre étude. Voici les données démographiques concernant ces individus.

L'âge moyen des hommes était de 36 ans (entre 19 et 56 ans) alors que celui des femmes se situait à 35 ans (entre 18 et 54 ans). L'écart moyen d'âge entre les conjoints était de 2,2 ans allant de 0 à 17 années de différence. Deux couples présentaient un écart supérieur à 10 ans.

Au plan de la formation académique, le tableau 1 illustre la situation des sujets étudiés. Il ressort que la majorité des hommes avait complété des études universitaires alors que chez les femmes, la majorité se situait au niveau d'études secondaires.

Tableau 1
Répartition de l'échantillon en fonction
de la formation académique des sujets

Niveau	Hommes		Femmes		Total	
	N	%	N	%	N	%
Universitaire	30	48	18	29	48	38
Collégial (DEC)	8	13	14	22	22	17
Secondaire	17	27	25	40	42	33
Primaire	2	3	3	5	5	4
Autres	6	10	2	3	8	6
Pas de réponse	0	-	1	2	1	1

Concernant la situation maritale et familiale des individus, il faut remarquer que 84% des couples étaient mariés, comptant en moyenne 12 années de vie commune, s'échelonnant de un à 32 ans. Une proportion de 30% a précisé avoir déjà suivi une thérapie maritale ou être encore en thérapie au moment de l'évaluation. De plus, 46% de cet échantillon était membre

d'un quelconque mouvement voué à la vie de couple. Au chapitre de la famille, 25,39% des couples étaient sans enfant alors que les autres couples avaient en moyenne 2,3 enfants.

Les données recueillies relativement à la situation économique des couples ont permis de former des catégories basées sur le salaire annuel des deux partenaires du couple. Les tableaux 2, 3 et 4 illustrent cette situation. Il faut remarquer que 34,92% des couples ont un revenu unique alors que 65,08% ont un revenu familial cumulé par les deux conjoints.

Tableau 2

Répartition de l'échantillon en fonction de la situation économique des individus

	Hommes (N = 63)		Femmes (N = 63)		Total (N = 126)	
	N	%	N	%	N	%
\$10,000. et moins	4	6	15	24	19	15
\$11,000. - \$20,000.	6	10	14	22	20	16
\$21,000. - \$30,000.	24	38	7	11	31	25
\$31,000. et +	22	35	2	3	24	19
B.E.S. Assurance-chômage Aucun revenu	7	11	25	40	32	25

Tableau 3

Répartition des couples selon le revenu annuel
cumulé des deux conjoints

Salaire minimum	Salaire Maximum	Nombre de couples
B.E.S.		1
\$15,000. et moins		4
\$16,000.	\$25,000.	4
\$21,000.	\$35,000.	2
	\$41,000.	5
	\$51,000.	1
\$26,000.	\$35,000.	2
	\$45,000.	1
	\$51,000.	5
\$31,000.	\$45,000.	2
	\$51,000.	1
	\$61,000.	1
\$32,000.	\$40,000.	2
\$35,000.	\$45,000.	7
\$42,000.	\$50,000.	1
\$61,000.	+	1
\$70,000.	+	1
Total N: 41 couples = 65,08%		

Table des pourcentages

N 1 = 2,43%

N 2 = 4,88%

N 4 = 9,76%

N 5 = 12,20%

N 7 = 17,08%

Tableau 4
Répartition des couples à revenu unique

Salaire annuel	N	%
\$10,000. et moins	5	22,73
\$16,000. à \$20,000.	1	4,55
\$21,000. à \$25,000.	4	18,18
\$26,000. à \$30,000.	5	22,73
\$31,000. à \$35,000.	2	9,09
\$36,000. et +	5	22,73
Total	22	34,92

Epreuves expérimentales

Deux instruments de mesure ont servi à opérationnaliser notre étude. Ce sont le Tennessee Self Concept Scale (TSCS) de Fitts (1965) qui fut utilisé dans sa version française effectuée par Toulouse (1975), et le Questionnaire d'Interactions Sexuelles (QIS) (Dufort, 1981) dans son adaptation en français du Sexual Interaction Inventory (SII) de Lo Piccolo et Steger (1974).

Tennessee Self Concept Scale (TSCS)

Le TSCS est un instrument de mesure du concept de soi élaboré dans une optique à la fois clinique et de recherche. L'auteur a développé son outil sur la base de la théorie phénoménologique de Snygg, Combs et Rogers. Ses travaux ont été reconnus parmi les plus marquants au chapitre de la validation empirique de la théorie du concept de soi et de ses applications cliniques (L'Abate, 1973; L'Ecuyer, 1978). Fitts s'est appuyé également sur la vision multidimensionnelle du concept de soi pour en effectuer l'exploration sous deux dimensions principales: la première constitue le cadre de référence interne et mesure «l'identité» du sujet, la «satisfaction de soi» et le «comportement». La seconde dimension évalue, par ailleurs, le cadre de référence externe en explorant cinq aspects du concept de soi à ce niveau: le «soi physique», le «soi moral-éthique», le «soi personnel», le «soi familial» et le «soi social». Tous ces aspects, de cadres de référence interne et externe, sont également mesurés selon un schème 3 X 5 (Toulouse, 1971).

Voyons brièvement les notions impliquées dans chacune de ces dimensions étudiées par Fitts et qui visent à dresser, globalement, un profil d'estime de soi, d'acceptation de soi et de satisfaction de soi.

Cadre de référence interne: à ce niveau, l'«identité» révèle en définitive le «Qui suis-je?» posé par le sujet; c'est l'illustration concrète de la structure cognitive de soi, une description toute subjective du répondant à l'égard de soi. L'aspect «satisfaction de soi» met, par ailleurs en relief le degré d'acceptation de soi du sujet; les questions posées tel «Comment je me sens comme je suis?» expriment les sentiments du sujet à l'égard de soi. Quant «au comportement», il illustre le type de perception du sujet face à son fonctionnement, à son agir en diverses situations.

Cadre de référence externe: cette dimension évalue, pour sa part, les cinq aspects suivants:

a. le «soi physique» qui se réfère à la perception du sujet quant à son image et à son vécu corporel: santé, habiletés motrices et sexualité notamment;

b. le «soi moral-éthique», quant à lui, mesure la perception de soi selon un cadre moral ou religieux de référence. Il mesure en définitive, la perception et la satisfaction de soi en tant que personne bonne ou non, en relation avec Dieu ou une religion;

c. le «soi personnel», reflète la valeur personnelle accordée à soi en donnant un aperçu du sentiment d'adéquation du sujet en dehors du champ corporel ou relationnel;

d. le «soi familial», par ailleurs, évalue un autre aspect du sentiment d'adéquacité de la personne, à savoir, en tant que membre d'une famille;

e. le «soi social», finalement, étudie une façon différente de se percevoir en relation avec les autres, sous un angle plus général, par opposition au précédent qui visait directement les proches.

Le questionnaire regroupe 100 item descriptifs de soi, évalués (du moins vrai au plus vrai) selon la correspondance avec l'image de soi du sujet; l'échelle des réponses est répartie en cinq points. Ce sont: 1. Complètement faux; 2. Surtout faux; 3. Partiellement vrai et partiellement faux; 4. Surtout vrai; 5. Complètement vrai.

Parmi la centaine d'item, 90 présentent des comportements sous deux formulations différentes: 45 sont formulés négativement et 45 le sont positivement. Les dix autres item contribuent à bâtir une échelle de critique de soi (CS) à partir de dix item tirés du Minnesota Multiphasic Personality Inventory (MMPI) (1951).

Les résultats obtenus à cette échelle de critique de soi (CS) permettent d'établir le degré de capacité autocritique du répondant, en révélant du même coup le niveau de défense du sujet face aux énoncés. Une saine critique de soi situe

l'individu entre le 80e et le 96e percentile (score 42 à 47, Fitts et score 37 à 42 selon les normes de Toulouse). Un score plus élevé indique un manque de défense suffisante, alors qu'un score (29 et -, Fitts; 27, Toulouse) trop bas (20e percentile et -) laisse supposer une trop grande défense de la part du sujet. Le score CS doit, par conséquent, être toujours étudié en relation avec le score global de concept de soi (P).

Le score global (P) dresse l'image globale du sujet par rapport à sa vision de lui-même. Un score élevé (376 et +, Fitts; 374,6 et +, Toulouse) révèle un concept de soi positif (80e percentile et +); le sujet a dès lors une image de soi satisfaisante et montre suffisamment de confiance en soi pour agir, généralement, en conformité avec cette image. Par ailleurs, un score bas (320 et -, Fitts; 309,2 et -, Toulouse) indique alors une pauvre estime de soi (20e percentile et -); ces personnes s'apprécient peu, sont généralement dépressives et anxieuses. L'intervalle entre ces seuils constitue l'indice d'une estime de soi moyenne.

Il faut préciser encore que le TSCS fournit d'autres résultats plus complexes pour usage clinique. Cet instrument est en effet reconnu pour dresser un profil psychodiagnostique complet (L'Ecuyer, 1978). Ces données ne seront toutefois pas incluses dans ce travail, pour lequel nous retenons

exclusivement les informations relatives aux résultats des neuf différentes variables du concept de soi et ceux de l'échelle critique de soi (CS)

Notons enfin que les études relatives au temps de passation alloué aux sujets pour ce test, ont indiqué que le TSCS requiert une durée de 20 minutes ou moins pour la majorité des gens dont l'éducation, l'intelligence et les habiletés en lecture équivalent à un développement de niveau sixième année scolaire (Fitts, 1965).

A. Validité et fidélité (version originale)

Le TSCS réfère à un mode autodescriptif d'évaluation, c'est-à-dire qu'il fait appel aux perceptions conscientes de l'individu. La validité de ce type d'instrument est, de ce seul fait, mise en cause par certaines écoles de pensée; le test de Fitts est néanmoins, jusqu'à présent, l'outil le plus largement utilisé pour les études liées au concept de soi (L'Ecuyer, 1978).

Les études de validité, telles que conduites par Fitts (1965), ont voulu en vérifier quatre aspects que nous décrirons brièvement ci-après.

1. La validité du contenu. La validité du contenu fut confirmée à partir du choix des item dont les seuls retenus furent ceux qui avaient fait l'unanimité des juges responsables de leur classification.

2. La validité discriminative. Les études menées à ce sujet (Fitts, 1965) ont conclu à la capacité du test de discriminer les patients (N = 369) des non patients (N = 676) en distinguant notamment les patients schizophrènes paranoïaques, les dépressifs et les instables émotionnellement. Par ailleurs, le test a permis de montrer une sensibilité des résultats à l'étude d'un troisième groupe dit hautement intégré psychologiquement (PI: high personality integration) comparé à ceux obtenus du groupe patients et du groupe non patients. Les résultats obtenus pour ce troisième groupe (PI) se sont en effet situés à l'extrémité opposée de l'échelle par rapport au groupe patients.

3. Les études corrélatives. Concernant les études corrélatives avec d'autres instruments de mesure de personnalité, tels le MMPI, le Edwards Personal Preference Schedule (EPPS) et d'autres encore (Fitts, 1965), les résultats ont pu illustrer que le TSCS n'est pas une répétition des autres tests (Toulouse, 1971) même s'il mesure des dimensions semblables.

4. Mesure du changement. Fitts (1965) a également voulu mesurer la performance de son instrument à partir de changements probables dans la personnalité, suite à des expériences positives (telle, une psychothérapie). Les études menées en ce sens (Ashcraft et Fitts, 1964; voir Fitts, 1965) ont pu faire ressortir l'évidence du changement dans le «self concept», suite à une

expérience significative. Le TSCS reflète la nature de ces changements, ce qui lui confère une assurance supplémentaire de validité.

Concernant la fidélité du test, les principaux scores obtenus d'un test-retest, auprès de 60 étudiants de niveau collégial sur une période d'au-delà de deux semaines, ont situé les coefficients de corrélation entre ,60 (variabilité de lignes) et ,92 (estime de soi). Dans l'ensemble, les résultats permettent d'affirmer que l'instrument est fidèle (Toulouse, 1971). Fitts (1965) quant à lui, précise que la fidélité est également confirmée par la remarquable similarité des profils obtenus suite à des évaluations répétées auprès des mêmes individus sur de longues périodes de temps. Notamment, à l'étude du score NDS (Number of Deviant Scores), les résultats situent les coefficients de corrélation entre ,80 à ,90.

B. Validité et fidélité (version québécoise)

La traduction par Toulouse (1971) du TSCS a été évaluée par quatre juges. «Leur classement des item s'est avéré le même que celui de Fitts dans 92,6% des cas» (p. 29); les item jugés «douteux» ont par la suite été modifiés.

Les études de validité ont été faites sous trois aspects: au niveau de la structure du questionnaire, de la validité du contenu et de la validité discriminative. Ces études de validité, précise Toulouse, sont très semblables dans leurs

résultats, à ceux obtenus par Fitts (1972); par ailleurs les études de Lamarche (1968; voir Toulouse, 1971)- confirment également la validité de l'instrument dans sa version française.

Comme dans la version originale, la fidélité du test en français a été étudiée selon la méthode test-retest auprès de finissants de niveau collège (cours classique) et de finissants de l'école normale (N = 92; âge moyen = 20,48). L'étude comparative des corrélations aux deux versions, anglaise et française, montre des résultats assez élevés pour confirmer que l'instrument est fidèle, les corrélations se situant en moyenne autour de ,80 (L'Ecuyer, 1978).

Notons enfin que les normes élaborées en français sont basées sur un échantillon de 718 personnes vivant à Québec, Ottawa, Sherbrooke et que cet échantillon n'est pas parfaitement représentatif de la population canadienne-française (Toulouse, 1971).

L'utilisation étendue du TSCS, la reconnaissance de sa valeur en tant qu'instrument clinique et de recherche et, surtout, les principes qui ont prévalu lors de sa construction (évaluation du soi phénoménal, multidimensionnalité du concept de soi) sont à l'origine du choix de cet instrument pour notre recherche.

Questionnaire d'Interactions Sexuelles (QIS)

Le Questionnaire d'Interactions Sexuelles (QIS) est une adaptation en français par Dufort (1981) du Sexual Interaction Inventory (SII) de Lo Piccolo et Steger (1974). En voici une brève présentation.

A. Sexual Interaction Inventory (SII)

Les auteurs du test avaient pour but, en le bâtissant, d'examiner et de refléter la nature du comportement sexuel du couple, ainsi que la satisfaction retirée par chacun des partenaires à travers leur activité sexuelle. Ils visaient deux objectifs principaux: un moyen d'établir un diagnostic de dysfonction sexuelle et une possibilité de mesure post-thérapie.

Pour ce faire, trois principes étaient à la base de l'élaboration du test. Pour un, il fallait bâtir un outil qui refléterait le fonctionnement sexuel actuel du couple, dans sa réalité présente. La satisfaction mesurée devait pouvoir l'être sans égard à aucun critère arbitraire ou comparatif; c'est ainsi que les données obtenues établissent le type de dysfonction sexuelle, s'il y a lieu.

Par ailleurs, la dysfonction est examinée, par le SII, en regard du manque de satisfaction du couple et de chacun des partenaires dans les activités décrites; d'aucune façon la dysfonction n'est reliée à quelque standard objectif de comportement

dit «normal», «adéquat» ou «fonctionnel»; c'était là le second principe établi par les auteurs de l'instrument (Lo Piccolo et Steger, 1974). La satisfaction est par le fait même mesurée à partir de l'écart entre les indices de satisfaction actuelle du couple et ce que le couple voudrait en retirer. Le troisième avait trait aux item eux-mêmes, pour qu'ils fussent «évidents» et «directs» plutôt que subtils et projectifs. Citant Thorne (1966), à ce sujet, les auteurs rappellent que les item «évidents et directs» ont un plus haut degré de validité discriminative et de pureté factorielle.

Concernant la facture du test, les activités étudiées sont illustrées et décrites, chacune dans une formulation claire et non équivoque. Les item employés au test ont été adaptés à partir de l'échelle des comportements sexuels de Bentler (1968) couvrant un éventail de comportements hétérosexuels. Ces derniers ont été choisis sur la base de l'expérience clinique dans le traitement de couples en difficulté au plan sexuel. Ce répertoire de comportements, versé en appendice C (p. 115) est présenté aux sujets avec une description et une illustration de chaque comportement. Les deux partenaires, individuellement, doivent répondre par écrit, à six questions réparties sur une échelle en six points (appendice C, p. 117). Ces questions mesurent notamment le degré de participation du répondant, ainsi que ses sentiments et perceptions relatifs à ces comportements.

Les réponses obtenues sont compilées en vue d'établir un profil en 11 échelles, traduisant des niveaux variés de fonctionnement et de mésentente au plan sexuel. Les échelles 1, 3, 9 (masculines) et 2, 4, 10 (féminines) dans la version originale évaluent un concept de satisfaction sous les aspects de fréquence d'activités sexuelles, d'acceptation de soi, d'acceptation du conjoint. Les échelles 5 (hommes) et 6 (femmes) établissent, pour leur part, des moyennes de satisfaction individuelle des partenaires, à partir du plaisir rapporté par chacun d'eux. C'est en somme le score global de satisfaction de l'individu. Quant aux échelles 7 et 8, elles réfèrent au concept de justesse de perception de l'homme et de la femme respectivement; la technique dérivée utilisée par Lo Piccolo et Steger établit cette justesse de perception par «la différence entre le plaisir rapporté par chaque membre du couple («je trouve cette activité ...») et la perception qu'en a le partenaire («je crois que mon partenaire trouve cette activité»)» (Dufort, 1981, p. 34). Enfin, l'échelle 11 mesure, pour sa part, le degré de mésentente et d'insatisfaction du couple dans leur activité sexuelle commune. Globalement, c'est la marge existant entre le type «actuel» de relation sexuelle et le type «souhaité» de relation qui permet d'obtenir l'indice recherché de satisfaction obtenu par le biais du degré d'insatisfaction. Nous dressons au tableau 4 la liste des titres, donnés par les auteurs,

du test (version originale) à chacune des échelles pour établir le profil attendu.

Il nous paraît important d'illustrer cette version originale des titres d'échelles à cause des distinctions qui seront apportées dans la version française que nous étudierons plus loin.

Tableau 5
Liste des titres aux échelles du SII*

Echelle 1	Frequency Dissatisfaction Male
2	Frequency Dissatisfaction Female
3	Self Acceptance Male
4	Self Acceptance Female
5	Pleasure Mean Male
6	Pleasure Mean Female
7	Perceptual Accuracy ♀ of ♂
8	Perceptual Accuracy ♂ of ♀
9	Mate Acceptance ♂ of ♀
10	Mate Acceptance ♀ of ♂
11	Total Disagreement

* Tiré de Lo Piccolo et Steger 1974, p. 589.

1. Validité et fidélité du SII. A ce propos, Lo Piccolo et Steger ont pris soin de préciser que leur instrument a été construit sur des bases intuitives ou logiques, avec aucun a priori de fidélité ou de validité. Tel que précisé antérieurement, l'expérience clinique aura été le pilier premier de la construction de l'instrument. L'usage clinique était effectivement le premier but de son élaboration. Néanmoins, une série d'études empiriques a été entreprise à ce sujet et la recherche a pu démontrer que le SII s'est avéré valide et fidèle à un degré significatif pour son utilisation clinique et en recherche.

Quatre échantillons de couples mariés ont servi les études de Lo Piccolo et Steger: $N = 28$, $N = 70$, $N = 78$, $N = 15$. Ils avaient une moyenne d'âge de 27 ans pour les hommes et de 26 ans pour les femmes; leur formation académique comptait au moins quatre années «college»; par ailleurs, la moyenne d'années de mariage se situait à quatre ans avec 0,7 enfant en moyenne. Ces variables démographiques ne présentaient point de différence significative entre les échantillons.

Concernant la fidélité, les corrélations (Pearson) obtenues aux 11 échelles, dans le contexte du test-retest ($N = 15$ couples) à deux semaines d'intervalle, se sont avérées significatives à 0,05, illustrant ainsi la stabilité du test au sens statistique du terme; les auteurs précisent que le test paraît

être un instrument plutôt «réactif», c'est-à-dire que l'échange d'information entre les partenaires, entre les passations, a un effet évident sur la nature de leur relation et sur les réponses fournies lors d'une seconde administration du test. Les auteurs précisent encore que cette réactivité au test concorde avec d'autres recherches (Mann, 1973) qui ont indiqué que le fait, pour les couples, d'avoir des résultats concrets de leur activité sexuelle, les incite à effectuer des changements dans leur conduite sexuelle.

Les données figurant au tableau 6 permettent également de constater l'homogénéité de l'instrument (étude effectuée avec l'échantillon de 78 couples) ainsi que les corrélations obtenues à partir d'une auto-évaluation de la satisfaction sexuelle et du résultat obtenu aux différentes échelles. Cette dernière étude confirme la validité de critère de l'instrument.

Finalement, la validité discriminative du SII a été démontrée par l'étude de 28 couples dysfonctionnels, comparé à 63 couples non dysfonctionnels retenus dans l'échantillon de 78 couples (15 d'entre eux ayant été éliminés suite à une auto-évaluation préliminaire de leur activité sexuelle). Les 28 couples dysfonctionnels, après une première évaluation au SII, ont été soumis à une session intensive (15 séances) de thérapie, pour être ensuite réévalués au test. Les résultats, illustrés au tableau 7 ont montré, notamment, la réactivité au traitement.

Tableau 6
Statistiques concernant la fidélité
et la validité du SII*

Echelle SII	Test-retest r(Pearson)	Coefficient de Cronback	Corrélation avec l'auto-évaluation de la satisfaction sexuelle**
1	0,893	0,886	-0,296 ^a
2	0,652	0,852	-0,188 ^b
3	0,857	0,853	-0,204 ^b
4	0,713	0,895	-0,254 ^b
5	0,804	0,920	+0,207 ^b
6	0,891	0,933	+0,238 ^b
7	0,533	0,854	+0,004
8	0,667	0,795	-0,176 ^b
9	0,902	0,921	-0,336 ^a
10	0,690	0,901	-0,127
11	0,818	0,881	-0,350 ^a

* Tiré de Lo Piccolo et Steger, 1974, p. 592.

** Les auteurs précisent qu'il fallait s'attendre à ce que les coefficients de corrélation issus des échelles du SII et l'auto-évaluation des sujets fussent négatifs (sauf échelles 5 et 6), ces résultats étant des scores de différence.

^a_p < 0,01

^b_p < 0,05

Tableau 7
Statistiques de validité discriminative du SII*

Echelle SII	1 Couples avant traitement		2 Couples après traitement		3 Couples satisfaits		4 T 1 vs 2	5 T 1 vs 3
	Moyenne Ecart-type		Moyenne Ecart-type		Moyenne Ecart-type			
1	21,11	8,03	9,88	8,73	10,87	6,73	3,57 ^b	6,30 ^c
2	20,07	6,71	8,56	7,05	10,46	6,25	5,06 ^c	6,82 ^c
3	7,19	7,48	2,00	2,13	3,89	4,27	2,65 ^b	2,66 ^b
4	15,74	9,15	7,56	7,59	6,79	5,09	2,80 ^b	5,98 ^c
5	5,16	0,68	5,56	0,33	5,28	0,54	1,94 ^a	< 1,00
6	4,69	0,70	5,36	0,43	5,11	0,54	3,12 ^b	3,11 ^b
7	12,13	6,59	6,88	3,69	9,59	6,08	3,49 ^b	1,80 ^a
8	15,31	5,75	8,38	5,49	10,58	5,65	3,26 ^b	3,66 ^c
9	21,25	12,77	8,81	8,81	10,00	7,29	2,77 ^b	5,32 ^c
10	8,98	6,47	4,00	4,98	8,56	7,65	3,05 ^b	< 1,00
11	120,79	30,08	56,07	26,39	70,57	29,26	8,64 ^c	6,97 ^c

* Tiré de Lo Piccolo et Steger, 1974, p. 593.

^a_p < 0,05 ^b_p < 0,01 ^c_p < 0,001

Bien que le SII fut sévèrement critiqué, au plan méthodologique par Nichols McCoy et al. (1977), il n'en demeure pas moins que ces auteurs ont malgré tout reconnu son immense utilité auprès des chercheurs et cliniciens engagés dans le champ encore peu exploré de la satisfaction sexuelle. Il faut comprendre, également, que les outils d'évaluation en ce domaine sont d'une rareté très déplorée par tous les chercheurs, et que seuls leur utilisation et leur étude peut mener à l'amélioration et à une plus grande justesse des instruments.

B. Questionnaire d'Interactions Sexuelles (QIS)

Le Questionnaire d'Interactions Sexuelles est donc la traduction et l'adaptation en français du SII. Les comportements sexuels étudiés demeurent les mêmes, présentés également avec une illustration et une description de l'activité étudiée. Des changements structuraux, toutefois, y ont été apportés, à partir des critiques effectuées par les auteurs eux-mêmes et par d'autres chercheurs également. Ces modifications touchent le choix des réponses, l'agencement des questions et le titre des échelles.

Concernant le choix des réponses, l'éventail en a été parfois augmenté afin de nuancer les jugements que les répondants ont à porter, et également, dans le but de mieux équilibrer les intervalles entre les réponses, tenant notamment compte en cela des nuances apportées par la distinction sémantique entre les

deux langues (appendice C, p. 116). Un troisième motif, invoqué par Dufort (1981) visait à «diminuer l'effet de clémence» (p. 33), c'est-à-dire la tendance qu'ont les gens à être parfois indulgents en portant des jugements.

En ce qui a trait à l'agencement des questions, la version française en présente une nouvelle juxtaposition concernant les aspects qui touchent aux comportements actuels et à ceux souhaités. Les questions sont ainsi présentées en parallèle pour les trois concepts mesurés: fréquence d'exécution, plaisir ressenti et plaisir perçu chez le partenaire (appendice C, figure 2, p. 117).

Dufort a finalement modifié les titres des échelles, lesquels à son avis, ne correspondaient pas toujours, en anglais, à ce que le questionnaire tel que présenté au sujet, tentait vraiment d'évaluer (échelles 3, 4, 9, 10 notamment). Ces échelles, précise-t-elle «sont des mesures de satisfaction plutôt que des mesures d'acceptation ou de non acceptation de soi ou du partenaire» (p. 36). Il devra être tenu compte de ce changement lors de la lecture des résultats. Le tableau 8 présente la liste des titres donnés aux échelles dans la version française.

Tableau 8
Titres des échelles du QIS*

Echelle 1	Satisfaction de l'homme reliée à la fréquence d'exécution
2	Satisfaction de la femme reliée à la fréquence d'exécution
3	Satisfaction de l'homme reliée au plaisir ressenti
4	Satisfaction de la femme reliée au plaisir ressenti
5	Plaisir rapporté par l'homme
6	Plaisir rapporté par la femme
7	Justesse de perception de l'homme
8	Justesse de perception de la femme
9	Satisfaction de l'homme reliée au plaisir perçu chez sa partenaire
10	Satisfaction de la femme reliée au plaisir perçu chez son partenaire
11	Mesure globale de la satisfaction sexuelle du couple

* Tiré de Dufort, 1981, p. 36.

1. Validité et fidélité du QIS. Les études de validité et d'homogénéité (N = 60 couples) effectuées avec le QIS «ressemblent en partie aux données rapportées par les auteurs» (p. 99) du SII, conclut Dufort.

La validité de critère semble bonne, affirme-t-elle, les scores d'échelles corrélant généralement de façon importante avec l'auto-évaluation des sujets: dix corrélations significatives à 0,01 ou + sur 11. L'échelle 11 qui est un indice global de satisfaction du couple est en corrélation étroite à $-0,80$, $p = 0,001$ avec l'auto-évaluation du couple.

Dufort fait ressortir toutefois que les analyses d'homogénéité, à l'instar des analyses factorielles d'autres chercheurs concernant la version originale, rendent évidentes certaines incohérences dans la structure des questionnaires.

Par ailleurs, la validité discriminative n'a pas été étudiée dans la version adaptée en français.

Les conclusions de l'étude du QIS par Francine Dufort soulèvent de nombreuses questions sur la qualité de l'instrument au plan de la recherche. Ces interrogations lui imposent certes, des limites en tant qu'outil de recherche; toutefois, son usage répété ne peut que permettre la collection de données, utiles éventuellement pour inciter d'autres chercheurs à proposer des améliorations (Nichols McCoy et al., 1977).

A l'instar de ces derniers, Dufort reconnaît néanmoins une certaine utilité au test et comme elle l'écrit

d'ailleurs dans ses conclusions, le QIS constitue une «amorce intéressante du processus d'objectivation et d'investigation systématique de la sexualité humaine» (p. 103).

Déroulement de l'expérience

Le recrutement des sujets et les séances d'évaluation se sont échelonnées sur une période de six mois. Les partenaires étaient convoqués en même temps à une séance d'évaluation, bien qu'ils durent travailler individuellement et sans consultation aucune en cours de tâche ou entre les épreuves. Ce furent des séances de groupes, réunissant au moins cinq couples à la fois, qui ont constitué le mode de fonctionnement privilégié pour l'expérience. Une méthodologie unique fut rigoureusement respectée à chaque séance, notamment en ce qui avait trait à l'ambiance de travail et aux consignes relatives à l'exécution de la tâche expérimentale. La confidentialité des réponses était garantie par des mesures prévues dans la procédure méthodologique.

Comme il fut mentionné en début de chapitre, cette étude s'inscrivait dans un projet impliquant d'autres recherches auprès des couples. Les sujets ont donc été soumis à une série de six instruments de mesure soit de la personnalité, de l'ajustement du couple et de la sexualité. Une durée totale de presque

trois heures était requise pour l'ensemble des tâches (incluant les consignes et la pause prévue à la mi-temps).

Les deux tests ici utilisés ont été les derniers administrés. Le TSCS fut passé le premier des deux et une durée de 30 minutes leur fut allouée pour y répondre. Vint ensuite le QIS, qui fut généralement complété en 25 minutes ou moins. Finalement, un questionnaire d'informations générales nous a permis de recueillir certaines données démographiques.

Méthode d'analyse et statistique

Pour rendre opérationnelle la vérification de nos hypothèses, nous avons procédé de la façon suivante:

Hypothèse 1: Les scores de tous les sujets aux neuf variables du TSCS (incluant le score global) ont été mis en relation avec les scores obtenus à l'échelle 11 du QIS; nous étudions ainsi le concept de soi des individus dans sa relation avec la satisfaction sexuelle du couple.

Hypothèse 2: Les scores distincts des HOMMES et des FEMMES aux neuf variables du TSCS (incluant le score global) ont été respectivement mis en relation avec ceux des échelles 5 (H) et 6 (F) du QIS pour étudier le concept de soi des individus de chaque sexe, en relation avec leur degré propre de satisfaction sexuelle.

Bien que chaque variable du TSCS et chacune des échelles du QIS aient été soumises à l'étude corrélationnelle, seuls les coefficients obtenus à partir des échelles 5, 6 et 11, et qui réfèrent directement à nos hypothèses, seront étudiés ici. Le cadre même de cette recherche impose de telles limites. Les autres coefficients obtenus sont néanmoins fournis à titre de compléments et en tant qu'indicateurs pour l'analyse ou pour d'autres études éventuelles.

L'analyse statistique utilisée sera un r (Pearson) et le niveau de signification retenu a été fixé à 0,05, seuil reconnu acceptable pour la plupart des recherches en sciences humaines.

Chapitre III

Analyse des résultats

Présentation des résultats

Les résultats obtenus dans cette étude seront présentés selon la méthodologie suivante; il est à noter tout d'abord, que le même type de données informatives sera fourni pour chacun des deux instruments de mesure, à savoir:

A. Fréquences et pourcentages des résultats, classés en catégories à partir du score obtenu: «BAS, MOYEN, ELEVE» (pour illustrer la forte homogénéité des résultats).

B. Liste des moyennes et des écarts-type ainsi que des scores minima et maxima pour chacune des échelles mesurées.

C. Coefficients de corrélation (Pearson) obtenus pour chacune des échelles.

Tennessee Self Concept Scale (TSCS)

Les catégories «BAS, MOYEN, ELEVE» ont été formées, pour le TSCS, à partir d'un guide d'intervalles (versé en appendice B, p.100) et qui utilisait les moyennes et écarts-types, tirés des normes de Toulouse (1971) en guise de paramètres. A l'échelle total positif (P), qui constitue l'indice global d'estime de soi, la catégorie «BAS» a été fixée à 309,2 et -; un score de 374,6 et + déterminait par ailleurs le seuil de la catégorie «ELEVE». Le tableau 9 illustre ces catégories en fréquences et en pourcentages.

Tableau 9

Distribution en fréquences et en pourcentages des résultats obtenus
 au TSCS par les hommes (N = 63) et par les femmes (N = 63)
 aux trois niveaux: BAS – MOYEN – ELEVE
 (Total: N = 126)

Titres des échelles		BAS				MOYEN				ELEVE			
		Hommes		Femmes		Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Identité		10	15,87	11	17,46	40	63,49	37	58,73	13	20,63	15	23,81
Satisfaction		7	11,11	13	20,63	44	69,84	42	66,66	12	19,05	8	12,70
Comportement		0	-	0	-	57	70,48	59	93,65	6	9,52	4	6,35
Soi physique		0	-	0	-	52	82,54	58	92,06	11	17,46	5	7,94
Soi personnel		2	3,17	10	15,87	46	73,01	44	69,84	15	23,81	9	14,28
Soi moral		9	14,28	6	9,52	36	57,14	44	69,84	18	28,57	13	20,63
Soi familial		22	34,92	19	30,16	35	55,55	42	66,66	6	9,52	2	3,17
Soi social		8	12,70	5	7,94	42	66,66	47	74,60	13	20,63	11	17,46
Total positif	par sexe	11	17,46	14	22,22	44	69,84	40	63,49	8	12,70	9	14,28
	Total	N = 25 = 19,84%				N = 84 = 66,66%				N = 17 = 13,49%			

Ce tableau fait ressortir une certaine homogénéité de l'échantillon en marquant peu de différence, en nombre, entre les hommes et les femmes comptés dans chaque catégorie. Il montre également, à travers l'indice global d'estime de soi (P), que les sujets, sans égard à la différence des sexes, ont majoritairement un concept de soi «MOYEN» (66,66%), suivi d'un concept de soi «BAS» (19,84%) et d'un concept de soi «ELEVE» (13,49%). Cette dispersion à peu près égale chez les hommes et les femmes indique notamment que l'échantillon étudié tend vers les caractéristiques de la «normalité» au sens statistique du terme; aucune vérification statistique n'a cependant été effectuée à ce sujet.

Par ailleurs, l'ampleur de la catégorie «MOYEN» nous a incitée à en étudier davantage la dispersion des résultats. Après regroupement des scores (appendice B, p.101) à l'intérieur de 8 échelles (d'intervalles 10), nous avons fractionné la catégorie en deux parties: l'une dite «moyen inférieur» (340 et -) et l'autre «moyen supérieur» (341 à 373). Ce sont ainsi 57,5% des femmes et 56,82% des hommes qui se situent dans la deuxième demie, dite supérieure. Dès lors, la majorité des individus comptés dans la catégorie «MOYEN», soit 57,14% (H et F) tendent davantage vers le seuil «ELEVE» d'estime de soi.

Le tableau 10, des moyennes et des écarts-type, fait également ressortir le trait d'homogénéité précédemment signalé;

Tableau 10

Moyennes, écarts-type et scores minimum et maximum aux échelles du T.S.C.S.
(N= 63F; N= 63H)

T.S.C.S.	Sexe	Score moyen	Ecart-type	Score brut	
				minimum	maximum
Identité	H	122,41	11,39	99,00	145,00
	F	121,00	12,17	95,00	144,00
Satisfaction	H	110,21	14,31	82,00	146,00
	F	107,49	14,03	74,00	144,00
Comportement	H	109,97	11,43	90,00	139,00
	F	109,17	10,51	87,00	134,00
Soi physique	H	68,25	8,20	52,00	88,00
	F	66,43	9,07	44,00	87,00
Soi personnel	H	70,89	8,36	54,00	88,00
	F	71,29	7,84	48,00	89,00
Soi moral	H	69,98	7,03	54,00	89,00
	F	67,57	8,09	47,00	82,00
Soi familial	H	64,40	8,70	45,00	84,00
	F	64,00	8,66	45,00	79,00
Soi social	H	69,06	7,56	52,00	84,00
	F	69,35	7,36	53,00	87,00
Total Positif (P)	H	342,59	33,17	281,00	421,00
	F	338,63	33,15	277,00	422,00
Critique de soi (CS)	H	31,46	5,09	17,00	42,00
	F	32,51	5,47	19,00	47,00

il y a peu de différence entre les deux sexes au niveau des résultats eux-mêmes. Les moyennes des hommes et des femmes sont en effet très semblables, le plus grand écart entre celles-ci étant celui de l'échelle total positif avec une différence de 3,96. Les écarts-type permettent, d'une façon générale, d'affirmer que les moyennes obtenues reflètent bien l'ensemble de l'échantillon. Notons que le profil des résultats de nos sujets se rapproche sensiblement du profil des sujets du groupe normatif (N = 718).

Un coup d'oeil sur l'échelle critique de soi (CS), qui contribue à établir le degré de capacité autocritique du répondant, montre des moyennes de 32,51 (F) et de 31,46 (H) avec des écarts-type respectifs de 5,47 et de 5,09. Il faut porter à l'attention du lecteur que ces résultats sont nettement en-dessous du seuil fixé pour une saine critique de soi. Toutefois, ces résultats moyens situent la majorité des répondants (N = 110) dans la zone intermédiaire entre les scores indiquant une trop grande défense face aux énoncés (27 et -) et ceux déterminant une saine critique de soi (37 - 42). Il y a lieu de croire, par conséquent, que ces individus aiment bien paraître sans toutefois, pour cela, avoir affiché un comportement trop défensif dans l'exécution de la tâche. Le tableau 11 illustre la répartition des sujets face aux résultats indiquant une saine critique de soi.

Tableau 11

Tableau de fréquences et pourcentages des
sujets ayant obtenu un score démontrant
une saine critique de soi
(N = 126)

Critique de soi	Score brut entre 37-41	
	N	%
Femmes (N = 63)	9	14,29
Hommes (N = 63)	7	11,11
Total	16	12,70

Questionnaire d'interactions sexuelles (QIS)

Les trois catégories «BAS, MOYEN, ELEVE» ont été établies, pour ce test, à partir du guide d'interprétation du test lui-même (appendice C, p. 118). L'intervalle des scores varie pour chaque échelle, et certaines fois par sexe également. C'est ainsi qu'aux trois échelles servant à mesurer le plaisir ressenti (par chaque partenaire) des activités sexuelles actuelles (échelles 5 et 6), les normes pour les résultats «BAS» et «ELEVE» étaient les suivantes, pour les hommes: BAS = entre 0 et 3,4; ELEVE = 5,9 et +. Pour les femmes: BAS = entre 0 et 3,3; ELEVE = 5,7 et +. Les catégories résultats «MOYEN» se situaient dans les intervalles 3,5 à 5,8 et 3,4 à 5,6.

A ces échelles 5 et 6, les significations des catégories sont les suivantes: «BAS» = le sujet trouve certaines

activités décrites «déplaisantes»; «MOYEN» = l'individu trouve les activités sexuelles «très plaisantes»; «ELEVE» = la relation sexuelle est «exceptionnellement plaisante».

Pour l'échelle 11, par ailleurs, qui mesure la «satisfaction globale» du couple dans son activité sexuelle actuelle, les catégories prennent une signification inverse du titre de la catégorie puisque le résultat obtenu est un score de «dysharmonie». C'est ainsi que le résultat «BAS» signifie un «ajustement sexuel exceptionnel»; un résultat «MOYEN» détermine une relation sexuelle «satisfaisante» et un résultat «ELEVE» dénote des «difficultés d'adaptation sexuelle». Le tableau 12 illustre les fréquences et les pourcentages des résultats comptés dans chacune de ces trois catégories.

A la lumière de ces résultats, les couples sujets (échelle 11), sans équivoque, jouiraient d'une activité sexuelle «satisfaisante»; un seul couple diffère des autres en se situant dans la catégorie «ajustement sexuel exceptionnel».

Quant aux partenaires, pris individuellement (échelles 5 et 6) la lecture des données révèle l'absence de sujets mâles dans la catégorie «BAS» et dénombre un seul sujet féminin dans cette même catégorie. La majorité des hommes et la majorité des femmes (T: 107 = 84,92%) se regroupent dans la catégorie «ELEVE» pour signifier que leur activité sexuelle est «exceptionnellement

Tableau 12

Distribution en fréquences et en pourcentages des résultats obtenus
 au QIS par les hommes (N = 63) et par les femmes (N = 63)
 aux trois niveaux: BAS - MOYEN - ELEVE
 (Total: N = 126)

Variables	Sexe	Échelle	BAS				MOYEN				ELEVE			
			Hommes		Femmes		Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
			N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Satisfaction reliée à la fréquence d'exécution	H	1	3	4,76			55	87,30			5	7,94		
	F	2			1	1,59			59	93,65			3	4,76
Satisfaction reliée au plaisir ressenti	H	3	9	14,29			50	79,37			4	6,35		
	F	4			4	6,35			53	84,13			6	9,52
Plaisir rapporté	H	5	0	-			7	11,11			56	88,89		
	F	6			1	1,59			11	17,46			51	80,95
			Déplaisantes				Très plaisantes				Exceptionnellement plaisantes			
Justesse de perception	H	7	0	-			56	88,89			7	11,11		
	F	8			1	1,59			61	96,83			1	1,59
Satisfaction reliée au plaisir perçu chez le(la) partenaire	H	9	5	7,94			50	79,37			8	12,70		
	F	10			5	7,94			56	88,89			2	3,17
Mesure globale de satisfaction sexuelle		11	BAS: 1 = 1,59% (ajustement sexuel exceptionnel)				MOYEN: 62 = 98,41% (relations sexuelles satisfaisantes)				ELEVE: 0 (difficultés d'adaptation sexuelle)			

plaisante». L'activité sexuelle «très plaisante» réunit au total 18 sujets (14,29%) dans la catégorie «MOYEN».

Un étude de la catégorie «MOYEN» (échelle 11), effectuée de la même façon qu'avec le test précédent, à savoir l'établissement d'une moyenne inférieure et d'une moyenne supérieure à partir des scores bruts (appendice C, p. 121) minima et maxima, montre la majorité des couples (70,97%) se situant dans la moyenne inférieure, ce qui dénote une tendance majoritaire de la moyenne vers un «ajustement sexuel exceptionnel».

Le tableau 13 des moyennes et des écarts-type au QIS, indique une très faible différence entre les moyennes obtenues par les sujets des deux sexes aux échelles de satisfaction globale de chaque partenaire (5,6); ces moyennes, à 6,74 (H) et à 6,23 (F), dépassent d'ailleurs le seuil de 5,9 déterminant une relation sexuelle «exceptionnellement plaisante». Pour les deux sexes, l'écart-type ne varie que de quelques dixièmes, ce qui permet de croire que ces résultats reflètent bien l'ensemble des sujets.

La moyenne à l'échelle globale du couple révèle des résultats semblables avec une moyenne se rapprochant davantage du seuil «d'ajustement sexuel exceptionnel».

Les échelles 7 et 8 mesurant la justesse de perception de chaque partenaire face au plaisir ressenti par l'autre donnent

Tableau 13

Moyennes, écarts-type et scores minimum et maximum aux échelles du Q.I.S.
(N= 63F; N= 63H)

Titre des échelles	Sexe	No	Score moyen	Ecart-type	Score minimum	Score maximum
Satisfaction reliée à la fréquence d'exécution	H	1	17,22	10,38	0,0	53,00
	F	2	14,87	8,43	1,00	38,00
Satisfaction reliée au plaisir ressenti	H	3	6,65	8,01	0,0	48,00
	F	4	13,10	9,46	0,0	43,00
Plaisir rapporté par l' la	H	5	6,74	,65	5,10	7,90
	F	6	6,23	,86	2,50	7,80
Justesse de perception de l' la	H	7	19,95	10,70	6,00	72,00
	F	8	17,06	9,55	2,00	71,00
Satisfaction reliée au plaisir perçu chez le(la) partenaire	H	9	19,21	14,17	0,0	68,00
	F	10	13,30	9,97	0,0	38,00
Mesure globale de satisfaction sexuelle du couple		11	121,46	47,43	35,00	242,00

pour les deux sexes des résultats MOYENS indiquant une perception correcte des préférences sexuelles et du plaisir ressenti par le conjoint. L'addition des écarts-type à ces moyennes maintient encore les sujets à l'intérieur du seuil indiquant une bonne perception. Au-delà de 33 (H) et 32 (F) il y aurait un signe de communication difficile entre les conjoints; les sujets ne dépassent cependant pas ces seuils ($\bar{X} + s$).

Les échelles 9 et 10 qui mesurent le plaisir souhaité pour l'autre, donnent également des résultats MOYENS. Tenant compte de la mesure précédente, il y a cohérence avec le résultat obtenu.

Il faut donc remarquer que les sujets présentent le même profil de résultats aux deux tests utilisés, à savoir tendance majoritaire vers les résultats positifs: concept de soi moyen-élevé et élevé et relation sexuelle plaisante et très plaisante (plan individuel) et relations sexuelles satisfaisantes (niveau du couple). L'étude corrélative permettra de vérifier si les variations observées proviennent des mêmes sujets à l'un et à l'autre tests.

Corrélations

Le tableau 14 illustre les coefficients de corrélation établis entre les variables des deux tests. On notera que les coefficients de corrélations obtenus ne sont pas très élevés. Les auteurs ont fait remarquer à ce propos, lorsqu'ils ont étudié la validité du test en rapport avec une auto-évaluation de la satisfaction sexuelle des couples sujets, qu'il faut s'attendre à de telles corrélations faibles puisque chaque échelle mesure seulement un des multiples aspects de la satisfaction sexuelle globale des individus et des couples (Lo Piccolo et Steger, 1974). Les échelles d'évaluation de la satisfaction sexuelle (5 et 6) et de la satisfaction globale du couple (11) sont mises en évidence.

Tableau 14
Corrélations (Pearson)
Echelles masculines

Echelles du TSCS										
Hommes	Identité	Satis- faction	Compor- tement	Soi physique	Soi personnel	Soi moral	Soi familial	Soi social	Total estime de soi	
Echelles du QIS	1	r= -,2796 p= ,013	-,3409 ,003	-,1892 ,069	-,3950 ,001	-,2644 ,018	-,2473 ,025	-,2081 ,051	-,1624 ,102	-,3083 ,007
	3	r= -,0888 p= ,244	-,2574 ,021	-,1048 ,207	-,2261 ,037	-,1583 ,108	-,1053 ,206	-,1294 ,156	-,1125 ,190	-,1777 ,082
	5	r= -,0211 p= ,435	-,3036 ,008	-,0284 ,413	-,0840 ,256	-,0376 ,385	-,0970 ,225	-,1808 ,078	-,2185 ,043	-,1480 ,123
	7	r= -,0689 p= ,296	-,1870 ,071	-,0106 ,467	-,0358 ,390	-,1286 ,157	-,0975 ,224	-,1435 ,131	-,0369 ,387	-,1080 ,200
	9	r= -,2126 p= ,047	-,2679 ,017	-,1701 ,091	-,2596 ,020	-,2090 ,050	-,2034 ,055	-,2245 ,038	-,1245 ,166	-,2472 ,025
Echelle	11	r= -,3040 p= ,008	-,4585 ,000	-,2511 ,024	-,3380 ,003	-,3232 ,005	-,3244 ,005	-,3456 ,003	-,2822 ,013	-,3887 ,001

Tableau 14
(suite)

Corrélations (Pearson)
Échelles féminines

Echelles du TSCS										
Femmes	Identité	Satis- faction	Compor- tement	Soi physique	Soi personnel	Soi moral	Soi familial	Soi social	Total estime de soi	
Echelles du QIS	2	r= -,3096 p= ,007	-,2396 ,029	-,1485 ,123	-,1341 ,147	-,2394 ,029	-,2457 ,026	-,3747 ,001	-,0485 ,353	-,2620 ,019
	4	r= -,2577 p= ,021	-,2798 ,013	-,1224 ,170	-,3395 ,003	-,0976 ,223	-,2799 ,013	-,1352 ,145	-,1452 ,128	-,2518 ,023
	6	r= ,0694 p= ,295	,1998 ,058	,0609 ,318	,3234 ,005	,0542 ,337	,0812 ,263	,0507 ,347	,0967 ,225	,1293 ,156
	8	r= ,0136 p= ,458	-,0557 ,332	-,0471 ,357	-,1025 ,212	-,1134 ,188	,0747 ,280	,0352 ,392	-,0274 ,416	-,0335 ,397
	10	r= -,2632 p= ,019	-,3073 ,007	-,2314 ,034	-,2609 ,019	-,2326 ,033	-,3153 ,006	-,2956 ,009	-,0874 ,248	-,5000 ,008
Echelle	11	r= -,1895 p= ,068	-,2464 ,026	-,1207 ,173	-,2782 ,014	-,1106 ,194	-,1181 ,178	-,1870 ,071	-,1451 ,128	-,2121 ,048

Il faut remarquer, au niveau du couple (échelle 11) que la satisfaction sexuelle globale est en corrélation de façon significative avec toutes les variables identifiées du concept de soi chez les sujets masculins; il faut également noter que les corrélations négatives prennent un sens positif puisque la satisfaction était mesurée, en définitive, selon un indice global de dysharmonie. Les niveaux de probabilités indiqués sont tous en deçà du seuil fixé pour notre étude.

Chez les femmes, toutefois, trois variables, seulement, du concept de soi, sont en corrélation significative avec l'«harmonie sexuelle»; ce sont les variables: satisfaction ($r = -,2464$; $p = ,026$), soi physique ($r = -,2782$; $p = ,014$) et le total positif ($r = -,2121$; $p = ,048$).

Dans la perspective individualiste, par ailleurs, les échelles 5 (H) et 6 (F) qui mesuraient globalement la satisfaction personnelle (pleasure mean) des sujets, deux échelles du concept de soi des hommes sont en corrélation significative avec la satisfaction sexuelle masculine, ce sont: la satisfaction ($r = -,3036$; $p = ,008$) et le soi social ($r = -,2185$; $p = ,043$).

Quant aux femmes, seul le soi physique ($r = ,3234$; $p = ,005$) est en corrélation significative avec la satisfaction sexuelle du sujet; l'échelle satisfaction frôle quant à elle le degré de signification de quelques huit centièmes sans pour autant l'atteindre.

L'ensemble de ces données permet de confirmer l'hypothèse 1 relative à la satisfaction du couple. Quant à l'hypothèse 2, son étude met en évidence quelques variables du concept de soi, différentes selon les sexes, qui tendraient à avoir un lien avec la satisfaction sexuelle des individus.

Discussion

L'indice d'autocritique obtenu par la majorité des sujets au TSCS et qui se situe en dehors de la zone de «saine critique de soi» doit être prise en considération dans la lecture des résultats qui devront être nuancés par le fait même.

Par ailleurs, les résultats au QIS sont pour le moins inattendus, compte tenu des nombreuses observations cliniques et des études diverses faisant état des difficultés d'harmonie sexuelle chez la majorité des couples. Devant les faits, il nous faut conclure que l'échantillon étudié est composé d'un groupe de couples particulièrement harmonieux sexuellement. Cette réalité «psychométrique» malgré son ampleur, s'avère possible en l'occurrence si l'on tient compte du mode de recrutement, qui s'est effectué dans une certaine mesure parmi des groupements spécialisés auprès des couples dans un but d'harmonisation de la relation. On se rappellera le taux assez considérable de ces couples parmi nos sujets (46,03%); si l'on ajoute à ceux-là les couples qui avaient bénéficié d'une thérapie conjugale, ou encore

qui étaient en processus thérapeutique au moment de l'évaluation (30,16%), c'est une proportion totale de 62%¹ d'entre eux qui étaient engagés dans de telles démarches de croissance. Il est plausible conséquemment, que la vie sexuelle de ces couples soit marquée par une plus grande harmonie que celle connue par la moyenne des gens; ce qui établit en même temps la non représentativité des individus étudiés et l'impossibilité de généraliser les résultats obtenus.

Les données démographiques liées à la scolarisation, au niveau socio-économique des couples ainsi qu'aux démarches de croissance ont probablement influencé positivement les scores obtenus. Il est permis de croire que ces gens sont généralement très doués intellectuellement et déjà sensibilisés aux relations humaines (étudiants en psychologie et psycho-éducation notamment parmi les \$10,000. et moins de revenus).

Par ailleurs, les coefficients de corrélation obtenus au niveau de l'étude du couple tendent à confirmer l'hypothèse à l'effet que la satisfaction sexuelle du couple est en relation positive avec le concept de soi des partenaires. Cette tendance est essentiellement fournie par les coefficients issus des résul-

¹ Pourcentage corrigé à partir des couples compris dans les deux groupes à la fois.

tats masculins. Toutes les variables du concept de soi des hommes montrent en effet des corrélations significatives avec l'échelle de satisfaction sexuelle globale du couple. Ce lien n'est toutefois concrétisé chez les femmes que par trois seuls coefficients significatifs, soit: la satisfaction, le soi physique et l'indice total d'estime de soi. La présence de cette dernière variable, qui évalue globalement la qualité du concept de soi dans son ensemble tend à appuyer davantage l'hypothèse telle que confirmée par l'ensemble des résultats des hommes. Ces résultats féminins coïncident de près avec une étude de Dell Fitting et al. (1978), auprès de 24 femmes en voie d'adaptation à un nouvel handicap physique; s'appuyant également sur d'autres études ces auteurs affirment que le sens de la sexualité d'une personne (H ou F) est reconnu intrinsèque aux sentiments d'estime de soi, d'attrait et de capacité de performance.

Il n'est pas facile d'expliquer l'absence de corrélation significative pour les six autres variables du concept de soi des femmes. Malgré cette absence de signification toutefois, et la faiblesse des coefficients, il faut noter que la tendance se dessine dans le sens d'un lien entre les variables par tous les signes négatifs indiquant une relation inverse avec la dysharmonie sexuelle. Nous tournant par ailleurs, vers le test d'évaluation de la sexualité, les conclusions apportées à l'ouvrage de traduction et d'adaptation du QIS dans

sa version actuelle contiendrait peut-être quelques hypothèses explicatives. Dufort prétend notamment que les différences entre les sexes, à partir d'observations convergentes dans les résultats, mettraient peut-être en cause le choix de certains comportements sexuels évalués, et qui privilégieraient des préférences masculines; d'où possiblement la démarcation observée entre les résultats des hommes et des femmes.

Par ailleurs, la facture même du test pourrait être mise en cause face à cette différence des résultats obtenus entre les hommes et les femmes. Les illustrations des comportements étudiés auraient pu constituer un obstacle à l'aisance ou à la spontanéité des femmes dans leurs réponses. Nous croyons que celles-ci risquent de montrer davantage de pudeur ou de réserve à la vue de ces illustrations de comportements sexuels. Cette remarque est certes hypothétique; elle nous est insufflée par des indicateurs d'ordre éducationnel, religieux et social et gagnerait sans doute à être explorée éventuellement.

Quant à la mise en relation des variables du concept de soi et de l'échelle de satisfaction individuelle (établissant une moyenne de plaisir de l'individu) les résultats se soldent par la diminution quantitative des coefficients significatifs en plus de voir l'indice total d'estime de soi perdre son degré de signification pour les deux sexes. Seuls en effet, la satisfaction (de soi) et le soi social (perception que l'individu a

de soi dans ses rapports sociaux) conservent un lien significatif pour les hommes alors que seul le soi physique est maintenu pour les femmes. Ce tableau, dans un autre ordre d'idée, fait ressortir en rapport avec la réussite sexuelle, des stéréotypes sociaux (valorisation sociale pour les hommes; attributs physiques et fonctions ou comportements s'y rattachant pour les femmes) liés aux rôles traditionnels et à des valeurs sous-jacentes. Seule une étude plus approfondie des sujets pourrait établir la pertinence ou non d'une telle spéculation en investiguant particulièrement les couples au niveau des valeurs et de la perception des rôles sociaux et sexuels. Il a été démontré que ce type de perception a une incidence sur le comportement sexuel (Langston, 1975).

Comment expliquer finalement la différence entre les résultats des partenaires pris individuellement ou en couple?

Les scores individuels montrent en effet que les sujets trouvent leurs activités sexuelles «exceptionnellement plaisantes» alors qu'en couple, ils se retrouvent dans la catégorie «relations sexuelles satisfaisantes» plutôt que dans celle de «l'ajustement sexuel exceptionnel». Nous croyons une fois de plus que des hypothèses explicatives surgiraient d'une étude plus approfondie du test d'évaluation de la sexualité, en l'occurrence au niveau du couple, également questionné par la traductrice du test dans la version française (p. 102). Ce score

global comprend en effet des résultats d'évaluation de la justesse de perception des deux partenaires (échelles 7 et 8) qui s'avère une notion différente du concept de satisfaction étudié. Jusqu'à preuve du contraire, le score global de satisfaction sexuelle du couple incite par conséquent à la prudence.

Conclusion

Notre étude avait pour but de vérifier concrètement l'existence du lien entre le concept de soi et la satisfaction sexuelle humaine. Ce lien a nettement été établi au niveau de la satisfaction sexuelle du COUPLE telle que perçue par les partenaires masculins. Une forte tendance a également été observée selon la perception féminine de la satisfaction sexuelle globale des couples.

La même étude corrélationnelle, effectuée sur le plan de la satisfaction sexuelle INDIVIDUELLE, n'a toutefois permis de confirmer avec la même vigueur l'hypothèse émise en ce sens. Quelques corrélations significatives laissent entrevoir cependant un lien entre certaines variables du concept de soi et la satisfaction sexuelle individuelle des partenaires, variables qui diffèrent selon le sexe. Il n'est pas exclu que le Questionnaire d'Interactions Sexuelles, dans sa forme actuelle, ait pu influencer sur l'orientation des résultats individuels. Les instruments aptes à mesurer valablement la qualité de la vie sexuelle dans une optique de satisfaction sont rares (en français surtout) et le QIS est un apport valable en ce sens même s'il gagnerait sans doute à être amélioré à plusieurs égards.

Par ailleurs, la très grande homogénéité de l'échantillon recruté ne permet pas de généraliser les résultats à la population. Le recrutement, pour des études de ce genre, demeure un problème fondamental auquel nous n'avons pas échappé. Il serait opportun, dans le cadre d'une autre étude plus élaborée, de présélectionner des sujets à partir de l'évaluation du concept de soi, pour former un échantillon de groupes extrêmes et de vérifier à nouveau la relation entre les deux concepts; et ce, principalement au niveau de la satisfaction sexuelle individuelle des partenaires, aspect de notre étude qui présente un caractère moins précis.

La place importante que tient l'expression sexuelle dans l'échelle des besoins psychophysiologiques de l'être humain ne laisse aucun choix à la science de l'homme de s'y intéresser ou non. Il en est de même, croyons-nous, pour l'individu lui-même, premier artisan de sa réussite personnelle.

Notre recherche, malgré ses limites, est assez concluante pour appuyer certaines approches nouvelles en psychosexologie tendant à repenser la sexualité, et l'intervention elle-même, à la lumière de la tonalité affective de l'individu vis-à-vis de soi et dans une perspective d'intégration de cette affectivité dans la sexualité.

Appendice A

Organisation interne des éléments constitutifs du concept de soi

Organisation interne des éléments
constitutifs du concept de soi*
(Tiré de L'Ecuyer, 1978, p. 80)



* Les chiffres près des dimensions indiquent l'évolution progressive du modèle ;
2 : réfère aux dimensions initiales composant le modèle en 1967 ; 3 : les dimensions
ajoutées entre 1967 et 1969 ; 4 : révision en 1975 ; 5 : derniers ajouts en août 1976.

Appendice B

Guide d'intervalles,
Score bruts
et
Questionnaire du TSCS

Tableau 15.
Guide d'intervalles pour la sélection
des résultats BAS - MOYENS - ELEVES*
T.S.C.S.

Variable	Intervalle des normes	Résultat	
Identification	(121,11 - 11,44)	BAS	109,67
	(121,11 + 11,44)	MOYEN ELEVÉ	132,55
Satisfaction	(108,61 - 13,99)	BAS	94,62
	(108,61 + 13,99)	MOYEN ELEVÉ	122,6
Comportement	(112,17 - 11,77)	BAS	100,4
	(112,17 + 11,77)	MOYEN ELEVÉ	123,94
Soi physique	(69,57 - 7,88)	BAS	61,69
	(69,57 + 7,88)	MOYEN ELEVÉ	147,02
Soi moral	(68,77 - 8,08)	BAS	60,69
	(68,77 + 8,08)	MOYEN ELEVÉ	76,85
Soi personnel	(67,15 - 8,56)	BAS	58,59
	(67,15 + 8,56)	MOYEN ELEVÉ	75,71
Soi familial	(68,81 - 9,19)	BAS	59,62
	(68,81 + 9,19)	MOYEN ELEVÉ	78,00
Soi social	(67,58 - 7,90)	BAS	59,68
	(67,58 + 7,90)	MOYEN ELEVÉ	75,48
Total positif	(341,90 - 32,70)	BAS	309,2
	(341,90 + 32,70)	MOYEN ELEVÉ	374,6

* Tiré des normes de Toulouse, 1971, p. 36 (N = 718).

Tableau 16

Scores bruts aux échelles TSCS
(N = 63H; N = 63F)

C o u p l e s	Identi- fication		Satis- faction		Compor- tement		Soi physique		Soi personnel		Soi moral		Soi familial		Soi social		Total positif		Critique de soi	
	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F
1	127	125	117	109	111	108	69	61	76	71	73	70	68	73	69	67	355	342	29	34
2	128	119	118	105	109	111	69	64	74	72	74	65	68	63	70	71	355	335	36	32
3	130	134	99	126	113	123	67	76	65	82	68	75	73	76	69	74	342	383	34	32
4	118	116	124	101	112	99	73	60	83	76	71	65	65	59	62	56	354	316	29	38
5	99	110	99	111	92	106	62	71	63	76	57	65	50	48	58	67	290	327	31	32
6	113	119	124	101	121	93	71	56	79	72	76	57	55	75	77	53	358	313	25	31
7	126	125	113	121	94	101	61	75	68	74	69	68	65	63	70	67	333	347	40	38
8	113	124	103	100	96	112	68	67	67	69	62	67	52	66	63	67	312	336	34	29
9	123	135	93	131	91	114	67	78	59	76	59	82	60	65	62	79	307	380	29	33
10	123	126	111	98	110	107	70	56	67	68	70	73	69	72	68	62	344	331	29	30
11	119	96	125	92	105	89	73	53	68	57	75	49	66	55	67	63	349	277	38	37
12	114	100	110	114	108	96	53	57	63	69	60	63	84	60	72	61	332	310	42	38
13	108	114	89	98	93	107	60	69	60	64	62	74	51	49	57	63	290	319	32	32
14	124	124	103	106	102	111	61	59	66	77	68	69	65	65	69	71	329	341	28	36
15	113	105	98	92	102	97	68	64	60	53	63	59	53	45	69	73	313	294	31	39
16	115	126	116	107	108	122	72	81	64	61	71	77	65	55	67	81	339	355	34	31

Tableau 16
(suite)

Scores bruts aux échelles TSCS
(N = 63H; N = 63F)

C o u p l e s	Identi- fication		Satis- faction		Compor- tement		Soi physique		Soi personnel		Soi moral		Soi familial		Soi social		Total positif		Critique de soi	
	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F
17	110	126	97	109	90	104	63	71	59	62	64	71	58	64	53	71	297	339	30	36
18	121	135	111	126	102	122	74	81	62	84	69	65	64	71	65	82	334	383	37	42
19	118	128	96	109	103	101	67	66	64	72	65	65	56	62	65	73	317	338	32	39
20	131	126	108	108	117	111	70	69	75	69	76	74	66	61	69	72	356	345	25	29
21	134	137	133	109	121	120	81	69	87	84	73	74	80	65	67	74	388	366	34	36
22	139	117	116	122	112	119	78	65	71	72	77	73	70	76	71	72	367	358	30	32
23	134	103	113	87	109	99	64	57	74	65	77	54	69	58	72	55	356	289	37	47
24	130	132	113	105	121	117	71	73	75	76	73	69	71	65	74	71	364	354	28	28
25	133	128	111	108	127	116	72	60	82	80	74	65	71	75	72	72	371	352	31	29
26	144	131	146	115	123	117	88	68	81	75	78	76	82	70	84	74	413	363	30	29
27	134	109	115	74	121	96	66	44	77	68	79	56	71	53	77	58	370	279	35	43
28	145	110	134	88	139	106	82	61	85	58	89	58	78	56	84	71	418	304	25	37
29	134	135	123	116	112	106	75	70	80	75	76	69	75	68	63	75	369	357	32	27
30	124	136	121	122	119	122	80	76	73	73	74	80	68	74	69	77	364	380	27	35
31	134	140	142	132	124	104	76	76	84	75	79	77	79	75	82	73	400	376	33	31
32	120	134	102	116	112	113	64	64	68	80	70	74	64	68	68	77	334	363	35	29

Tableau 16
(suite)

Scores bruts aux échelles TSCS
(N = 63H; N = 63F)

C o u p l e s	Identi- fication		Satis- faction		Compor- tement		Soi physique		Soi personnel		Soi moral		Soi familial		Soi social		Total positif		Critique de soi	
	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F
33	120	107	96	88	111	87	60	55	82	48	69	59	59	57	57	63	327	282	34	42
34	124	133	103	119	108	107	69	76	73	67	71	73	55	69	67	74	335	359	30	30
35	128	107	119	81	118	96	79	48	72	64	69	55	63	57	82	60	365	284	41	40
36	125	112	95	102	123	108	63	57	74	75	75	68	67	52	64	70	343	322	32	28
37	127	123	116	105	112	124	74	69	71	70	73	63	69	70	68	80	355	352	32	19
38	106	135	96	121	91	129	53	72	54	81	60	79	62	75	64	78	293	385	32	19
39	103	106	87	85	91	90	58	59	57	64	61	51	45	54	60	53	281	281	31	33
40	128	126	116	102	102	101	69	64	68	72	70	65	67	62	72	66	346	329	30	36
41	140	134	146	106	135	117	85	67	88	77	87	74	78	70	83	69	421	357	23	32
42	124	130	96	123	112	118	58	82	77	70	64	74	56	70	77	75	332	371	35	39
43	139	132	125	121	116	127	78	77	77	75	77	73	71	74	77	81	380	380	24	31
44	117	132	104	109	103	119	67	70	63	75	69	71	59	79	66	65	324	360	34	34
45	139	112	134	114	127	109	81	70	82	73	78	67	76	61	83	64	400	335	26	33
46	104	118	90	100	102	117	62	63	58	73	62	73	55	65	59	61	296	335	42	30
47	105	132	113	120	111	116	61	74	76	73	64	72	64	76	64	73	329	368	34	30
48	105	106	86	104	91	107	58	56	63	70	54	68	55	62	52	61	282	317	36	43

Tableau 16
(suite)

Scores bruts aux échelles TSCS
(N = 63H; N = 63F)

C o u p l e s	Identi- fication		Satis- faction		Compor- tement		Soi physique		Soi personnel		Soi moral		Soi familial		Soi social		Total positif		Critique de soi	
	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F
49	102	112	101	95	114	116	61	55	69	71	62	58	57	65	68	74	317	323	17	33
50	137	128	105	115	119	101	81	77	74	71	71	67	65	62	70	67	361	344	33	27
51	117	113	99	91	107	97	64	54	70	66	62	62	60	52	67	67	323	301	26	30
52	127	135	106	124	119	119	65	73	77	81	71	75	69	77	70	72	352	378	28	26
53	130	144	116	144	122	134	77	87	78	89	75	81	67	78	71	87	368	422	25	23
54	105	95	96	88	101	95	58	52	64	63	66	47	58	56	56	60	302	278	28	31
55	113	122	106	112	114	115	59	77	66	71	77	75	57	61	74	65	333	349	39	31
56	115	115	82	92	99	99	59	59	63	69	63	59	47	50	64	69	296	306	28	35
57	113	111	112	91	105	101	65	57	69	66	66	60	59	53	71	67	330	303	29	33
58	102	133	91	116	91	112	52	69	57	76	60	77	56	62	59	77	284	361	34	28
59	121	113	112	84	95	96	59	64	60	59	62	60	75	50	72	60	328	293	41	34
60	132	96	118	99	127	100	68	63	83	56	76	57	71	54	79	65	377	295	19	28
61	124	131	127	121	111	116	71	76	69	77	73	74	71	68	78	73	362	368	32	28
62	132	139	115	116	113	117	73	76	78	85	78	66	58	66	73	79	360	372	35	27
63	130	127	112	126	119	119	78	70	75	79	73	76	55	75	80	72	361	372	30	24

T.S.C.S.

Droit de reproduction J.M. Toulouse, Ph.D., 1971
Copyright William H. Fitts, 1964

DIRECTIVES

Inscrivez votre nom, votre âge et votre profession sur la première ligne de la feuille de réponses. Ecrivez vos réponses sur les feuilles de réponses. N'écrivez pas dans le cahier.

Les énoncés que nous vous proposons ont pour but de vous aider à vous décrire tel que vous êtes selon vous. Veuillez répondre comme vous le feriez si vous vous parliez à vous-même.

Répondez à tous les items. Lisez chaque énoncé attentivement, puis choisissez parmi les cinq (5) réponses données au bas de la page, celle qui vous convient le mieux. Sur votre feuille de réponses, tracez un cercle autour de la réponse de votre choix.

Avant de commencer à répondre, assurez-vous de placer le cahier et votre feuille de réponses de façon à aligner les chiffres correspondants.

N'oubliez pas de tracer un cercle autour de la réponse de votre choix. Il faut répondre à tous les items.

Réponses:	Complètement faux	Surtout faux	Partiellement vrai et partiellement faux	Surtout vrai	Complètement vrai
	1	2	3	4	5

	Numéro de l'item
1- J'ai un corps sain-----	1
2- J'aime paraître toujours "bien mis" et propre-----	2
3- Je suis une personne attrayante-----	3
5- Je me considère comme une personne négligée-----	5
23- Je suis une mauvaise personne-----	23
19- Je suis une personne bien (Je suis "quelqu'un de bien")--	19
41- Je suis une personne sans importance (je suis nul(le))--	41
21- Je suis une personne honnête-----	21
59- Mes amis ne me font pas confiance-----	59
77- Ce que les autres font ne m'intéresse pas-----	77
91- Je ne dis pas toujours la vérité-----	91
37- Je suis une personne gaie-----	37
55- Je suis membre d'une famille qui m'aiderait toujours dans n'importe quelle difficulté-----	55
39- Je suis une personne calme et peu compliquée (il est facile de s'entendre avec moi)-----	39
4- J'ai beaucoup de malaises physiques et de courbatures---	4
6- Je suis une personne malade-----	6
57- Je suis membre d'une famille heureuse-----	57
22- Je ne suis pas une personne de bonnes mœurs-----	22

Réponse:	Complètement faux	Surtout faux	Partiellement vrai et partiellement faux	Surtout vrai	Complètement vrai
	1	2	3	4	5

	Numéro de l'item
11- J'aimerais changer certaines parties de mon corps-----	11
9- J'aime mon apparence physique comme elle est-----	9
29- Je devrais aller à l'église plus souvent-----	29
47- Je me méprise-----	47
43- Je suis satisfait(e) d'être précisément ce que je suis---	43
61- Je suis satisfait(e) des relations que j'ai avec ma famille-----	61
65- Je devrais avoir plus confiance en ma famille-----	65
83- Je n'ai aucune habileté au point de vue social-----	83
94- Parfois, lorsque je ne me sens pas bien, je suis de mauvaise humeur-----	94
45- Je suis aussi gentil(le) que je devrais l'être-----	45
63- Je comprends ma famille aussi bien que je le devrais----	63
10- Je ne me sens pas aussi bien que je le devrais-----	10
79- Je suis aussi sociable que je veux l'être-----	79
12- Je devrais avoir plus de "sex-appeal"-----	12
28- J'aimerais être plus digne de confiance-----	28
46- Je ne suis pas la personne que je voudrais être-----	46
81- J'essaie de plaire aux autres sans cependant exagérer---	81
8- Je suis ni trop grand(e) ni trop petit(e)-----	8
30- Je ne devrais pas mentir aussi souvent que je le fais----	30

Réponse:	Complètement faux	Surtout faux	Partiellement vrai et partiellement faux	Surtout vrai	Complètement vrai
----------	----------------------	-----------------	---	-----------------	----------------------

1

2

3

4

5

	Numéro de l'item
95- Je n'aime pas toutes les personnes que je connais-----	95
26- Je suis aussi religieux(se) que je veux l'être-----	26
44- J'ai la réplique aussi facile que je veux l'avoir-----	44
48- J'aimerais ne pas lâcher aussi facilement que je le fais-----	48
64- Je suis trop sensible aux remarques de ma famille-----	64
62- Je traite mes parents aussi bien que je le devrais. (lire au passé si les parents sont décédés)-----	62
80- Je suis satisfait(e) de ma façon d'agir avec les amis, les autres en général-----	80
66- Je devrais aimer ma famille davantage-----	66
13- Je prends bien soin de ma santé physique-----	13
82- Je devrais être plus poli(e) envers les gens-----	82
97- De temps à autre, je ris d'une farce grivoise-----	97
15- J'essaie de soigner mon apparence physique-----	15
31- Dans ma vie de tous les jours, je suis fidèle à ma religion-----	31
17- J'agis souvent comme si j'avais les mains "pleines de pouces" (de façon malhabile, maladroitement)-----	17
35- Il m'arrive parfois de très mal agir (d'agir d'une façon très peu recommandable)-----	35
33- J'essaie de changer lorsque je constate que j'agis mal---	33
49- Quelle que soit la situation, je peux toujours me tirer d'affaire-----	49

Réponse:	Complètement faux	Surtout faux	Partiellement vrai et partiellement faux	Surtout vrai	Complètement vrai
	1	2	3	4	5

	Numéro de l'item
53- Je fais des choses sans d'abord y avoir réfléchi-----	53
71- Je cède à mes parents (lire au passé si les parents sont décédés)-----	71
67- J'essaie de jouer franc jeu avec ma famille et mes amis---	67
89- Je ne pardonne pas facilement-----	89
96- Il m'arrive parfois de commérer un peu-----	96
69- Je m'intéresse sincèrement à ma famille-----	69
87- Je m'entends bien avec les gens-----	87
18- Je dors mal (j'ai de la difficulté à dormir)-----	18
34- J'emploie quelquefois des moyens malhonnêtes pour avancer-	34
85- J'essaie de comprendre le point de vue de mon interlo- cuteur-----	85
16- Je ne suis pas "bon" dans les sports et les jeux-----	16
51- J'accepte des reproches sans me mettre en colère-----	51
32- La plupart du temps, je fais ce qui est bien-----	32
36- J'éprouve de la difficulté à faire ce qui est bien-----	36
52- Je change souvent d'idée-----	52
98- Il y a des moments où j'ai envie de sacrer-----	98
14- Je me sens presque toujours en bon état physique-----	14
50- Je résous mes problèmes assez facilement-----	50

Réponse:	Complètement faux	Surtout faux	Partiellement vrai et partiellement faux	Surtout vrai	Complètement vrai
	1	2	3	4	5

	Numéro de l'item
54- J'essaie de fuir mes problèmes-----	54
70- Je me querelle avec ma famille-----	70
88- Je ne me sens pas à l'aise avec les autres-----	88
68- A la maison, je fais ma part du travail-----	68
86- Je trouve des qualités à toutes les personnes que je rencontre-----	86
72- Je ne me comporte pas comme ma famille pense que je le devrais-----	72
27- Je suis satisfait(e) de ma relation avec Dieu-----	27
90- J'éprouve de la difficulté à converser avec des étrangers-	90
99- Au jeu, j'aime mieux gagner que perdre-----	99
100- De temps en temps, il m'arrive de remettre au lendemain ce que je devrais faire le jour même-----	100
84- Il faudrait que je m'entende mieux avec les gens-----	84

Réponse:	Complètement faux	Surtout faux	Partiellement vrai et partiellement faux	Surtout vrai	Complètement vrai
	1	2	3	4	5

113

No de liste	Pages 1 et 2	No de l'item	Pages 1 et 2	No de l'item	Pages 1 et 2	NOM
31	1 2 3 4 5	7	1 2 3 4 5	1	1 2 3 4 5	
17	1 2 3 4 5	25	1 2 3 4 5	2	1 2 3 4 5	
35	1 2 3 4 5	11	1 2 3 4 5	3	1 2 3 4 5	
33	1 2 3 4 5	9	1 2 3 4 5	5	1 2 3 4 5	
49	1 2 3 4 5	29	1 2 3 4 5	23	1 2 3 4 5	
53	1 2 3 4 5	47	1 2 3 4 5	19	1 2 3 4 5	
71	1 2 3 4 5	43	1 2 3 4 5	41	1 2 3 4 5	
67	1 2 3 4 5	61	1 2 3 4 5	21	1 2 3 4 5	
89	1 2 3 4 5	65	1 2 3 4 5	59	1 2 3 4 5	
96	1 2 3 4 5	83	1 2 3 4 5	77	1 2 3 4 5	
69	1 2 3 4 5	94	1 2 3 4 5	91	1 2 3 4 5	
87	1 2 3 4 5	45	1 2 3 4 5	37	1 2 3 4 5	
18	1 2 3 4 5	63	1 2 3 4 5	55	1 2 3 4 5	
34	1 2 3 4 5	10	1 2 3 4 5	39	1 2 3 4 5	
85	1 2 3 4 5	79	1 2 3 4 5	4	1 2 3 4 5	
16	1 2 3 4 5	12	1 2 3 4 5	6	1 2 3 4 5	
51	1 2 3 4 5	28	1 2 3 4 5	57	1 2 3 4 5	
32	1 2 3 4 5	46	1 2 3 4 5	22	1 2 3 4 5	
36	1 2 3 4 5	81	1 2 3 4 5	40	1 2 3 4 5	
52	1 2 3 4 5	08	1 2 3 4 5	73	1 2 3 4 5	
98	1 2 3 4 5	30	1 2 3 4 5	42	1 2 3 4 5	
14	1 2 3 4 5	95	1 2 3 4 5	93	1 2 3 4 5	
50	1 2 3 4 5	26	1 2 3 4 5	75	1 2 3 4 5	
54	1 2 3 4 5	44	1 2 3 4 5	20	1 2 3 4 5	
70	1 2 3 4 5	48	1 2 3 4 5	24	1 2 3 4 5	
88	1 2 3 4 5	64	1 2 3 4 5	38	1 2 3 4 5	
68	1 2 3 4 5	62	1 2 3 4 5	58	1 2 3 4 5	
86	1 2 3 4 5	80	1 2 3 4 5	74	1 2 3 4 5	
72	1 2 3 4 5	66	1 2 3 4 5	56	1 2 3 4 5	
27	1 2 3 4 5	13	1 2 3 4 5	60	1 2 3 4 5	
90	1 2 3 4 5	82	1 2 3 4 5	76	1 2 3 4 5	
99	1 2 3 4 5	97	1 2 3 4 5	78	1 2 3 4 5	
100	1 2 3 4 5	15	1 2 3 4 5	92	1 2 3 4 5	
84	1 2 3 4 5					

Appendice C

Liste des comportements,
Modification au choix de réponses,
Echantillon des six questions,
Guide d'interprétation,
Scores bruts
et
Questionnaire du QIS

- A. The male seeing the female when she is nude.
- B. The female seeing the male when he is nude.
- C. The male and female kissing for one minute continuously.
- D. The male giving the female a body massage, not touching her breasts or genitals.
- E. The female giving the male a body massage, not touching his genitals.
- F. The male caressing the female's breasts with his hands.
- G. The male caressing the female's breasts with his mouth.
- H. The male caressing the female's genitals with his hands.
- I. The male caressing the female's genitals with his hands until she reaches orgasm (climax).
- J. The female caressing the male's genitals with her hands.
- K. The female caressing the male's genitals with her hands until he ejaculates (has a climax).
- L. The male caressing the female's genitals with his mouth.
- M. The male caressing the female's genitals with his mouth until she reaches orgasm (climax).
- N. The female caressing the male's with her mouth.
- O. The female caressing the male's genitals with her mouth until he ejaculates (has a climax).
- P. The male and female having intercourse.
- O. The male and female having intercourse with both of hem having an orgasm (climax).

L'homme regardant sa partenaire alors qu'elle est nue.

La femme regardant son partenaire alors qu'il est nu.

L'homme et la femme s'embrassant pendant au moins une minte sans interruption.

L'homme massant le corps de sa partenaire sans toutefois toucher à ses seins ou à ses organes génitaux.

La femme massant le corps de son partenaire sans toutefois toucher à ses organes génitaux.

L'homme caressant de ses mains les seins de sa partenaire.

L'homme caressant de sa bouche les seins de sa partenaire.

L'homme caressant de ses mains les organes génitaux de sa partenaire.

L'homme caressant de ses mains les organes génitaux de sa partenaire jusqu'à ce qu'elle atteigne l'orgasme.

La femme caressant de ses mains les organes génitaux de son partenaire.

La femme caressant de ses mains les organes génitaux de son partenaire jusqu'à ce qu'il éjacule.

L'homme caressant de sa bouche les organes génitaux de sa partenaire.

L'homme caressant de sa bouche les organes génitaux de sa partenaire jusqu'à ce qu'elle atteigne l'orgasme.

La femme caressant de sa bouche les organes génitaux de son partenaire.

La femme caressant de sa bouche les organes génitaux de son partenaire jusqu'à ce qu'il éjacule.

L'homme et la femme ayant un rapport sexuel (coït).

L'homme et la femme ayant un rapport sexuel. Les deux partenaires atteignant alors l'orgasme.

Exemple de modification au choix de réponses dans la
version adaptée comparée à la version originale*

3. I find this activity:

- 1) Extremely unpleasant
- 2) Moderately unpleasant
- 3) Slightly unpleasant
- 4) Slightly pleasant
- 5) Moderately pleasant
- 6) Extremely pleasant

3. Je trouve cette activité:

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

* Tiré de Dufort, 1981, p. 32.

Est-ce que l'activité décrite et illustrée à la page précédente fait partie des échanges sexuels entre vous et votre partenaire?

1. Cette activité se produit:

- 1) Jamais
- 2) Rarement (10% du temps)
- 3) Occasionnellement (25% du temps)
- 4) Assez souvent (50% du temps)
- 5) Très souvent (75% du temps)
- 6) Presque toujours (90% du temps)
- 7) Toujours

2. J'aimerais qu'elle se produise:

- 1) Jamais
- 2) Rarement (10% du temps)
- 3) Occasionnellement (25% du temps)
- 4) Assez souvent (50% du temps)
- 5) Très souvent (75% du temps)
- 6) Presque toujours (90% du temps)
- 7) Toujours

Trouvez-vous cette activité plaisante? Comment aimeriez-vous y réagir?

3. Je trouve cette activité:

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

4. J'aimerais trouver cette activité:

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

Croyez-vous que votre partenaire trouve cette activité plaisante? Comment aimeriez-vous que votre partenaire réagisse à cette activité?

5. Je crois que mon partenaire trouve cette activité:

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

6. J'aimerais que mon partenaire trouve cette activité:

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

The male caressing the female's breasts with this mouth (lips or tongue)

When you and your mate engage in sexual behavior, does this particular activity usually occur? How often would you like this activity to occur?

1. Currently occur:

- 1) Never
- 2) Rarely (10% of the time)
- 3) Occasionally (25% of the time)
- 4) Fairly often (50% of the time)
- 5) Usually (75% of the time)
- 6) Always

2. I would like it to occur:

- 1) Never
- 2) Rarely (10% of the time)
- 3) Occasionally (25% of the time)
- 4) Fairly often (50% of the time)
- 5) Usually (75% of the time)
- 6) Always

How pleasant do you currently find this activity to be? How pleasant do you think your mate finds this activity to be?

3. I find this activity:

- 1) Extremely unpleasant
- 2) Moderately unpleasant
- 3) Slightly unpleasant
- 4) Slightly pleasant
- 5) Moderately pleasant
- 6) Extremely pleasant

4. I think my mate finds this activity:

- 1) Extremely unpleasant
- 2) Moderately unpleasant
- 3) Slightly unpleasant
- 4) Slightly pleasant
- 5) Moderately pleasant
- 6) Extremely pleasant

How would you like to respond to this activity? How would you like your mate to respond? (In other words, how pleasant do you think this activity ideally should be, for you and for your mate?)

5. I would like to find this activity:

- 1) Extremely unpleasant
- 2) Moderately unpleasant
- 3) Slightly unpleasant
- 4) Slightly pleasant
- 5) Moderately pleasant
- 6) Extremely pleasant

6. I would like my mate to find this activity:

- 1) Extremely unpleasant
- 2) Moderately unpleasant
- 3) Slightly unpleasant
- 4) Slightly pleasant
- 5) Moderately pleasant
- 6) Extremely pleasant

Fig. 3 - Echantillon des six questions sous leur forme originale et dans leur version adaptée. Tiré de Dufort, 1981, p. 22.

Guide d'interprétation des résultats QIS à partir des
catégories de scores BAS - MOYEN - ELEVE*

Echelle 1

Un score élevé à cette échelle, indique que l'homme est insatisfait de l'étendue de son répertoire d'activités sexuelles ou de la fréquence d'accomplissement de ces activités avec sa partenaire.

Au contraire un score moyen laisse croire que l'homme est satisfait de l'étendue et de la fréquence des activités sexuelles décrites dans le questionnaire. Un score très bas indique habituellement une satisfaction exceptionnelle concernant le répertoire d'activités.

score bas : entre 0 et 3
score moyen: entre 4 et 32
score élevé: 35 et plus

Echelle 2

Le score à cette échelle s'interprète comme le score à l'échelle 1, mais les informations s'appliquent alors à la femme.

score bas : 0 et 3
score moyen: 4 à 31
score élevé: 32 et plus

Echelle 3

Cette échelle permet de comparer le plaisir que l'homme rapporte ressentir et le plaisir qu'il souhaiterait obtenir de sa présente relation sexuelle.

Un score élevé à cette échelle indique donc que l'homme aimerait retirer plus de plaisir des activités sexuelles dans lesquelles il est engagé avec sa partenaire.

Un score moyen indique que l'homme est satisfait du plaisir qu'il obtient de sa relation sexuelle et qu'il ne souhaite pas de changements majeurs, du moins en ce qui concerne les activités décrites dans le questionnaire.

Un score très bas indique habituellement une satisfaction exceptionnelle concernant le plaisir que procure l'actuelle relation.

score bas : 0
score moyen: 1 à 18
score élevé: 19 et plus

* Tiré de Dufort, 1981, appendice.

Echelle 4

Cette échelle donne les mêmes informations que l'échelle 3, mais les informations concernent alors la femme.

score bas : 0 à 1
 score moyen: 2 à 25
 score élevé: 26 et plus

Echelle 5

Cette échelle permet d'évaluer le plaisir que procure à l'homme l'exécution des activités sexuelles illustrées dans le questionnaire.

Si le score est bas, cela peut indiquer que l'homme trouve certaines activités déplaisantes.

Par contre, si le score est moyen, cela semble indiquer que les activités sexuelles sont très plaisantes pour l'homme.

Un score très élevé démontre habituellement que l'homme trouve sa relation actuelle exceptionnellement plaisante.

score bas : 0 et 3,4
 score moyen: 3,5 et 5,8
 score élevé: 5,9 et plus

Echelle 6

Cette échelle donne les mêmes informations que l'échelle 5, mais les informations concernent alors la femme.

score bas : 0 à 3,3
 score moyen: 3,4 à 5,6
 score élevé: 5,7 et plus

Echelle 7

Cette échelle indique si l'homme évalue avec justesse le plaisir que les différentes activités sexuelles procurent à sa partenaire.

Un score moyen montre habituellement que l'homme perçoit correctement les préférences sexuelles de sa partenaire. Un score élevé indique par contre que la femme ne communique pas assez clairement ce qu'elle ressent face aux différentes activités sexuelles, ou alors que l'homme n'est pas attentif à ces communications.

Tandis qu'un score très bas laisse supposer une qualité de communication exceptionnelle.

score bas : 0 à 4
 score moyen: 5 à 32
 score élevé: 33 et plus

Echelle 8

Le score à l'échelle 8 peut être interprété comme celui de l'échelle 7 mais concerne alors la justesse perceptive de la femme face à son partenaire.

Des scores élevés aux échelles 7 et 8 indiquent habituellement que les deux partenaires ne communiquent pas efficacement leurs préférences face à différentes activités sexuelles.

score bas : 0 à 3
 score moyen: 4 à 31
 score élevé: 32 et plus

Echelle 9

Cette échelle permet de comparer la façon dont l'homme perçoit le plaisir que ressent sa partenaire et le plaisir qu'il souhaiterait qu'elle ressente. Le score à cette échelle doit être interprété en tenant compte du score à l'échelle 7. Le score sera interprété différemment selon que l'homme évalue correctement ou non le plaisir ressenti par sa partenaire.

score bas : 0 à 2
 score moyen: 3 à 34
 score élevé: 35 et plus

Echelle 10

Cette échelle doit être interprétée de la même façon que l'échelle 9. Elle permet donc de comparer la façon dont la femme perçoit le plaisir que ressent son partenaire et le plaisir qu'elle souhaiterait qu'il ressente. Le score à cette échelle doit être interprété en tenant compte du score à l'échelle 8.

score bas : 0
 score moyen: 1 à 36
 score élevé: 37 et plus

Echelle 11

Cette échelle correspond à une évaluation du degré d'harmonie qui existe actuellement dans la relation sexuelle du couple.

Un score élevé à cette échelle indique que le couple présente des difficultés d'adaptation sexuelle, tandis qu'un score très bas démontre habituellement un ajustement sexuel exceptionnel.

Un score moyen est généralement l'indice d'une relation sexuelle satisfaisante.

score bas : 0 à 40
 score moyen: 41 à 249
 score élevé: 250 et plus

Tableau 17
Scores bruts aux échelles QIS
(N = 63H; N = 63F)

Nos	Echelles	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1		14	9	7	21	6,76	6,00	19	13	19	7	115
2		12	10	1	0	7,29	7,58	12	7	8	0	50
3		16	11	8	5	7,35	7,64	6	10	9	2	67
4		18	21	4	14	6,88	6,76	10	8	9	11	95
5		6	27	2	18	7,00	6,52	14	14	0	14	95
6		13	4	0	12	7,82	6,76	14	8	14	4	69
7		20	33	28	16	6,35	6,82	18	16	28	22	181
8		0	29	0	5	7,71	7,11	10	30	0	23	97
9		21	23	10	18	6,76	5,76	36	25	26	8	167
10		12	5	1	3	6,53	2,58	72	71	9	2	175
11		9	18	1	25	6,88	6,35	14	26	0	34	127
12		27	10	0	5	7,59	6,41	12	17	17	4	92
13		13	7	7	1	6,53	7,88	28	24	10	4	94
14		26	6	6	20	6,94	5,35	10	19	28	23	138
15		16	22	5	18	6,94	6,41	22	15	16	20	134
16		10	23	0	20	7,29	6,71	8	12	11	12	96
17		28	9	20	22	6,24	5,00	24	25	47	7	182
18		20	15	5	14	7,18	6,12	19	18	20	15	126
19		10	23	2	11	5,76	6,53	19	18	10	22	115
20		17	13	0	13	6,41	5,24	14	12	23	21	113
21		13	11	0	12	7,35	6,25	16	12	20	6	90
22		22	21	0	7	7,23	7,06	17	15	8	3	93
23		3	10	1	14	7,29	6,59	13	8	4	14	67
24		36	14	17	13	6,82	7,06	27	19	36	11	173
25		11	20	7	43	5,12	5,12	37	25	19	24	186

Tableau 17
(suite)

Scores bruts aux échelles QIS
(N = 63H; N = 63F)

Nos	Echelles	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
26		8	11	17	7	6,76	6,53	13	13	17	1	87
27		31	12	7	30	6,88	5,35	22	13	40	5	160
28		1	12	2	12	7,94	6,53	24	10	5	15	81
29		9	8	7	10	6,29	5,24	21	13	14	22	104
30		4	6	2	9	6,18	6,12	10	18	5	6	60
31		9	1	1	4	7,29	7,35	19	14	16	0	64
32		26	9	10	8	6,52	6,82	23	10	26	6	118
33		14	17	2	10	6,65	6,65	14	18	8	22	105
34		8	24	8	0	5,53	6,29	17	28	5	29	119
35		15	30	12	27	6,88	5,76	18	12	23	37	174
36		24	38	48	16	5,18	6,18	27	27	24	38	242
37		17	36	6	4	6,35	6,41	33	18	20	13	147
38		8	6	6	18	6,12	5,88	17	26	14	11	106
39		13	11	14	13	6,59	6,18	26	15	28	11	131
40		12	4	8	15	6,65	5,65	17	11	22	13	102
41		10	4	0	3	7,35	7,35	16	7	15	0	55
42		23	7	5	0	6,94	7,23	18	17	19	8	97
43		18	14	2	19	7,06	6,35	13	10	22	16	114
44		22	18	7	10	6,71	6,65	21	11	17	22	128
45		10	9	1	5	7,71	7,18	6	10	10	7	58
46		36	15	5	17	7,29	5,17	23	17	48	11	172
47		37	13	9	29	6,88	6,12	19	17	39	10	173
48		41	21	1	42	7,29	5,59	20	17	55	30	227
49		16	14	8	36	6,65	4,47	35	27	8	30	174
50		7	12	2	14	5,24	6,76	27	29	2	10	103

Tableau 17
(suite)

Scores bruts aux échelles QIS
(N = 63H; N = 63F)

Nos	Echelles											
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
51		17	23	24	4	5,53	5,94	15	14	29	25	151
52		12	8	0	5	7,24	6,29	19	14	12	10	80
53		8	9	1	4	7,71	7,41	7	2	3	1	35
54		18	19	4	17	6,47	5,82	17	10	32	5	122
55		53	21	16	17	6,94	5,88	24	12	50	29	222
56		33	25	13	16	7,12	6,53	22	30	27	25	191
57		26	8	8	2	6,94	7,24	33	9	29	0	115
58		10	10	7	10	6,82	6,76	15	14	16	9	91
59		28	28	6	13	7,53	6,47	20	17	24	15	151
60		6	14	3	11	5,65	6,00	18	17	6	8	83
61		10	8	4	5	7,59	6,71	16	14	2	0	59
62		22	7	3	9	7,12	5,76	8	17	19	17	102
63		30	11	8	4	6,12	5,24	53	30	68	8	212

Q.I.S.

Ce questionnaire est une adaptation française du "Sexual Interaction Inventory" de Joseph LoPiccolo et Jeffrey C. Steger.
Tous droits réservés: Gilles Trudel, Département de psychologie,
Université du Québec à Montréal.

INVENTAIRE D'INTERACTIONS SEXUELLES

A. Présentation.

Ce questionnaire comprend une brève description de dix-sept activités sexuelles. Par exemple, "l'homme et la femme s'embrassant pendant une minute sans interruption" ou bien "l'homme et la femme ayant un rapport sexuel (coït)".

Sur chacune des pages de gauche, vous retrouverez, au-dessus de la description écrite, la représentation d'un couple exécutant chacune des activités particulières. Seules les deux dernières activités ne sont pas représentées puisqu'elles comportent plusieurs variantes. Sur les pages de droite, vous retrouverez six questions, toujours les mêmes d'une feuille à l'autre. Il vous est demandé de répondre à ces six questions pour chacune des dix-sept activités.

B. Comment répondre.

1. Répondez aux questions en encerclant, sur la feuille de réponse, le numéro correspondant à la réponse que vous aurez choisie. Veillez à ce que le numéro de la question à laquelle vous répondez soit identique à celui qui apparaît sur la feuille de réponse.

2. Lorsque vous répondez à une question, lisez attentivement la description de l'activité particulière et choisissez la réponse qui s'applique habituellement le mieux à vous. N'inscrivez pas plus d'une réponse par question.

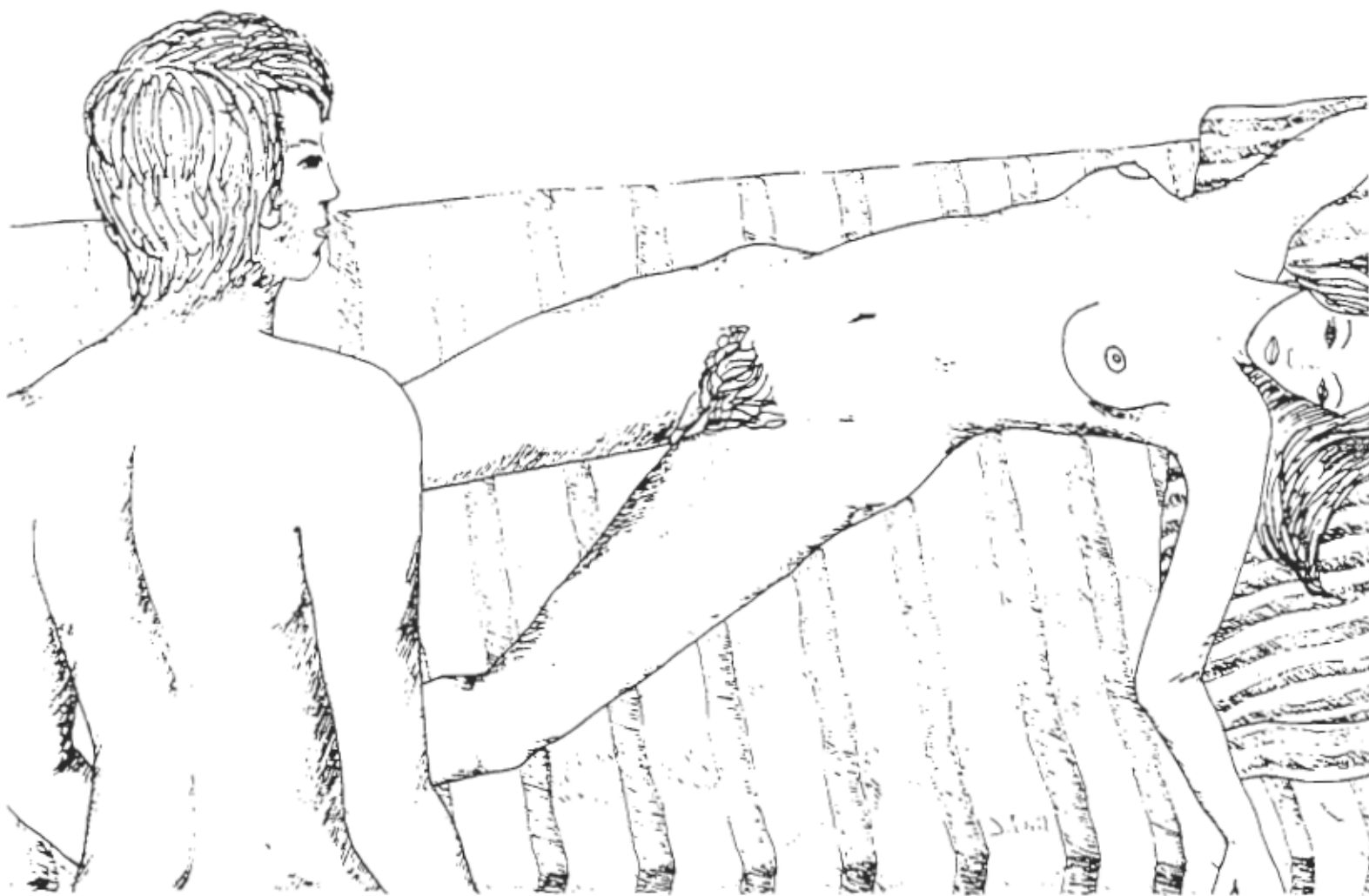
3. Assurez-vous que vous répondez à toutes les questions. Si vous n'avez jamais expérimenté certaines des activités décrites dans le questionnaire, répondez tout de même aux questions qui s'y rattachent en essayant de vous imaginer comment vous vous sentiriez si vous accomplissiez ces activités.

C. Notes importantes.

1. La première question vise à savoir si une activité particulière fait partie des échanges sexuels entre vous et votre partenaire. Il ne s'agit pas de déterminer si elle se produit tous les jours, une fois par semaine, ou une fois par mois, mais plutôt de spécifier si cette activité se produit "toujours", "presque toujours", "très souvent", "assez souvent", "occasionnellement", "rarement", "jamais" lors de vos échanges sexuels.

La deuxième question vise donc à évaluer si vous aimeriez que cette activité fasse "toujours", "presque toujours", "très souvent", "assez souvent", "occasionnellement", "rarement", "jamais" partie de vos échanges sexuels.

2. Afin d'obtenir des informations valables, il est essentiel de répondre à toutes les questions honnêtement et sans en parler auparavant avec votre partenaire.



ACTIVITE A : L'HOMME REGARDANT SA PARTENAIRE ALORS QU'ELLE EST NUE.

Est-ce que l'activité décrite et illustrée à la page précédente fait partie des échanges sexuels entre vous et votre partenaire ?

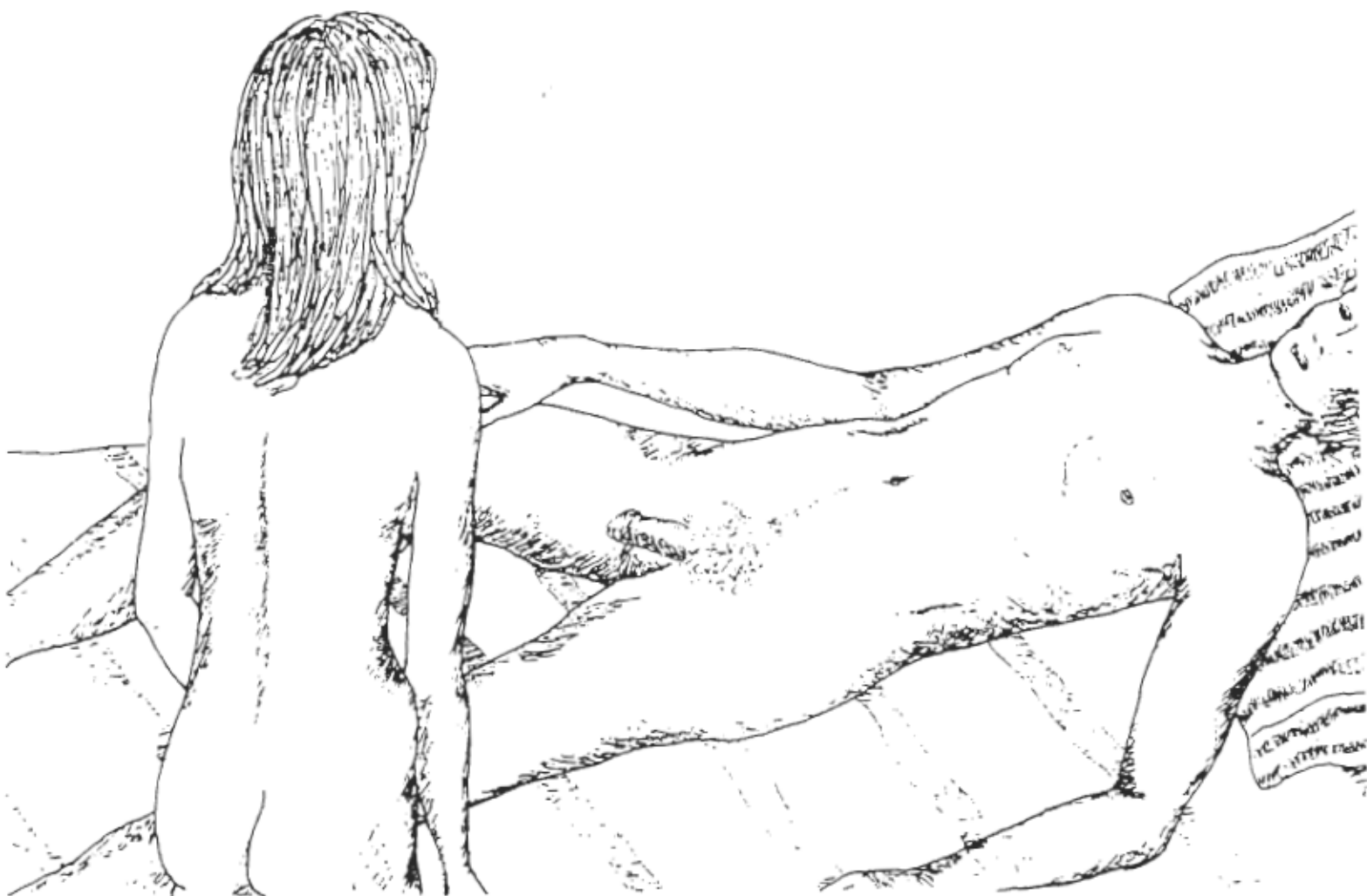
- | | |
|---------------------------------------|--|
| 1. <u>Cette activité se produit :</u> | 2. <u>J'aimerais qu'elle se produise :</u> |
| 1) Jamais | 1) Jamais |
| 2) Rarement (10% du temps) | 2) Rarement (10% du temps) |
| 3) Occasionnellement (25% du temps) | 3) Occasionnellement (25% du temps) |
| 4) Assez souvent (50% du temps) | 4) Assez souvent (50% du temps) |
| 5) Très souvent (75% du temps) | 5) Très souvent (75% du temps) |
| 6) Presque toujours (90% du temps) | 6) Presque toujours (90% du temps) |
| 7) Toujours | 7) Toujours |

Trouvez-vous cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous y réagir ?

- | | |
|--------------------------------------|---|
| 3. <u>Je trouve cette activité :</u> | 4. <u>J'aimerais trouver cette activité :</u> |
| 1) Extrêmement déplaisante | 1) Extrêmement déplaisante |
| 2) Très déplaisante | 2) Très déplaisante |
| 3) Modérément déplaisante | 3) Modérément déplaisante |
| 4) Légèrement déplaisante | 4) Légèrement déplaisante |
| 5) Légèrement plaisante | 5) Légèrement plaisante |
| 6) Modérément plaisante | 6) Modérément plaisante |
| 7) Très plaisante | 7) Très plaisante |
| 8) Extrêmement plaisante | 8) Extrêmement plaisante |

Croyez-vous que votre partenaire trouve cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous que votre partenaire réagisse à cette activité ?

- | | |
|---|---|
| 5. <u>Je crois que mon partenaire trouve cette activité :</u> | 6. <u>J'aimerais que mon partenaire trouve cette activité :</u> |
| 1) Extrêmement déplaisante | 1) Extrêmement déplaisante |
| 2) Très déplaisante | 2) Très déplaisante |
| 3) Modérément déplaisante | 3) Modérément déplaisante |
| 4) Légèrement déplaisante | 4) Légèrement déplaisante |
| 5) Légèrement plaisante | 5) Légèrement plaisante |
| 6) Modérément plaisante | 6) Modérément plaisante |
| 7) Très plaisante | 7) Très plaisante |
| 8) Extrêmement plaisante | 8) Extrêmement plaisante |



ACTIVITE B : LA FEMME REGARDANT SON PARTENAIRE ALORS QU'IL EST NU.

Est-ce que l'activité décrite et illustrée à la page précédente fait partie des échanges sexuels entre vous et votre partenaire ?

7. Cette activité se produit :

- 1) Jamais
- 2) Rarement (10% du temps)
- 3) Occasionnellement (25% du temps)
- 4) Assez souvent (50% du temps)
- 5) Très souvent (75% du temps)
- 6) Presque toujours (90% du temps)
- 7) Toujours

8. J'aimerais qu'elle se produise :

- 1) Jamais
- 2) Rarement (10% du temps)
- 3) Occasionnellement (25% du temps)
- 4) Assez souvent (50% du temps)
- 5) Très souvent (75% du temps)
- 6) Presque toujours (90% du temps)
- 7) Toujours

Trouvez-vous cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous y réagir ?

9. Je trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

10. J'aimerais trouver cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

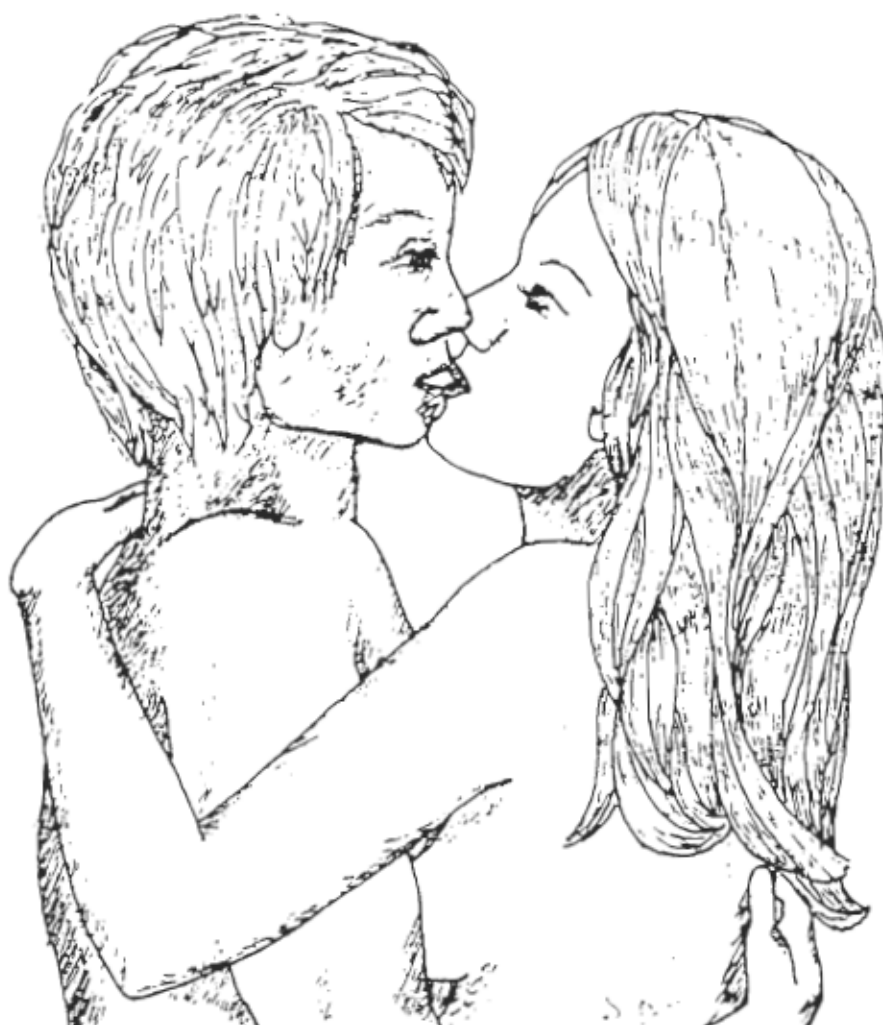
Croyez-vous que votre partenaire trouve cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous que votre partenaire réagisse à cette activité ?

11. Je crois que mon partenaire trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

12. J'aimerais que mon partenaire trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante



ACTIVITE C : L'HOMME ET LA FEMME S'EMBRASSANT PENDANT AU MOINS UNE MINUTE SANS INTERRUPTION.

Est-ce que l'activité décrite et illustrée à la page précédente fait partie des échanges sexuels entre vous et votre partenaire ?

13. Cette activité se produit :

- 1) Jamais
- 2) Rarement (10% du temps)
- 3) Occasionnellement (25% du temps)
- 4) Assez souvent (50% du temps)
- 5) Très souvent (75% du temps)
- 6) Presque toujours (90% du temps)
- 7) Toujours

14. J'aimerais qu'elle se produise :

- 1) Jamais
- 2) Rarement (10% du temps)
- 3) Occasionnellement (25% du temps)
- 4) Assez souvent (50% du temps)
- 5) Très souvent (75% du temps)
- 6) Presque toujours (90% du temps)
- 7) Toujours

Trouvez-vous cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous y réagir ?

15. Je trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

16. J'aimerais trouver cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

Croyez-vous que votre partenaire trouve cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous que votre partenaire réagisse à cette activité ?

17. Je crois que mon partenaire trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

18. J'aimerais que mon partenaire trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante



ACTIVITE D : L'HOMME MASSANT LE CORPS DE SA PARTENAIRE SANS TOUTEFOIS
TOUCHER A SES SEINS OU A SES ORGANES GENITAUX.

Est-ce que l'activité décrite et illustrée à la page précédente fait partie des échanges sexuels entre vous et votre partenaire ?

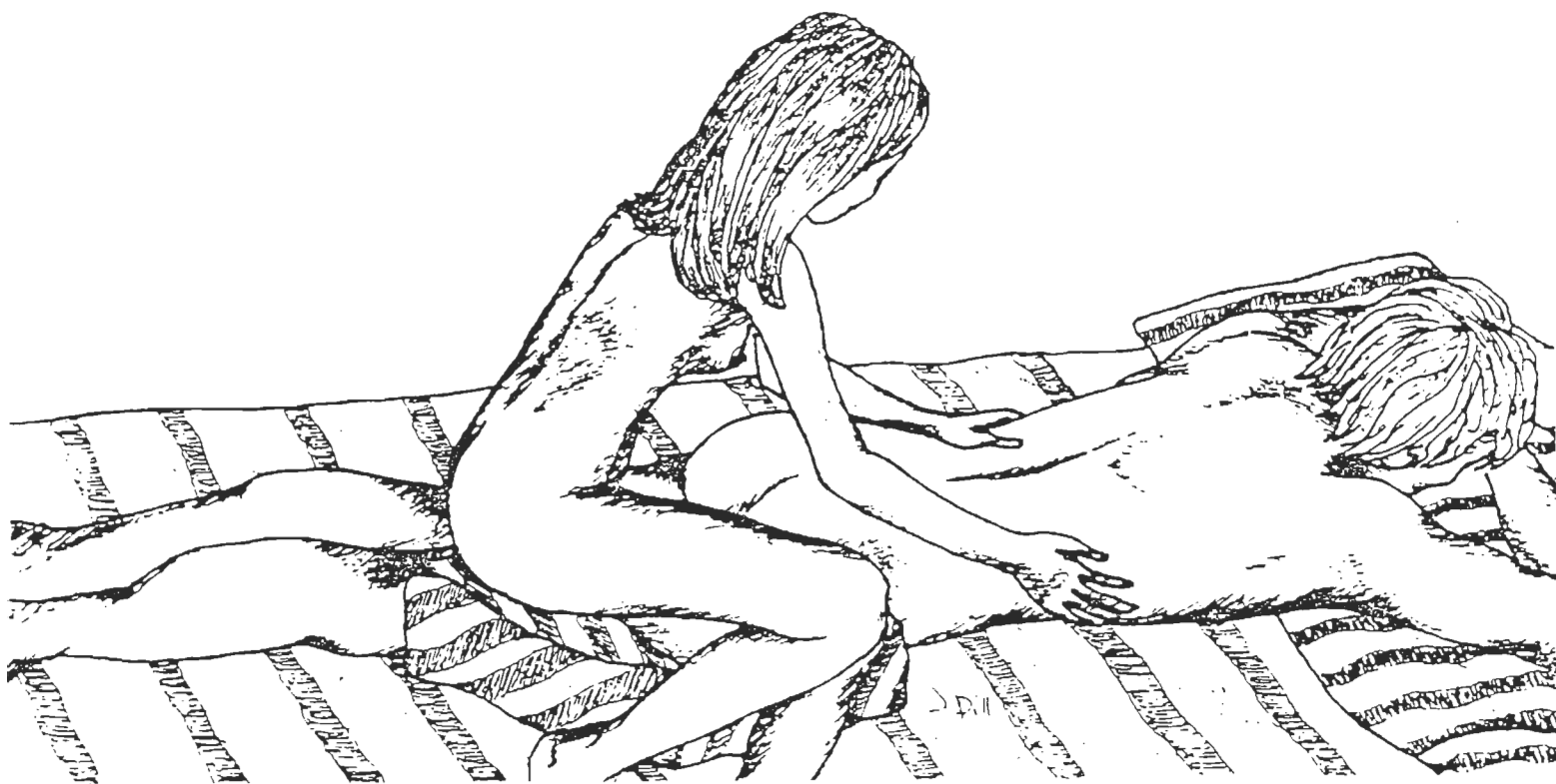
- | | |
|--|---|
| <p>19. <u>Cette activité se produit :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> 1) Jamais 2) Rarement (10% du temps) 3) Occasionnellement (25% du temps) 4) Assez souvent (50% du temps) 5) Très souvent (75% du temps) 6) Presque toujours (90% du temps) 7) Toujours | <p>20. <u>J'aimerais qu'elle se produise :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> 1) Jamais 2) Rarement (10% du temps) 3) Occasionnellement (25% du temps) 4) Assez souvent (50% du temps) 5) Très souvent (75% du temps) 6) Presque toujours (90% du temps) 7) Toujours |
|--|---|

Trouvez-vous cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous y réagir ?

- | | |
|---|--|
| <p>21. <u>Je trouve cette activité :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> 1) Extrêmement déplaisante 2) Très déplaisante 3) Modérément déplaisante 4) Légèrement déplaisante 5) Légèrement plaisante 6) Modérément plaisante 7) Très plaisante 8) Extrêmement plaisante | <p>22. <u>J'aimerais trouver cette activité :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> 1) Extrêmement déplaisante 2) Très déplaisante 3) Modérément déplaisante 4) Légèrement déplaisante 5) Légèrement plaisante 6) Modérément plaisante 7) Très plaisante 8) Extrêmement plaisante |
|---|--|

Croyez-vous que votre partenaire trouve cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous que votre partenaire réagisse à cette activité ?

- | | |
|--|--|
| <p>23. <u>Je crois que mon partenaire trouve cette activité :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> 1) Extrêmement déplaisante 2) Très déplaisante 3) Modérément déplaisante 4) Légèrement déplaisante 5) Légèrement plaisante 6) Modérément plaisante 7) Très plaisante 8) Extrêmement plaisante | <p>24. <u>J'aimerais que mon partenaire trouve cette activité :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> 1) Extrêmement déplaisante 2) Très déplaisante 3) Modérément déplaisante 4) Légèrement déplaisante 5) Légèrement plaisante 6) Modérément plaisante 7) Très plaisante 8) Extrêmement plaisante |
|--|--|



ACTIVITE E : LA FEMME MASSANT LE CORPS DE SON PARTENAIRE SANS TOUTEFOIS
TOUCHER A SES ORGANES GENITAUX.

Est-ce que l'activité décrite et illustrée à la page précédente fait partie des échanges sexuels entre vous et votre partenaire ?

25. Cette activité se produit :

- 1) Jamais
- 2) Rarement (10% du temps)
- 3) Occasionnellement (25% du temps)
- 4) Assez souvent (50% du temps)
- 5) Très souvent (75% du temps)
- 6) Presque toujours (90% du temps)
- 7) Toujours

26. J'aimerais qu'elle se produise :

- 1) Jamais
- 2) Rarement (10% du temps)
- 3) Occasionnellement (25% du temps)
- 4) Assez souvent (50% du temps)
- 5) Très souvent (75% du temps)
- 6) Presque toujours (90% du temps)
- 7) Toujours

Trouvez-vous cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous y réagir ?

27. Je trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

28. J'aimerais trouver cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

Croyez-vous que votre partenaire trouve cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous que votre partenaire réagisse à cette activité ?

29. Je crois que mon partenaire trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

30. J'aimerais que mon partenaire trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante



ACTIVITE F : L'HOMME CARESSANT DE SES MAINS LES SEINS DE SA PARTENAIRE.

Est-ce que l'activité décrite et illustrée à la page précédente fait partie des échanges sexuels entre vous et votre partenaire ?

31. Cette activité se produit :

- 1) Jamais
- 2) Rarement (10% du temps)
- 3) Occasionnellement (25% du temps)
- 4) Assez souvent (50% du temps)
- 5) Très souvent (75% du temps)
- 6) Presque toujours (90% du temps)
- 7) Toujours

32. J'aimerais qu'elle se produise :

- 1) Jamais
- 2) Rarement (10% du temps)
- 3) Occasionnellement (25% du temps)
- 4) Assez souvent (50% du temps)
- 5) Très souvent (75% du temps)
- 6) Presque toujours (90% du temps)
- 7) Toujours

Trouvez-vous cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous y réagir ?

33. Je trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

34. J'aimerais trouver cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

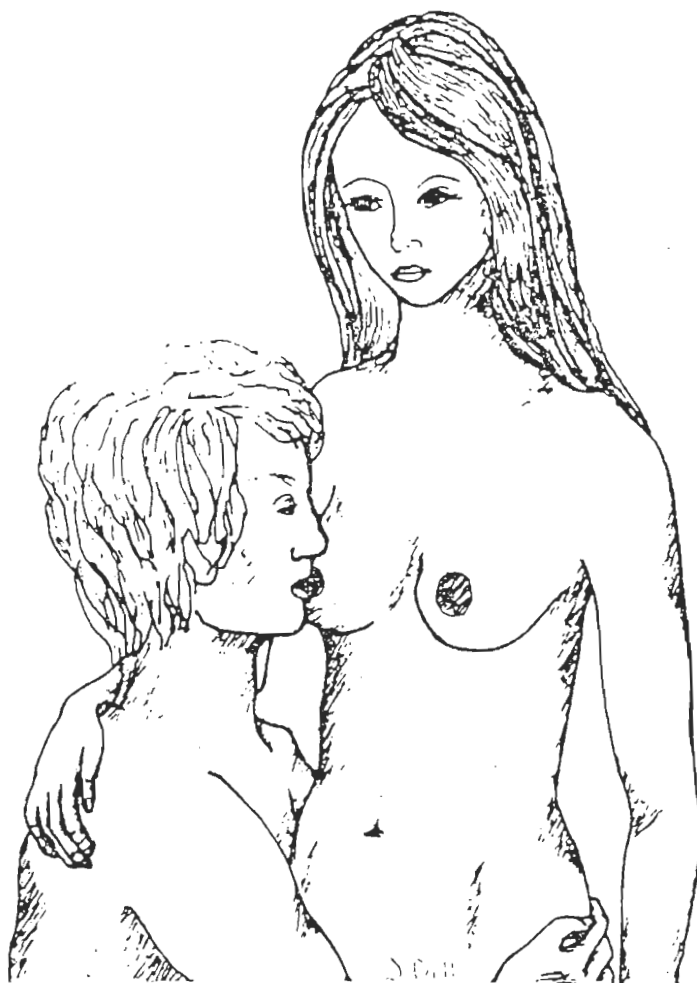
Croyez-vous que votre partenaire trouve cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous que votre partenaire réagisse à cette activité ?

35. Je crois que mon partenaire trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

36. J'aimerais que mon partenaire trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante



ACTIVITE G : L'HOMME CARESSANT AVEC SA BOUCHE LES SEINS DE SA PARTENAIRE.

Est-ce que l'activité décrite et illustrée à la page précédente fait partie des échanges sexuels entre vous et votre partenaire ?

37. Cette activité se produit :

- 1) Jamais
- 2) Rarement (10% du temps)
- 3) Occasionnellement (25% du temps)
- 4) Assez souvent (50% du temps)
- 5) Très souvent (75% du temps)
- 6) Presque toujours (90% du temps)
- 7) Toujours

38. J'aimerais qu'elle se produise :

- 1) Jamais
- 2) Rarement (10% du temps)
- 3) Occasionnellement (25% du temps)
- 4) Assez souvent (50% du temps)
- 5) Très souvent (75% du temps)
- 6) Presque toujours (90% du temps)
- 7) Toujours

Trouvez-vous cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous y réagir ?

39. Je trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

40. J'aimerais trouver cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

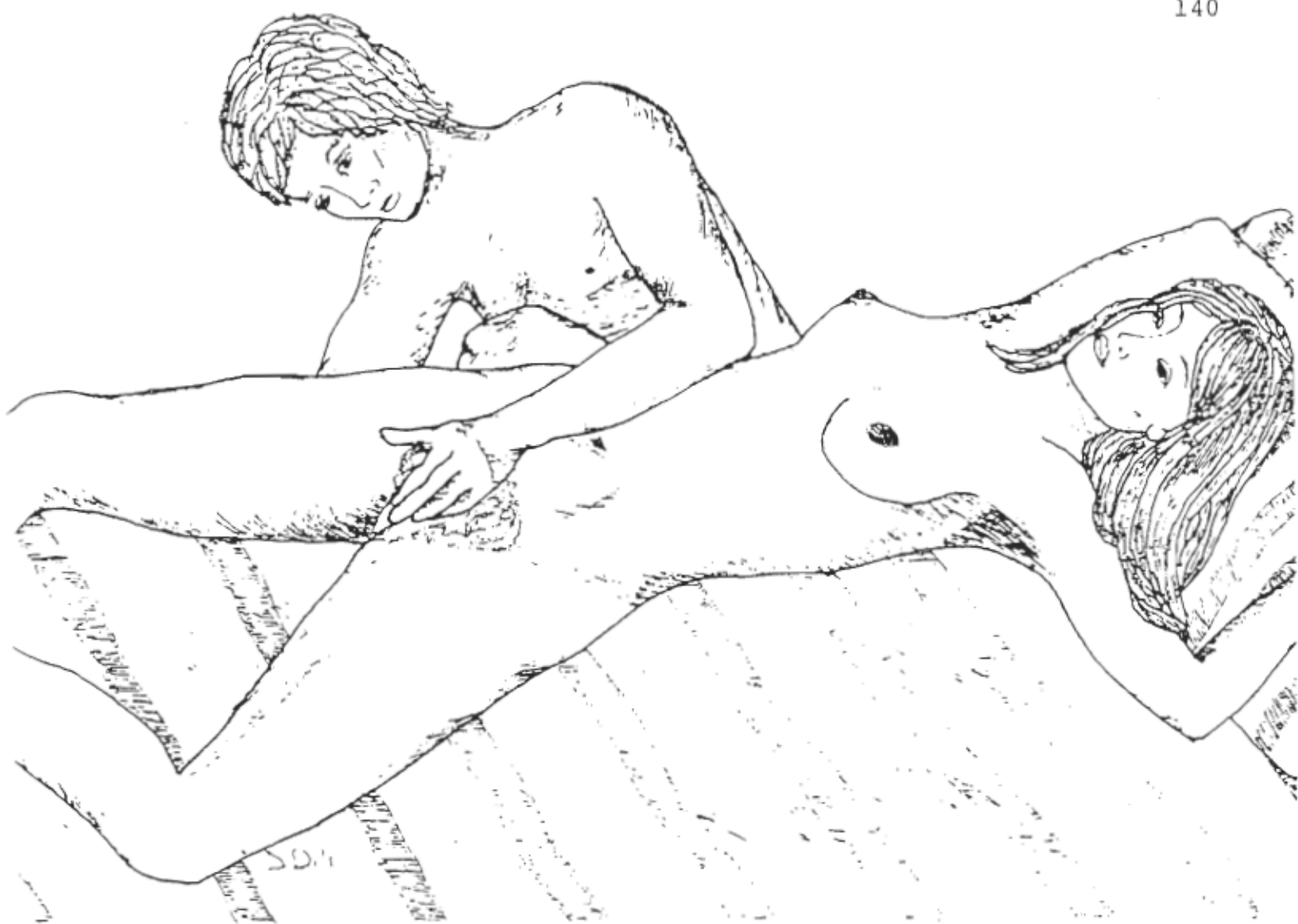
Croyez-vous que votre partenaire trouve cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous que votre partenaire réagisse à cette activité ?

41. Je crois que mon partenaire trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

42. J'aimerais que mon partenaire trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante



ACTIVITE H : L'HOMME CARESSANT DE SES MAINS LES ORGANES GENITAUX DE SA PARTENAIRE.

Est-ce que l'activité décrite et illustrée à la page précédente fait partie des échanges sexuels entre vous et votre partenaire ?

43. Cette activité se produit :

- 1) Jamais
- 2) Rarement (10% du temps)
- 3) Occasionnellement (25% du temps)
- 4) Assez souvent (50% du temps)
- 5) Très souvent (75% du temps)
- 6) Presque toujours (90% du temps)
- 7) Toujours

44. J'aimerais qu'elle se produise :

- 1) Jamais
- 2) Rarement (10% du temps)
- 3) Occasionnellement (25% du temps)
- 4) Assez souvent (50% du temps)
- 5) Très souvent (75% du temps)
- 6) Presque toujours (90% du temps)
- 7) Toujours

Trouvez-vous cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous y réagir ?

45. Je trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

46. J'aimerais trouver cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

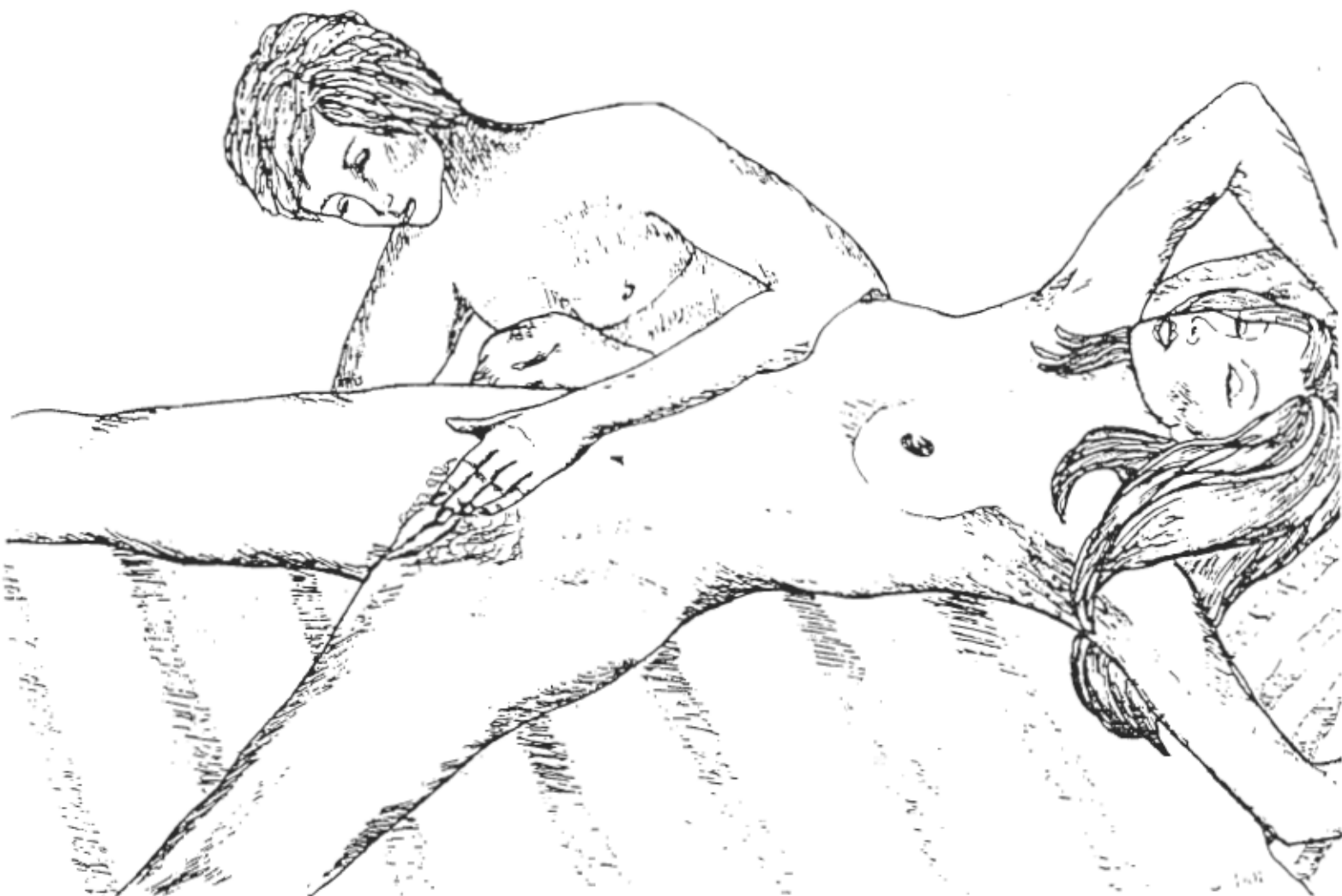
Croyez-vous que votre partenaire trouve cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous que votre partenaire réagisse à cette activité ?

47. Je crois que mon partenaire trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

48. J'aimerais que mon partenaire trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante



ACTIVITE I : L'HOMME CARESSANT DE SES MAINS LES ORGANES GENITAUX DE SA PARTENAIRE JUSQU'A CE QU'ELLE ATTEIGNE L'ORGASME.

Est-ce que l'activité décrite et illustrée à la page précédente fait partie des échanges sexuels entre vous et votre partenaire ?

49. Cette activité se produit :

- 1) Jamais
- 2) Rarement (10% du temps)
- 3) Occasionnellement (25% du temps)
- 4) Assez souvent (50% du temps)
- 5) Très souvent (75% du temps)
- 6) Presque toujours (90% du temps)
- 7) Toujours

50. J'aimerais qu'elle se produise :

- 1) Jamais
- 2) Rarement (10% du temps)
- 3) Occasionnellement (25% du temps)
- 4) Assez souvent (50% du temps)
- 5) Très souvent (75% du temps)
- 6) Presque toujours (90% du temps)
- 7) Toujours

Trouvez-vous cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous y réagir ?

51. Je trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

52. J'aimerais trouver cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

Croyez-vous que votre partenaire trouve cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous que votre partenaire réagisse à cette activité ?

53. Je crois que mon partenaire trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

54. J'aimerais que mon partenaire trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante



ACTIVITE J : LA FEMME CARESSANT DE SES MAINS LES ORGANES GENITAUX DE SON PARTENAIRE.

Est-ce que l'activité décrite et illustrée à la page précédente fait partie des échanges sexuels entre vous et votre partenaire ?

55. Cette activité se produit :

- 1) Jamais
- 2) Rarement (10% du temps)
- 3) Occasionnellement (25% du temps)
- 4) Assez souvent (50% du temps)
- 5) Très souvent (75% du temps)
- 6) Presque toujours (90% du temps)
- 7) Toujours

56. J'aimerais qu'elle se produise :

- 1) Jamais
- 2) Rarement (10% du temps)
- 3) Occasionnellement (25% du temps)
- 4) Assez souvent (50% du temps)
- 5) Très souvent (75% du temps)
- 6) Presque toujours (90% du temps)
- 7) Toujours

Trouvez-vous cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous y réagir ?

57. Je trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

58. J'aimerais trouver cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

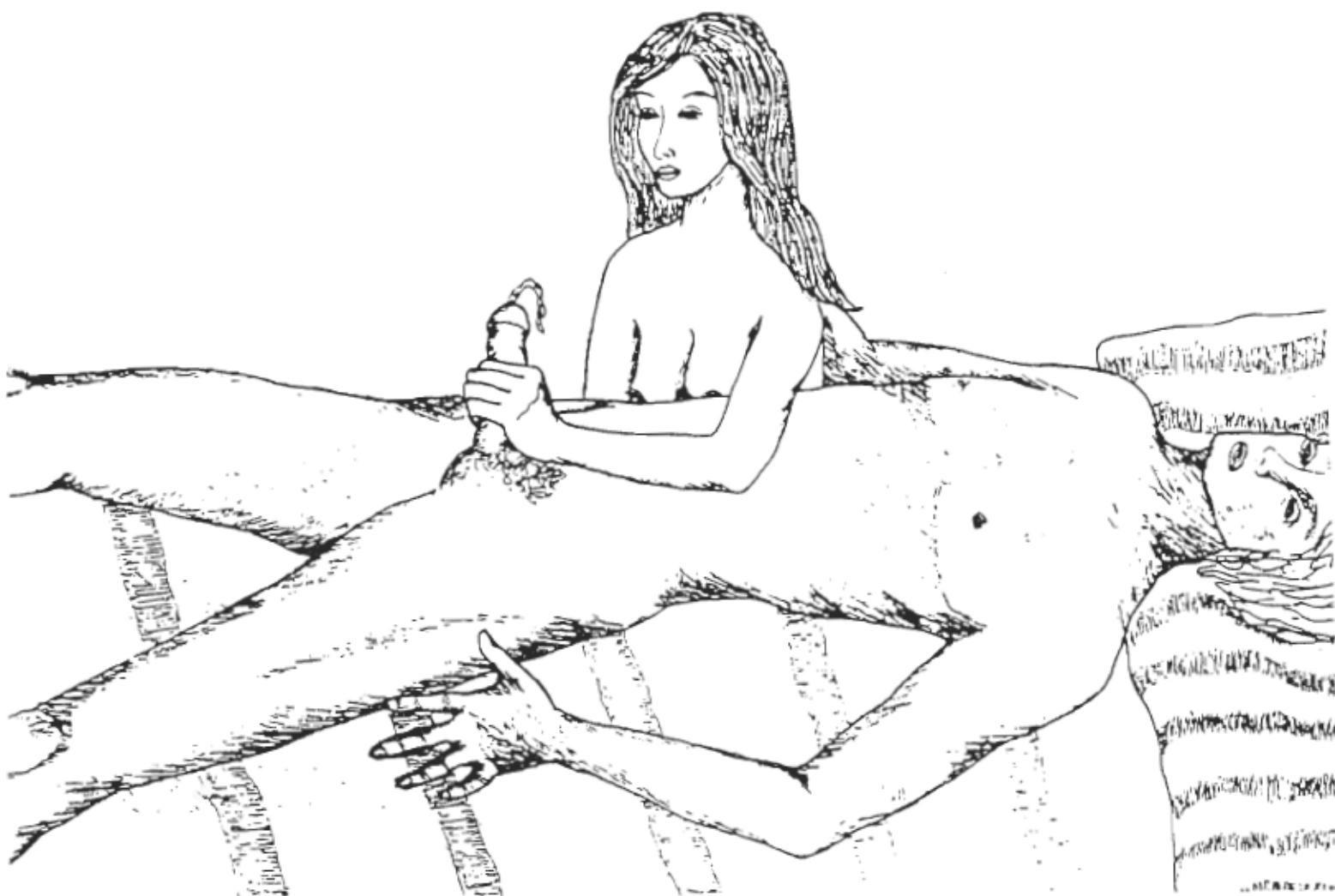
Croyez-vous que votre partenaire trouve cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous que votre partenaire réagisse à cette activité ?

59. Je crois que mon partenaire trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

60. J'aimerais que mon partenaire trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante



ACTIVITE K : LA FEMME CARESSANT DE SES MAINS LES ORGANES GENITAUX DE SON PARTENAIRE JUSQU'A CE QU'IL EJACULE.

Est-ce que l'activité décrite et illustrée à la page précédente fait partie des échanges sexuels entre vous et votre partenaire ?

61. Cette activité se produit :

- 1) Jamais
- 2) Rarement (10% du temps)
- 3) Occasionnellement (25% du temps)
- 4) Assez souvent (50% du temps)
- 5) Très souvent (75% du temps)
- 6) Presque toujours (90% du temps)
- 7) Toujours

62. J'aimerais qu'elle se produise :

- 1) Jamais
- 2) Rarement (10% du temps)
- 3) Occasionnellement (25% du temps)
- 4) Assez souvent (50% du temps)
- 5) Très souvent (75% du temps)
- 6) Presque toujours (90% du temps)
- 7) Toujours

Trouvez-vous cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous y réagir ?

63. Je trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

64. J'aimerais trouver cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

Croyez-vous que votre partenaire trouve cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous que votre partenaire réagisse à cette activité ?

65. Je crois que mon partenaire trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

66. J'aimerais que mon partenaire trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante



ACTIVITE L : L'HOMME CARESSANT AVEC SA BOUCHE LES ORGANES GENITAUX DE SA PARTENAIRE.

Est-ce que l'activité décrite et illustrée à la page précédente fait partie des échanges sexuels entre vous et votre partenaire ?

67. Cette activité se produit :

- 1) Jamais
- 2) Rarement (10% du temps)
- 3) Occasionnellement (25% du temps)
- 4) Assez souvent (50% du temps)
- 5) Très souvent (75% du temps)
- 6) Presque toujours (90% du temps)
- 7) Toujours

68. J'aimerais qu'elle se produise :

- 1) Jamais
- 2) Rarement (10% du temps)
- 3) Occasionnellement (25% du temps)
- 4) Assez souvent (50% du temps)
- 5) Très souvent (75% du temps)
- 6) Presque toujours (90% du temps)
- 7) Toujours

Trouvez-vous cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous y réagir ?

69. Je trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

70. J'aimerais trouver cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

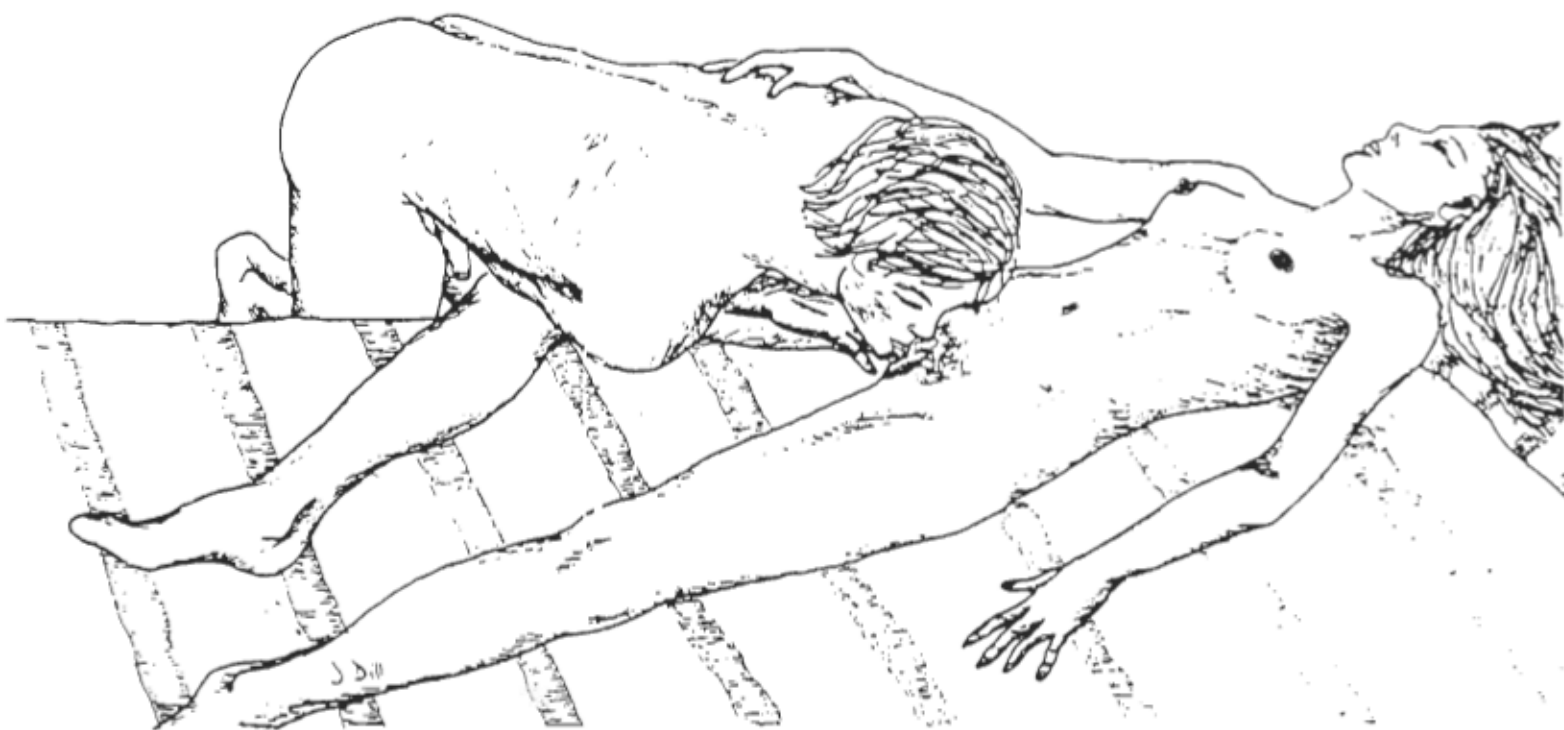
Croyez-vous que votre partenaire trouve cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous que votre partenaire réagisse à cette activité ?

71. Je crois que mon partenaire trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

72. J'aimerais que mon partenaire trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante



ACTIVITE M : L'HOMME CARESSANT AVEC SA BOUCHE LES ORGANES GENITAUX DE SA PARTENAIRE JUSQU'A CE QU'ELLE ATTEIGNE L'ORGASME.

Est-ce que l'activité décrite et illustrée à la page précédente fait partie des échanges sexuels entre vous et votre partenaire ?

73. Cette activité se produit :

- 1) Jamais
- 2) Rarement (10% du temps)
- 3) Occasionnellement (25% du temps)
- 4) Assez souvent (50% du temps)
- 5) Très souvent (75% du temps)
- 6) Presque toujours (90% du temps)
- 7) Toujours

74. J'aimerais qu'elle se produise :

- 1) Jamais
- 2) Rarement (10% du temps)
- 3) Occasionnellement (25% du temps)
- 4) Assez souvent (50% du temps)
- 5) Très souvent (75% du temps)
- 6) Presque toujours (90% du temps)
- 7) Toujours

Trouvez-vous cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous y réagir ?

75. Je trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

76. J'aimerais trouver cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

Croyez-vous que votre partenaire trouve cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous que votre partenaire réagisse à cette activité ?

77. Je crois que mon partenaire trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

78. J'aimerais que mon partenaire trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante



ACTIVITE N : LA FEMME CARESSANT AVEC SA BOUCHE LES ORGANES GENITAUX DE SON PARTENAIRE.

Est-ce que l'activité décrite et illustrée à la page précédente fait partie des échanges sexuels entre vous et votre partenaire ?

79. Cette activité se produit :

- 1) Jamais
- 2) Rarement (10% du temps)
- 3) Occasionnellement (25% du temps)
- 4) Assez souvent (50% du temps)
- 5) Très souvent (75% du temps)
- 6) Presque toujours (90% du temps)
- 7) Toujours

80. J'aimerais qu'elle se produise :

- 1) Jamais
- 2) Rarement (10% du temps)
- 3) Occasionnellement (25% du temps)
- 4) Assez souvent (50% du temps)
- 5) Très souvent (75% du temps)
- 6) Presque toujours (90% du temps)
- 7) Toujours

Trouvez-vous cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous y réagir ?

81. Je trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

82. J'aimerais trouver cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

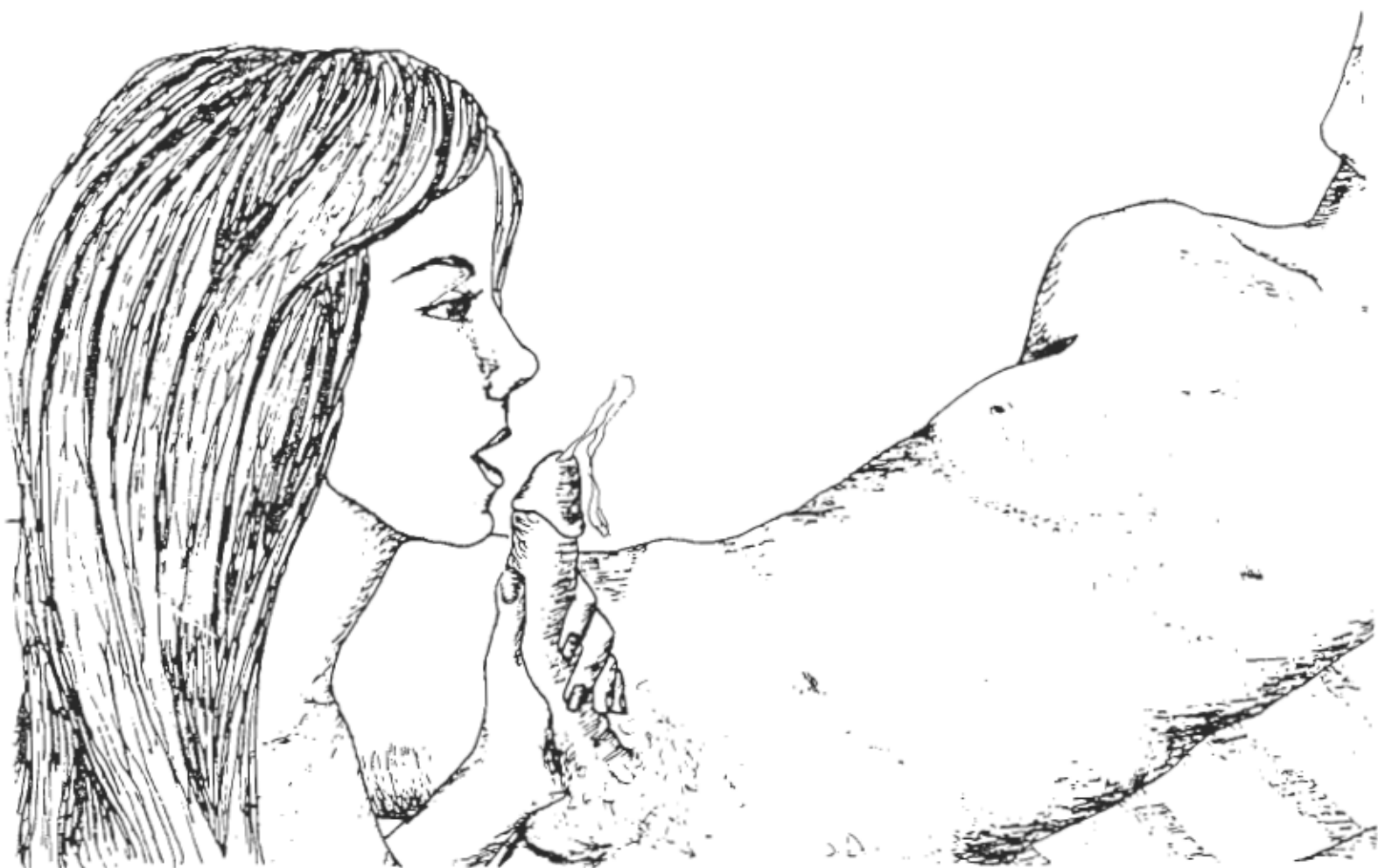
Croyez-vous que votre partenaire trouve cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous que votre partenaire réagisse à cette activité ?

83. Je crois que mon partenaire trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

84. J'aimerais que mon partenaire trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante



ACTIVITE O : LA FEMME CARESSANT AVEC SA BOUCHE LES ORGANES GENITAUX DE SON PARTENAIRE JUSQU'A CE QU'IL EJACULE.

Est-ce que l'activité décrite et illustrée à la page précédente fait partie des échanges sexuels entre vous et votre partenaire ?

85. Cette activité se produit :

- 1) Jamais
- 2) Rarement (10% du temps)
- 3) Occasionnellement (25% du temps)
- 4) Assez souvent (50% du temps)
- 5) Très souvent (75% du temps)
- 6) Presque toujours (90% du temps)
- 7) Toujours

86. J'aimerais qu'elle se produise :

- 1) Jamais
- 2) Rarement (10% du temps)
- 3) Occasionnellement (25% du temps)
- 4) Assez souvent (50% du temps)
- 5) Très souvent (75% du temps)
- 6) Presque toujours (90% du temps)
- 7) Toujours

Trouvez-vous cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous y réagir ?

87. Je trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

88. J'aimerais trouver cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

Croyez-vous que votre partenaire trouve cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous que votre partenaire réagisse à cette activité ?

89. Je crois que mon partenaire trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

90. J'aimerais que mon partenaire trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

ACTIVITE P : L'HOMME ET LA FEMME AYANT UN RAPPORT SEXUEL (COÏT).
CETTE ACTIVITE N'EST PAS ILLUSTRÉE CAR ELLE COMPORTE TROP DE
VARIANTES POSSIBLES. IL VOUS EST DEMANDÉ D'IMAGINER L'ACTIVITE
TELLE QU'ELLE SE PRODUIT HABITUELLEMENT POUR VOUS ET VOTRE
PARTENAIRE.

Est-ce que l'activité décrite et illustrée à la page précédente fait partie des échanges sexuels entre vous et votre partenaire ?

91. Cette activité se produit :

- 1) Jamais
- 2) Rarement (10% du temps)
- 3) Occasionnellement (25% du temps)
- 4) Assez souvent (50% du temps)
- 5) Très souvent (75% du temps)
- 6) Presque toujours (90% du temps)
- 7) Toujours

92. J'aimerais qu'elle se produise :

- 1) Jamais
- 2) Rarement (10% du temps)
- 3) Occasionnellement (25% du temps)
- 4) Assez souvent (50% du temps)
- 5) Très souvent (75% du temps)
- 6) Presque toujours (90% du temps)
- 7) Toujours

Trouvez-vous cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous y réagir ?

93. Je trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

94. J'aimerais trouver cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

Croyez-vous que votre partenaire trouve cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous que votre partenaire réagisse à cette activité ?

95. Je crois que mon partenaire trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

96. J'aimerais que mon partenaire trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

ACTIVITE Q : L'HOMME ET LA FEMME AYANT UN RAPPORT SEXUEL (COÏT) , LES DEUX PARTENAIRES ATTEIGNANT ALORS L'ORGASME.
CETTE ACTIVITE N'EST PAS ILLUSTRÉE CAR ELLE COMPORTE TROP DE VARIANTES POSSIBLES. IL VOUS EST DEMANDÉ D'IMAGINER L'ACTIVITÉ TELLE QU'ELLE SE PRODUIT HABITUELLEMENT POUR VOUS ET VOTRE PARTENAIRE.

Est-ce que l'activité décrite et illustrée à la page précédente fait partie des échanges sexuels entre vous et votre partenaire ?

97. Cette activité se produit :

- 1) Jamais
- 2) Rarement (10% du temps)
- 3) Occasionnellement (25% du temps)
- 4) Assez souvent (50% du temps)
- 5) Très souvent (75% du temps)
- 6) Presque toujours (90% du temps)
- 7) Toujours

98. J'aimerais qu'elle se produise :

- 1) Jamais
- 2) Rarement (10% du temps)
- 3) Occasionnellement (25% du temps)
- 4) Assez souvent (50% du temps)
- 5) Très souvent (75% du temps)
- 6) Presque toujours (90% du temps)
- 7) Toujours

Trouvez-vous cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous y réagir ?

99. Je trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

100. J'aimerais trouver cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

Croyez-vous que votre partenaire trouve cette activité plaisante ? Comment aimeriez-vous que votre partenaire réagisse à cette activité ?

101. Je crois que mon partenaire trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

102. J'aimerais que mon partenaire trouve cette activité :

- 1) Extrêmement déplaisante
- 2) Très déplaisante
- 3) Modérément déplaisante
- 4) Légèrement déplaisante
- 5) Légèrement plaisante
- 6) Modérément plaisante
- 7) Très plaisante
- 8) Extrêmement plaisante

CARTER DE REPONSES

ACTIVITE A

- Q.
1 1 2 3 4 5 6 7
2 1 2 3 4 5 6 7
3 1 2 3 4 5 6 7 8
4 1 2 3 4 5 6 7 8
5 1 2 3 4 5 6 7 8
6 1 2 3 4 5 6 7 8

ACTIVITE B

- Q.
7 1 2 3 4 5 6 7
8 1 2 3 4 5 6 7
9 1 2 3 4 5 6 7 8
10 1 2 3 4 5 6 7 8
11 1 2 3 4 5 6 7 8
12 1 2 3 4 5 6 7 8

ACTIVITE C

- Q.
13 1 2 3 4 5 6 7
14 1 2 3 4 5 6 7
15 1 2 3 4 5 6 7 8
16 1 2 3 4 5 6 7 8
17 1 2 3 4 5 6 7 8
18 1 2 3 4 5 6 7 8

ACTIVITE D

- Q.
19 1 2 3 4 5 6 7
20 1 2 3 4 5 6 7
21 1 2 3 4 5 6 7 8
22 1 2 3 4 5 6 7 8
23 1 2 3 4 5 6 7 8
24 1 2 3 4 5 6 7 8

ACTIVITE E

- Q.
25 1 2 3 4 5 6 7
26 1 2 3 4 5 6 7
27 1 2 3 4 5 6 7 8
28 1 2 3 4 5 6 7 8
29 1 2 3 4 5 6 7 8
30 1 2 3 4 5 6 7 8

ACTIVITE F

- Q.
31 1 2 3 4 5 6 7
32 1 2 3 4 5 6 7
33 1 2 3 4 5 6 7 8
34 1 2 3 4 5 6 7 8
35 1 2 3 4 5 6 7 8
36 1 2 3 4 5 6 7 8

ACTIVITE G

- Q.
37 1 2 3 4 5 6 7
38 1 2 3 4 5 6 7
39 1 2 3 4 5 6 7 8
40 1 2 3 4 5 6 7 8
41 1 2 3 4 5 6 7 8
42 1 2 3 4 5 6 7 8

ACTIVITE H

- Q.
43 1 2 3 4 5 6 7
44 1 2 3 4 5 6 7
45 1 2 3 4 5 6 7 8
46 1 2 3 4 5 6 7 8
47 1 2 3 4 5 6 7 8
48 1 2 3 4 5 6 7 8

ACTIVITE I

- Q.
49 1 2 3 4 5 6 7
50 1 2 3 4 5 6 7
51 1 2 3 4 5 6 7 8
52 1 2 3 4 5 6 7 8
53 1 2 3 4 5 6 7 8
54 1 2 3 4 5 6 7 8

Revenez à la page suivante.

ACTIVITE J

- Q.
55 1 2 3 4 5 6 7
56 1 2 3 4 5 6 7
57 1 2 3 4 5 6 7 8
58 1 2 3 4 5 6 7 8
59 1 2 3 4 5 6 7 8
60 1 2 3 4 5 6 7 8

ACTIVITE K

- Q.
61 1 2 3 4 5 6 7
62 1 2 3 4 5 6 7
63 1 2 3 4 5 6 7 8
64 1 2 3 4 5 6 7 8
65 1 2 3 4 5 6 7 8
66 1 2 3 4 5 6 7 8

ACTIVITE L

- Q.
67 1 2 3 4 5 6 7
68 1 2 3 4 5 6 7
69 1 2 3 4 5 6 7 8
70 1 2 3 4 5 6 7 8
71 1 2 3 4 5 6 7 8
72 1 2 3 4 5 6 7 8

ACTIVITE M

- Q.
73 1 2 3 4 5 6 7
74 1 2 3 4 5 6 7
75 1 2 3 4 5 6 7 8
76 1 2 3 4 5 6 7 8
77 1 2 3 4 5 6 7 8
78 1 2 3 4 5 6 7 8

ACTIVITE N

- Q.
79 1 2 3 4 5 6 7
80 1 2 3 4 5 6 7
81 1 2 3 4 5 6 7 8
82 1 2 3 4 5 6 7 8
83 1 2 3 4 5 6 7 8
84 1 2 3 4 5 6 7 8

ACTIVITE O

- Q.
85 1 2 3 4 5 6 7
86 1 2 3 4 5 6 7
87 1 2 3 4 5 6 7 8
88 1 2 3 4 5 6 7 8
89 1 2 3 4 5 6 7 8
90 1 2 3 4 5 6 7 8

ACTIVITE P

- Q.
91 1 2 3 4 5 6 7
92 1 2 3 4 5 6 7
93 1 2 3 4 5 6 7 8
94 1 2 3 4 5 6 7 8
95 1 2 3 4 5 6 7 8
96 1 2 3 4 5 6 7 8

ACTIVITE Q

- Q.
97 1 2 3 4 5 6 7
98 1 2 3 4 5 6 7
99 1 2 3 4 5 6 7 8
100 1 2 3 4 5 6 7 8
101 1 2 3 4 5 6 7 8
102 1 2 3 4 5 6 7 8

Remerciements

L'auteure désire exprimer sa reconnaissance
à son directeur de thèse, monsieur Gilles Dubois, Ph.D.,
à qui elle est redevable d'une assistance constante et
éclairée.

Références

- ABDOUCHELI, T. (1979). Les psychothérapies analytiques et la sexologie. Actualités sexologiques. Gellman/Kahn-Nathan. Paris: Masson, 91-94.
- ABLES, B. (1977). Therapy for couples. California: Lossey-Bass Inc. Publishers.
- ALLER, F.D. (1962). Role of the self-concept in student marital adjustment. Family coordinator, 11(2), 43-45.
- BARCLAY, A.M. (1971). Sex an personal development in the college years. Sexuality, a search for perspective. Grummond/Barclay Ed. New-York: Van Nostrand Reinhold Company, 311-332.
- BARTE, N.H. (1979). Sexe et techniques corporelles de libération. Actualités sexologiques. Gellman/Kahn-Nathan. Paris: Masson, 101-108.
- BARTON, K. & CATTELL, R.B. (1972). Marriage dimension and personality. Journal of personality and social psychology, 21(3), 369-375.
- BENTLER, P.M. & ABRAMSON, P.R. (1981). The science of sex research: some methodological considerations. Archives of sexual behavior, 10(3), 225-251.
- BUREAU, J. (1973). Intelligence et sexualité. Etudes de sexologie, Volume 1. Ottawa: EDUCOM, 76-95.
- BUREAU, J. (1974). L'ontogenèse sexuelle: tout l'humain y participe. Etudes de sexologie, Volume 1. Ottawa: EDUCOM, 45-54.
- BUREAU, J. (1978). Sexologie perspectives actuelles. Montréal: Les presses de l'Université du Québec.
- CLEMENT, U. & PFAFFLIN, F. (1980). Changes in personality scores among couples subsequent to sex therapy. Archives of sexual behavior, 9(3), 235-245.
- CREPAULT, C. (1974). La phylogenèse sexuelle: zoomorphisme ou humanisme renouvelé? Etudes de sexologie, Volume 1, Ottawa: EDUCOM, 32-44.

- DELL-FITTING, M., SALISBURY, S., DAVIS, N.H. & MAYCLIN, D.K. (1978). Self-concept and sexuality of spinal cord injured women. Archives of sexual behavior, 7(2), 143-156.
- DRIVER, T.T. (1971). Is a new sexuality possible? Reflections on modernism. Sexuality, a search for perspective. New York: Van Nostrand Reinhold Company, 291-301.
- DUFORT, F. (1978). L'analyse psychométrique du questionnaire d'interactions sexuelles. Mémoire de maîtrise inédit. Université du Québec à Montréal.
- FITTS, W.H. (1965). Tennessee self concept scale. Nashville: Counselor Recording and Tests.
- FITTS, W.H. (1972). Interpersonal competence: the wheel model. Dede Wallace Center Monograph.
- GELLMAN-BARROUX, C. (1979). Schéma corporel, relaxation et troubles sexuels. Actualités sexologiques. Gellman/Khan-Nathan. Paris: Masson, 95-100.
- GLASSBERG, B.Y. (1970). The quandary of a virginal male. The family life coordinator, 19(1), 82-85.
- GOODSTEIN, L.D. & LANYON, R.I. (1975). Adjustment behavior and personality. Philippines: Addison-Wesley Publishing Company Inc.
- GRUMMOND, D.L. (1971). The potential for growth. Sexuality, a search for perspective. Grummond/Barclay. New York: Van Nostrand Reinhold Company, p. 257.
- HANRY, P. (1971). Pour la révolution sexuelle. Paris: Ed. Buchet-Chastel.
- HEAT, D.H. (1978). Marital sexual enjoyment and frustration of professional Men. Archives of sexual behavior, 7(5), 463-476.
- HUOT, L. (1980). Changement du concept de soi de l'alcoolique durant un traitement à court terme. Mémoire de maîtrise inédit. Université du Québec à Trois-Rivières.
- KAPLAN, H.S. (1979). Disorders of sexual Desire. New York: Brunner/Mazel, Inc. Publishers.
- KATCHADOURIAN, H.A. & LUNDE, D.T. (1972). Fundamentals of Human Sexuality. New York: Holt, Reinhart and Winston Inc.

- KATCHADOURIAN, H.A. & LUNDE, D.T. (1974). La sexualité, concepts fondamentaux. New York: REW Ltée.
- KIRKENDALL, L.A. (1971). Sex an human wholeness. Sexuality, a search for perspective. Grummond/Barclay. New York: Van Nostrand Reinhold Company.
- L'ABATE, L. (1973). Psychodynamic interventions: a personal statement. Sexual marital and familial relations. U.S.A.: Woody and Woody, Charles C. Thomas, Publishers.
- LANDIS, J.T. & LANDIS, M.G. (1973). Building a successfull marriage, 6e édition, Englewoods Cliffs, New York: Prentice-Hall.
- LANGELIER, R. & DECKERT, P. (1977). A comparative study of early and late divorce in Canada. Communication présentée à la Société canadienne de psychologie, Vancouver.
- LANGELIER, R. (1980). Sexualité et divorce. Revue québécoise de sexologie, 1(4), 252-258.
- LANGSTON, R.D. (1975). Stereotyped sex role behavior and sex guilt. Journal of personality assessment, 39(1), 77-81.
- L'ECUYER, R. (1978). Le concept de soi. Paris: Presses Universitaires de France.
- LOBROT, M. (1978). Les difficultés sexuelles de l'adulte. Paris: Les Editions ESF.
- LO PICCOLO, J., & STEGER, J.C. (1974). The sexual interaction inventory; a new instrument for assessment of sexual dysfunction. Archives of sexual behavior, 3(6), 585-595.
- MCCARY, J.L. (1971). What I would tell my son about premarital sex. Sexuality, a search for perspective. Grummond/Barclay. New York: Van Nostrand Reinhold Company, 307-311.
- MCCRAE, R.R. & COSTA, P.T. Jr(1982). Self-concept and the stability of personality: cross-sectional comparisons of self-reports and ratings. Journal of personality and social psychology, 43(6), 1282-1292.
- MASTERS, W.H., JOHNSON, V.E. & LEVIN, R.J. (1975). L'union par le plaisir. Paris: Ed. Robert Laffont, S.A.

- MEIGNANT, M. (1979). La sexologie humaniste. Actualités sexologiques. Gellman/Khan-Nathan. Paris: Masson, 121-130.
- NICHOLS McCOY, N. & D'AGOSTINO, P. (1977). Factor analysis of the sexual interaction inventory. Archives of sexual behavior, 6(1), 25-35.
- PELLETIER, D. (1971). La représentation de soi. Montréal: Editions du Renouveau Pédagogique Inc.
- SADOUGH, W., JAYARAM, B. & BUSH, I. (1978). Post-operative changes in the self-concept of transsexuals as measured by the TSCS. Archives of sexual behavior, 7(4), 347-349.
- SATIR, V. (1971). Thérapie du couple et de la famille. Paris: Epi - S.A. Editeurs.
- SIMON, W. & GAGNON, J.H. (1971). On psychosexual development. Sexuality, a search for perspective. Grummond/Barclay. New York: Van Nostrand Reinhold Company.
- SPANIER, G. & LEWIS, R.A. (1980). Marital quality: a review of the seventies. Journal of marriage and the family, November, 825-839.
- STINNETT, N. & WALTERS, J. (1977). Relationships in marriage and family. New York: MacMillan Publishing Co.
- TORDJMAN, G. (1976). Les racines du bonheur. Paris: DeNoël.
- TORDJMAN, G. (1979). La thérapeutique des troubles sexuels, tendances actuelles. Actualités sexologiques. Gellman/Kahn-Nathan. Paris: Masson, 143-155.
- TOULOUSE, J.M. (1971). Manuel de mesure du concept de soi. Copyright(c).
- VINCENT, C.E. (1971). Prerequisites for marital and sexual communication. Sexuality, a search for perspective. Grummond/Kahn-Nathan. Paris: Masson, 258-277.
- WRIGHT, P.H. (1977). Perspective on the psychology of self. Psychological reports, 40, 423-436.